

ment tirées du texte sacré, et toutes les sectes religieuses qui s'y veulent rattacher.

Cet homme m'a d'autant plus étonné et charmé que, seul, ou discutant avec les très r.if'cs Béhahis

1. J'ai commencé mes études Bâl)ics en 1889, et suis rc.-lc en contact avec Soubh-i-Ezcl durant deux années, à Chypre, eu 1894 ;t 1895. Ma première traduction du Bèyàn remonte à 188'i.

INTRODUCTION

instruits, qu'il ma été donné de rencontrer durant ma longue carrière en Perse, j'étais arrivé, malgré

mes contradicteurs, aux mêmes conclusions que lui.

C'est un vieillard qui a été élevé par les Croyants de la première heure, et qui, certes, transmettait, dans ce qu'il disait, la véritable doctrine' des Pères de la nouvelle Eglise.

Il faut le dire, le Bâb ne semble pas être né sous une heureuse étoile Soufi, pour certains Européens, !

matérialiste pour d'autres, Ghoulat pour quelques-uns, toujours incompris, il est, pour la majorité des Persans, un abominable hérétique, et finit par devenir, pour les Béhahis dernier modèle, une sorte de saint Jean-Baptiste — peut-être cependant d'un degré un peu supérieur à celui de son illustre prédécesseur- — spécialement envoj'é en ce monde pour annoncer l'arrivée de Mirza Iloucèin Ali Nouri Bélia OuUa, et peut-être même celle d'Abd-Oul-Béha !

Et ce serait pour ce pitoyable résultat que cet homme aurait subi le martyr? C'est pour cela qu'il aurait aflîrmé devant les balles du peloton d'exécution la vérité de sa doctrine, et qu'il aurait répandu

1. Ce n'est qu'à Tauris que j'ai rencontré ce précieux vieillard et ceci, tout dernièrement.

Les personnes qui ont bien voulu lire mon Séyyêd Ali Mohammed trouveront entre opinions actuelles et mes opinions mes

d'autrefois une grande dilTérenc. Je reconnais m'être laissé autrefois entraîner par le Béhahisme, dont je ne me déliais pas assez.

2. Essai sur le Béhahisme, page 31.

IMRODLCTIO.N

UI

son sang-, comme aussi celui de ses compaj^bons les plus chers?

Il m'est inutile d aliirnier que cette thèse est essen-

tiellement fausse, caria lecture de ce livre convaincra ceux qui auront la patience de le lire. Ils y verront que si Jésus est plus haut que Moïse, si Mohammed est plus sublime que Jésus, le dernier venu, le Hâb, surpasse le Prophète Arabe d'une incommensurable hauteur. C'est là un article de foi du Bâbisme, et Djellal-ed-Dine Roumi semble avoir eu une notion de ce genre quand il disait :

Tchoun Khoda her-^uèz né-iyed der ayâii,

Naïeb haqq end, ine péirembéran.

Né, Ghèlèt goftem, ki naïéb va niénoub

Guer do pendari, ghèlèt bached, ne klioiih ' ! ^

Tout le monde s'accorde à reconnaître qu'il lui

était de toute impossibilité de proclamer hautement sa doctrine et de la répandre parmi les hommes. 11 devait agir comme le médecin des enfants, qui enrobe une drogue amère sous une couche de sucre pour

1. Comme Dieu ne se fait pas voir sous des formes matérielles. Ce sont des lieutenants de Dieu que ces Prophètes 1

Non! Je me trompe, car le lieutenant et celui qu'il remplace. Si tu les crois deux, tu erres et lu nés plus dans la vérité! Il est à remarquer que le Béhahisme actuel semble considérer la manifestation d'Abd oui Béha comme la dernière en ce mi.nde, ce qui serait en contradiction absolue avec le Bâbisme. Je parle, bien entendu ici, au point de vue du Béhahisme Persan et non à celui de la fantaisie Américaine qui porte le même nom.

IV INTRODUCTION

amadouer ses jeunes malades. Et le peuple au milieu duquel il a surgi était et est encore hélas plus fana- !

tique que ne Tétaient les Juifs à l'époque de Jésus, et la majesté de la paix Romaine n'était plus là pour arrêter les excès furieux de la folie religieuse d'un peuple surexcité.

Donc, si le Christ, malgré la douceur toute relative d'ailleurs, du milieu dans lequel il prêcha, crut devoir employer la parabole, Séyyèd Ali Mohammed, a for-

tiori, dût déguiser sa pensée sous de nombreux détours et ne verser que goutte à goutte le philtre de ses vérités divines. Il élève son enfant, l'Humanité; il le guide, en cherchant à ne pas l'effrayer ; il conduit ses premiers pas sur une route qui le mènera lentement mais sûrement, et dès qu'il pourra avancer seul, au but qui lui est fixé de toute éternité. Si je veux être compris d'un petit enfant, je dois évidemment me mettre à sa portée, parler sa langue, employer ses raisons. Si j'en agis ainsi, la graine que je sèmerai en lui germera par la suite en une superbe floraison. Sinon, si je veux l'élever jusqu'à moi et non descendre jusqu'à lui, je ne serai pas compris et mon enseignement restera lettre morte. Or, le Bâb suit le bon chemin. Ne nous prévient-il pas, lui-même, dans le Traité des Sept Preuves de sa mission* « L'altesse attendue :

I. Le Truilé des Sept Preuves est édité chez Maisoiincucv 1902.

INTRODUCTION

a condescendu' à se présenter sous raspctl du la

Porte qui conduit à la connaissance du descendant caché de Mohammed. Dans son premier livre*, il a parlé au nom des Lois du Qoran, afin que les hommes ne fussent pas troublés par le nouveau texte et la Loi nouvelle; afin qu'ils pussent se convaincre <[ue ce texte et cette Loi sont en relation avec leur propre Livre ^, afin qu'ils ne restassent pas dans Tobscurité »

Il en a toujours été ainsi, et c'est de cette ia<;on qu'ont agi les divers Prophètes, qui se sont succédés en ce monde et qui ont plus ou moins appuyé en ce sens, suivant les nécessités du moment. Si les

hommes ne les ont pas compris, à qui la faute ? Malheureusement si les hommes appelés sont

d . Mehdi (car le Bâb n'expliquera son véritable ran(; que Ici, le plus tard) non plus la Porte qui conduit au descendant caciidé

et

de Mohammed. Et encore, sous la plume du Bâb, le Mehdi ne s'adresse plus ce que pensent les Chiites auxquels il s'adresse.

En effet, Jésus a promis de revenir, et il est revenu sous les traits de Mohammed. Mohammed a affirmé qu'il était le dernier des ;

Prophètes, et cependant il a annoncé l'arrivée du Mehdi. C'est que le cycle du Prophétisme est fermé en sa personne et que commence celui de « Ceux que Dieu doit manifester. Et, jusqu'à •>

aujourd'hui, le Bâb est le premier et le seul de ceux-là. Nous le verrons au cours de cet ouvrage, aimer, comme l'ont fait les autres Prophètes, mais plus nettement, l'arrivée du second. Il n'est plus l'envoyé de Dieu, qui parle en son nom, il n'est plus le lieutenant, il est le miroir qui reflète, le Dieu visible, promis par le Qoran.

2. Le Riçalé Feqqiyé.

3. Le Qoran.

VI

INTRODUCTION

nombreux, en petit nombre sont les élus! L'enseignement du Christ se perd, en effet, il se dénature il se ;

transforme et les apôtres modifient la doctrine qu'ils ont reçue : celle-ci, alors se divise en une infinité de branches; les hommes..., les Imams, dénaturent la pensée de Mohammed, tout entière contenue dans le Qoran, et donnent à leur tour naissance à une foule bigarrée de sectes différentes.

En vérité, le Prophète seul a le droit de parler ;

seul il a le droit de commander; seul il représente la Divinité, et seul, il devrait être écouté. Dans la Porte première de l'Unité le Bâb nous dit II, « ... Le :

Dieu a fait descendre le Qoran

secret de ceci est que

de l'Arbre de Sa Volonté, et cette Volonté est la Vérité Alohammédique! » De même Dieu a-t-il fait descendre le Bâb de l'Arbre de Sa Volonté, et cette Volonté est la Vérité Mohammédique qui n'est autre que la Vérité du Bâb. Seul, le Prophète est le spec-

tacle de Dieu; seul, il est le Soleil de la Vérité; seul il resplendit et rayonne. Disparaît-il, meurt-il? Seules

ses œuvres et personne autre, pourront instruire
et
guider ses sectateurs. Source Unique de la Vérité, sa
parole guide, et au moment où il la prononce
et

au moment où il l'écrit, et quand elle est
écrite.

L'Unité III, porte 16, dit : « Les actes ne sont per-
mis que conformément aux Livres du Point, car,
dans cette manifestation-ci, les livres des Lettres
du Vivant ne se manifestent que du Soleil de la
INTRODUCTION yil

Vérité. Tout émane du Bâb, retourne au Bâb cl n,m
à d'autres ' . »

L'Unité III, porte 12, il dit : • Car le Point
cm

comme le Soleil, et les autres Lettres sont coninie
des Miroirs en face du Soleil. Tout ce qui est dans le
Bismilla est dans le Point- et celui qui dit : .<
Dieu

est mon Seigneur, et je ne lui donne aucun associé, a
mentionné, en vérité Dieu, de la fa(,on cjue Dieu
a
fixée pour le Points »

1. La suite de cette Porte est caractéristique. S'y reportera ce

passage : « Depuis le moment du Couclier jusqu'à celui... s'il
n'outrepasse pas les limites du B; yùn, il ressuscitera à «on
ombie; sinon il n'est pas d'aucune mention auprès de Dieu, non
plus qu'auprès des gens de science. »

Le Bâb semble avoir un pressentiment de ce qui se passera
après lui. C'était facile d'ailleurs à prévoir, car le christianisme et
le chiisme lui donnaient une terrible leçon de choses. Pour éviter
que sa religion subisse des modifications qui la rendent impos-
sible, il a soin de nous prévenir qu'il est interdit, d'une part, de
commenter son livre et, de l'autre que, après sa mort, c'est Son
livre qui doit guider l'Humanité.

2. Et le Point est l'Être même de la Volonté Primitive, du
Verbe. Il faut lire cette Porte toute entière et y réfléchir pour se
rendre compte de la pensée profonde du B;ib.

3. « Il n'y avait pas, il n'y a pas de doute que la vue de l'es-
sence Éternelle de Dieu était et est impossible. Ce qui est possible,
dans les contingences, est la vue de Celui qui est manifeste dans
la Manifestation. » (Sahifé Adliyé, o* Porte .

« Qu'il ne reste pas caché que la manifestation du Promis

attendu est exactement la manifestation du Propriète de Dieu. »
{Ibidem).

En vérité! Dieu n'a fixé en ce jour d'autre témoin ou t'l'autre aide que le Point du Bèyân. Agis donc cl adore Dieu comme hi Dieu n'avait pas créé d'autre ami que toi. Viens en aide à la parole de ton Dieu.... » Lettre à El Iladj Séyyèd Ali Akber Kcrmani. Manuscrit A. K. de ma bibliollicque.

Mil INTRODUCTION

C'est afin d'éviter ce qui s'est passé pour les autres pour ne pas donner relig-ions, qu'il parle ainsi; c'est

naissance aux discussions entre saint Pierre et saint Paul; entre Abou Bècre et Ali, entre Mirza Houcéïn Ali Nouri Bélia Oulla et Mirza Yaya Soubh-i Ezel.

Car saint Pierre et saint Paul, Abou Bècre, et Ali, Mirza Yaza Soubh-i Ezel et Mirza Houcéïn Ali ne sont que des lettres de la A'ie...^ et pas autre chose.

Ces lettres de la Vie au temps de Mohammed ce sont les Imams, dont les premiers ont pu^ certes, recevoir en leur cœur, le reflet du Soleil de la Vérité, mais dont les derniers viennent 100, 150, 200 ans après le Prophète, et ne peuvent plus être que les miroirs de miroirs.

De plus, ces Imams, emportés peut-être par la flat-terrie publique, affolés par l'adoration qui les enve-loppait, saisis, qui sait, peut-être d'un désir immodéré de gloriole et de puissance, se laissèrent aller à pro-

Le ranj;- auquel je prétends, est, dans un degré, le spectacle même de la Divinité de Dieu; dans lautre, celui du plus vil des êtres. (Sourate Tauhid. — Réponses aux questions de celui qui avait fait hégire vers Dieu, S.-E. Molla Ahmed, 7» question).

« Ce Point de Vérité est avant tout avant, et il est après tout après. Du début de cette Création-ci, compte le jour du début de la Création. En vérité! jusqu'à aujourd'hui, le Soleil s'est levé, dans chaque lever, sous le nom dun Prophète, et ce, jusqu'à ce que le lever du Soleil se terminât à ce siècle, où le Soleil de vérité est témoin que Celui-ci (Moi) est encore un Soleil de A'érité. » (Sourate révélée à Makou et adressée à un nommé Ali, qui vint voir le Bâb dans sa prison accompagné d'un certain nombre d'individusj. Je n'en finirais pas si je voulais citer toutes les paroles du Bâb à ce sujet.

INTRODUCTION IX

nonccr des paroles que l'on recueillit sous le nom de Hadis, et qui étaient, et qui sont encore d'autant plus

admirées qu'on les comprend moins.
 Peut-être est-ce de bonne foi et à force de se l'entendre répéter qu'ils ont fini par croire qu'ils étaient les élus de Dieu. Peut-être est-ce poussés par ces raisons diverses qu'ils ont prophétisé les insanités qui entourent, entr'autres, la manifestation du Sahab-Ouz-Zéman de contradictions et de folies. Ils ont brodé sur ce que dit le Qoran, ils ont enjolivé, ils ont inventé et peut-être leur prête-t-on plus encore qu'ils n'ont dit? D'ailleurs, qui sont les Imams? Les sept des Ismaïlis? Les douze des Esna Achéris? Ceux des Vaqéfiyés? des Zéidiyés? des Qiçaniyés?
 Qui pourra débrouiller ce mystère? Quelles bonnes raisons devrait-on invoquer pour assurer sa détermination? Dira-t-on que les Imams doivent être sept, parce qu'il existe sept planètes? Dira-t-on qu'ils sont douze en l'honneur des douze signes du Zodiaque? Faudra-t-il en croire le témoignage de la Pierre Noire de la Meqqe? On sait qu'Ali Zéine-el-Abédine est né le jeudi 15 Djémadi es Sani 38 de l'Hégire. Parmi les choses étranges de sa vie est la suivante : il se rencontra avec Mohammed Hanéfiyé, à la Meqqe, et ils eurent ensemble de longues discussions au sujet de l'Imamat. Mohammed Hanéfiyé réclamait le titre

1. Rouzel-Ous-Séfa.

INTRODUCTION

d'Imam et disait « Je suis le troisième fils de Tlmani,
 :

et mes deux frères sont Imams; je dois donc être Imam. » Et Zéine-oul-Abédine lui répondait « Tu
 :

n'es pas Imam mon oncle crains Dieu » Et,
 1 ! !

comme Mohammed Hanéfiyé persistait dans ses prétentions, Zéine-oul-Abédine lui dit « Oh! mon oncle!
 :

Prenons la Pierre Noire pour témoin. Celui qu'elle désig-nera sera le Khalife et l'Imam du temps!

» Hanéfiyé ayant accepté, on se dirigea vers la Pierre Noire, et, sur l'invitation de Zéine-oul-Abédine, Hanéfiyé commença. Il se mit dans la posture de la prière et

interrogea la pierre. Celle-ci resta immobile.

Zéine-

oul-Abédine à son tour prit la même attitude, et après quelques oraisons s'écria : « Oh! Pierre Noire! je t'en

conjure par le Dieu qui a caché en tes flancs les serments et les traités de tous les Prophètes! par le Dieu qui t'a ennobli de ses dons, dis, en langue arabe éloquente, quel est le nom de l'Imam de Dieu après l'Imam Houcéïn, fils d'Ali. »

« Il eut à peine terminé que la Pierre Noire se mit à s'agiter de telle sorte qu'elle faillit sortir de la place où elle était. Dieu très haut lui donna la parole et elle dit « Dieu est Un Je dis en vérité que l'Imam après : !

Houcéïn fils d'Ali est Ali ibn el Houcéïn, Séyyèd Sedjàd! L'Imam, c'est Lui » !

« Mohammed Hanéfiyé, quand il vit et entendit ce prodige, se soumit désormais et accepta l'Imamat du fils de Houcéïn. »

INTRODUCTION XI

Quelles puérlités et qiuls enfantillages !

Ne peut-on aussi se demander quel est l'Iniani Mahdi? Est-ce celui des Guèbrs! Le Messie? Jésus à son retour? Le quatrième fils d'Ismàïl ibn Djaafer? Mouça ibn Dja'afer? Zéïd ibn Ali? ou bien ce même Mohammed Hanéfiyé dont nous parlions tout à l'heure? Est-ce rimam caché des Chiites? Comment sortir de ces dilHcultés? Oh d'une façon !

bien simple. En dégageant l'Islam de tout ce fatras de superstitions qui l'entravent.

Erreur de croire à la suprématie d'Ali 1

Erreur

de croire à l'infailibilité, Imams!

à la divinité des

Erreur de croire aux lettres de la Vie, ou du moins erreur de croire à tout cela comme y croient les musulmans, qui s'indignent de ce que, d'après eux, le Bâb affirme que la personnalité matérielle d'Ali est ressuscitée! Non! Non! Il n'en est pas comme un vain peuple pense. Le Point de la Manifestation est Jésus, au temps de Jésus Il est Mohammed au temps de !

Mohammed; puis le Bâb, en l'an i2(i0 de l'Hégire.

Et, à chacune de ces manifestations, le Maître se manifeste dans un rang plus haut et plus noble', comme il se manifestera dans la suite des temps, chaque fois que le besoin s'en fera sentir 'Unité III, porte 12). Tous ces apôtres, tous ces Imams, toutes ces Lettres de la Vie, quelque nom qu'on leur donne, ne sont

1. « Et la manifestation précédente a un rang inférieur à celui (du jour de ce jugement.... » Sahifé Adliyé.

XII INTRODUCTION

pas autre chose ([ue les premiers miroirs mis en face du Soleil de la A'érité.

Uno avulso, non déliait aller Aureus '.

Et si, (Unité I, porte 1), un miroir dit : « En moi est le Soleil ! le soleil sait bien qu'il ne s'ajît là que de son reflet. »

Donc, né en Perse, au milieu des Chiites, le Bâb parle — afin d'être compris par ceux à qui il s'adresse le — langage des Chiites et ce n'est qu'au fur et à mesure ;

que s'ouvre l'esprit de ses auditeurs qu'il dévoile sa pensée. Sunnite, il eût parlé en Sunnite. Peut-être, en se plaçant au point de vue qui nous [occupe, pourrions-nous dire que si Dieu l'a suscité dans la Perse, en plein centre Chiite, c'est que la religion de ces derniers s'éloigne le plus des données précises du Qoran. En effet, Dieu ne leur suffit pas. Au Dieu unique du Qoran, ils ont ajouté des dieux C'est bien à tort qu'ils !

accusent, sans les comprendre, les Chrétiens de croire à trois Divinités.

De la soie tu ne feras jamais trois substances distinctes, Parce que lu l'appelleras Pernian, Hérir, Pérend-.

Pour ce qui les concerne eux-mêmes, leurs dieux

1. Voir Bényan Persan, Unité III, porte 4.
2. Terdji' iënd do Ilatéf Isfahani. Voir la Divinité et le vin chez les poètes Persans. —

Maisonncmc.

INTRODUCTION XIII

sont bien plus nombreux, et chaque jour ils se taillent

dans les Imams une idole nouvelle. Ce sont di's l'o-
1 ythéistes !

C'est donc à eux que la Bâb doit d'abord ouvrir les yeux, et c'est pourquoi il leur parle le langage, tout en leur reprochant « de rester dans l'ignorance de Celui qui est le spectacle qui prouve le Prophétisme, le Vélayet, la Religion, par les versets qui descendent sur lui. S'il en eût été autrement, ils ne l'eussent pas emprisonné sur le Mont de Makou'. »

Le Bâb a donc des Imams, une opinion toute différente de celle qu'alFectent les Chiïtes, Il les considère comme de très hauts personnages, sans doute; mais n'ayant en rien accès derrière les rideaux des secrets divins-. Ce sont des hommes parfaitement dénués du don des miracles, et qu'il appelle des Commenta- <>

teurs du Qoran. » Et encore ces commentateurs se peuvent-ils tromper. —

« Dans chaque manifestation

ils ont été appelés d'un nom quelconque par les créatures Ce sont les lumières qui, éternellement dans le passé, se sont prosternées et qui se prosterneront éternellement dans l'avenir »

Cette idée, qui paraît si hostile aux Imams, aux

1. Bèyân Persan

Unité I[^] porte 12.

:

Je témoigne que si quelqu'un croit en eu.\, en dehors de

2. "

son adoration pure et spéciale à Dieu, ou si quelqu'un pense que leurs rangs sont comme celui du Prophète, cclui-lû a erré et il est au nombre des tyrans. » (Sourate Tauliidi.

3. Apôtres, Imams, Lettres de la Vie.

XIV INTRODUCTION

yeux des Chiïtes, devail-il la crier sur la place publique ?

C'eût été se condamner, de propos délibéré, à une exécution immédiate, qui ne laissait même pas le temps de développer sa doctrine et d'instruire ses disciples, de leur dévoiler sa pensée. C'eût été s'an-

nihiler soi-même, car le Bâb oui Bâb lui-même se fût détourné de lui avec horreur s'il avait commencé ses prédications par de pareils blasphèmes'. Yoyons-le agir : son premier livre, le Piiyalé Féqqiyé, est un

ouvrage essentiellement Musulman, nous avons vu pourquoi. Il devait mettre son auteur, du moins durant quelque temps, h l'abri du zèle fanatique de quelque dévot. Ne se plaint-il pas de l'indiscrétion de ceux qui ont, avant qu'il l'eût permis-, annoncé au monde sa mission? Ne dit-il pas que si ces gens n'avaient pas dévoilé, avant le temps, le mystère de sa doctrine, les persécutions qui s'abattirent par la suite sur la secte ne se fussent pas produites?

Ensuite, il se présente comme la Porte conduisant à la connaissance du descendant caché de Moham-med^, c'est lui-même qui nous le dit; puis comme ce descendant lui-même ; puis comme le spectacle de la

1. Le don que le Bâb fait de titres comme celui de Bâb, de Qâem, etc., indique purement et simplement que ces titres n'ont plus l'importance que leur accordent les Chiites.
2. Voir Séyyèd Ali Mohammed dit le Bâb, page G7.
3. Comme l'un des Nawabs ou Portes, qui furent au nombre de quatre : Osman ibn Saïd el Ilaçadi; Abou Dja'afcr, son fils; Mirza Âbou Casscm Houcëin ibn Rouh ; Ali Sënicri.

INTRODUCTION XV

Divinité, l'Etre même de la Volonté Primitive, du ^"erbe, la représentation du Soleil de la Vérité, la (1 nière des créatures en tant qu'homme, mais le l 'ieu visible en tant que Prophète, Celui dont Moham-

med disait Peut-être (inirez-vous par croire qu'un : u

jour vous serez en présence de votre seigneur! »

Il se cache donc autant que sa mission le lui permet ou l'exige. Comme tout bon Persan, il enveloppe sa pensée dans les replis de sa rhétorique, et voilà qu'on l'emprisonne : voilà qu'on le traîne à travers toute la Perse de géole en géole ! On le jette à Makou, et, devant l'attitude trop bienveillante de son gardien, à Tchéériq Et voilà qu'on le fusille! Les nom- !

breuses que nous avons données de ses citations

ouvrages, et que nous pourrions multiplier à l'inhni, sont là pour nous donner raison.

Et c'est ainsi, d'ailleurs, je veux dire en enveloppant sa pensée, mais en la laissant pénétrer par ceux qui ne sont pas aveugles, qu'il parle de la résurrec-

tion, qu'il explique le Syrat, le Compte, la Balance,
le Jugement, le Tombeau, qu'il nie l'impureté Légale,
sans attendre le Basrh-é-Rezvan de Ba[^]ifhdad !

Sans toutes ces explications préliminaires, le Bâb
reste incompréhensible. Je veux bien qu'elles s'éloi-
gnent foncièrement du Béhahisme, mais je ne sache
pas que les Béhahis aient jamais passé pour les com-
mentateurs attitrés du Bâb. Ils le méconnaissent
jusqu'à réduire son rang à la plus simple expression;

XYI INTRODUCTION

ils ignorent d'ailleurs aussi bien les dogmes du Ba-
Maqalé

bisnie que son histoire, et le livre intitulé «
Chakhs-i-Séyya, œuvre d'Abd-oul-Béha', est un
»

mauvais roman, composé uniquement pour prouver que
le Bâb est simplement le précurseur, l'annonceur de
Béha OuUa. Extrêmement tendancieux il méconnaît à
tout instant la vérité historique, et l'auteur n'a même
pas cherché, comme je l'ai fait, dans l'œuvre immense
du Bâb, les notes autobiographiques qui y abondent.

Il se contente de réunir les légendes qui cadrent le
mieux avec le but qu'il poursuit'. Il est
regrettable

qu'un homme comme Abbas Effendi se montre si igno-
rant de la vie de Séyyèd Ali Mohammed, dit le Bâb.

Que si l'on désire une preuve immédiate de mes
affirmations, il ne m'est que trop facile de la donner.

Abbas Effendi, dans son histoire, raconte « qu'un
jour, à Ghiraz, on fit venir le Bâb à la Mosquée, afin
qu'il nie sa mission. On devait l'y contraindre, au-
bes oin Mais, du haut du Mimber, il parla de telle sorte

.

que les assistants furent stupéfiés et gardèrent le si-
lence. Ses sectateurs, par ses paroles, se sentirent raf-
fermis dans leur foi'. »

Traduit par le Professeur Br<)-\vn.

1.

Au point de vue de l'histoire, ce livre est le pendant exact du

1.

<•Tarikh-el-Bâbiyé » de Mirza Mohammed Mehdi Khan Za'ini cd
Dowlé. Lc premier infiniment partial, le second infiniment haineux.

2. J'espère donner bientôt, dans le dossier Anglo-Russe du Bâb,

d'autres preuves de ce que j'avance.

3. Il est presque inutile de dire qu'.Vbbas Effendi continue en disant : <• On croyait jusque-là qu'il prétendait être l'intermédiaire

INTRODUCTION

XYII

Or, j'ai le regret de dire que ce jour-là le liàbrenia sa doctrine, non seulement en paroles, mais encore par écrit! Je n'ai, il est vrai, pour étayer mon dire qu'un seul témoin, mais je pense que l'on acceptera son témoignage, car, ce témoin, c'est le Bâh. Il dit, en effet, dans les Sahifés Dja'aférvé' :

« Je Te glorifie, oh mon Dieu! de ce que Tu m'as créé ainsi ! Tantôt Il m'attire aux horizons du monde de l'Invisible, tantôt Il me brûle au feu de l'intel-

ligence ! Et je ne sais ce qu'il veut de moi! »

« Oh mon Dieu! Est-ce que tu veux mon sang? ou bien T'éloignes-tu quand je me rapproche?

Si je cherche à fuir Ta puissance, Tu me veux punir!

Je ne sais dans quelle route Tu te liens, pour (pic je

t'y cherche! Je ne sais dans quelle langue me plaindre à Toi ! »

« Non ! Non ! Il n'en est pas ainsi, j'en jure par Ta puissance! Je ne fuis pas Ton approche, quoique Tu me rejettes bien loin ! Non Par Ton seuil béni, je ne !

crains pas Ta colère ! même si Tu me brûles! Non! Il

n'en est pas ainsi, j'en jure par Ta puissance! Je n'ai aucun espoir en un autre que Toi! Si Tu m'abandonnais! Je glorifie Dieu dans son ordre. Je n'ai vu

des bienfaits du Sahab-ouz-Zéman. Mais alors il devint évident aux i-eg-ards de tous que son but était d'être la Porte d'une autre ville, et qu'il était l'intermédiaire de quelqu'un autre dont il avait inscrit dans ses livres et ses écrits, les qualités et les attributs. »

1. Ce Passage se trouve dans mon manuscrit intitulé " Rivale :

Zahabiyé. El Bâb el ewcl, fi kiiotbet el Envar.

XVIII

IISTRODUCÏION

personne de plus patient que moi dans son être. Je n'ai pas vu de plus haut Sultan que lui, dont le Sultanat domine en mon cœur au point que quelque chose que je veuille aimer, il la chasse de mon cœur

1 »

« Donc, si, comme les enfants, je le veux fuir, il ne me laisse pas Il apporte du sucre et me le met !

entre les lèvres; puis il m'empêche de pleurer; puis il me met le sein à la bouche, afin de me faire dormir. »
« Non! Il n'en est pas ainsi! oh Dieu, j'en jure par

Ta grandeur! Je ne suis pas ignorant de Ton acte*! Je ne puis me distraire à ces choses Est-ce que vraiment !

Tu veux reprendre mon esprit? Alors, après ma mort. Tu veux me donner l'allégresse dans l'autre monde? »
« Moi, j'étais seul dans ma pauvre maison, et per-

sonne ne connaissait ni mon rang ni ma situation. Oii mon Dieu Tu as fait sortir de leurs demeures quelques- !

uns de Tes esclaves, et Tu les as faits descendre dans ma maison. Après cela Tu m'as donné Ton témoignage! »

« Puis, quand j'eus fait parvenir Ton ordre, j'ai pris des hommes le serment (de se résigner à Toi) de façon après cela que ceux qui étaient descendus chez moi ne puissent plus renier. »

« Ensuite Tulesa faits rentrer dans leurs demeures, et Tu m'as donné l'ordre de sortir de chez moi et de m'honorer du séjour dans Ta maison^. Et Tu as fait

1. Je ne cherche pas à fuir.
2. Je sais fort bien que lu ne me laisserais pas partir.
3. Allusion au pèlerinage.

liNTRODLCTIO.N

XIX

parvenir mon ordre par les mains de Ton anj^a^ dans toutes les parties de la terre, et celui-ci se répandit à l'Est et à l'Ouest et à ce qui est entre. »

« Quand les esclaves eurent leurs cœurs prtHs, quand un chacun connût l'ordre divin, Tu m'as fait retourner de Ta maison. »

« A mon retour Tu voulus que toutes les villes fussent pleines de troubles, dont j'eus ma part et Tes esclaves furent tourmentés par ceux qui se détournent. »

«Et Tu m'as fait entrer dans le plus grand état
d'abaissement, dans la réunion des méchants! Et Tu
nias inspiré la parole de négation après la parole
d'affirmation, afin que mon être fût à l'abri d'un dan-
g-er de mort ! »

« Tout cela n'est-il pas ton œuvre? Oh Maître de
grandeur et de générosité En vérité, oh Dieu, c'est
!

Toi qui, au début, m'a donné un rang élevé. Pourquoi
donc avoir ainsi arrangé les choses'? Après que Tu
eusses fait sortir de moi la parole de négation, tu l'as
fait pénétrer dans les cœurs des démons; ils prirent
et écrivirent tout ce que j'avais dit. »

((Et moi, je n'avais pas d'autre but dans ce que
j'écrivis que le Bâbiyet particularisé'. »

- i. Que j'en sois arrivé au point de nier.
2. Le Bâb nia ce dont on l'accusait. Il ditJe ne suis pas la
:

Porte qui conduit au descendant caché de Mohammed, ce
qui,
puis-
en fait, est vrai, puisqu'il est ce descendant lui-même,
visible. Il se borna
qu'il est le Prophète, puisqu'il est le Dieu
XX INTRODUCTION

« Et, en vérité, ce Bâbiyet évident est une parole
absolue qui s'est manifestée dans des personnalités
spéciales'. »

« J'en jure, par Ta grandeur, oh Dieu ! Ils
n'ont

pu trouver dans rftes paroles d'expédients
pour

détruire Ton ordre ! moi, j'ai été plus habile qu'eux. »

« Et si, oh mon Dieu! Tu les avais fait rentrer dans
l'assentiment, ils n'eussent pas fait inimitié contre
moi. »

Les tourments qui m'ont accablé, je les vois

«

comme venant de Toi, car tu as Toi la puissance de
transformer cette réunion en ce qu'il peut y avoir de
meilleur. En vérité, moi, j'ai patienté dans l'opprobe,
mais Toi, Tu es plus que moi patient, car Tu es savant
et puissant sur chaque chose. »

« Tu sais, oh mon Dieu! qu'en vérité je n'aime pas
à être le sujet des discussions. En vérité je connais Ta
patience au sujet de ceux qui sont proches de Toi.
En vérité! je n'ai pas la force de leur faire
parvenir

Ta loi. Et moi je n'ai aucune honte à Te dire que Tu
peux manifester Ta puissance sans contradiction. Donc
commence cette manifestation avec puissance ou
sinon abandonne-la. »

à cela, il l'écrivit, et les Chiïtes enchantés, ne comprenant
pas la réticence, s'en vont publier partout la renonciation
du Bâb, lorsque celui-ci vient de monter d'un deg'ré dans la hié-
rarchie divine.

1. Je l'ai déjà dit : les quatre portes sont les quatre
Nawabs
et le Bâb nie purement et simplement qu'il soit l'un de
ccu.\-là.

INTRODUCTION XXI

« Quoique celt«i parole de ma part ressemble aux
paroles de Tes esclaves audacieux, Tu connais mon
intime; Tu sais l'enivrement que me causent Tes bien-
faits ; Tu connais reïfet troublant du vin de Tes
faveurs : ce ne sont donc ici que des oraisons jacula-
toires »

Dans le sahi fè dja'aferiije, encore, à la dixième
porte intitulée Des Causes premières et des causes
:

« finales, >- Le secret de l'ordre est qu'en vérité,
il dit ; «

après la terminaison des lettres du La élahé ellallah,
dans l'année parfaite, qui est J2Gi, et conforme à
l'année du martyr de Houcéïn', il faut que le retour
aie lieu. Et forcément, dans cette vie, il doit être
martyrisé par la tyrannie des méchants. Donc, —
quand tu as vu la vérité de la chose, témoigne que moi
maintenant, je suis seul dans ma maison et je m'y
entretiens de Vintime de r intime de la même façon
que le Seigneur des Confesseurs- dans un pareil
jour s'entretenait de l'infime de l'apparent. De mes
paroles on ne peut déduire aucune imagination. Donc,
quand l'ordre est évident, par sa propre vérité, dans
le monde des corps, tu vois de tes yeux toutes ces
questions tant dans l'intime que dans l'apparent. »

« Qu'il ne reste pas caché qu'en vérité, pour cet

1. La formule musulmane représente, si Ion compte la valeur de ses lettres suivant rAbdjed, 1200; le martyr de Houcéïn eut lieu en 61. Le tout égale 1261.

2. Ho'jcéïn.

XXII

INTRODUCTION

ordre, dans la Terre Pure, des foules de gens se sont réunis; et si moi je l'eusse voulu j'eusse vaincu toutes ces Mais j'aime à ce que les destins foules.

fixés par Dieu coulent en contradiction avec les désirs de mon cœur-, afin que mon cœur soit brisé, que mon intime soit tourmenté et mon âme contristée, pour que, dans l'intime, je sois comme Houcéïn était dans l'ordre apparent. »

« Et c'est là une des promesses que Dion a prises de moi, afin que je sois assimilé à Houcéïn. Mais, si

j'avais connu au]aravant ces tourments, je ne me fusse pas approché de ce lieu Mais, comme ils !

sont tombés sur moi soudain, j'ai patienté dans la route de Dieu et j'ai été heureux de ses décisions, et je dis « Ne m'an-ive que ce que Dieu a écrit pour :

moi ! . . . »

« Les plus grands des tourments qui m'ont atteint sont les œuvres des veaux ^ dont les violences ont été exercées contre moi. Et pendant que j'écrivais une lettre pour nier, il me semblait entendre dans l'intime de mon cœur, une voix qui disait « Sacrifie la :

plus précieuse des choses dans la roule de Dieu,

comme Houcéïn l'a fait sur ma route! » Et si je ne m'en étais pas tenu à ce que disait cette voix intime.

1. S"agil-il de Kcrbcla, comme le veulent plusieurs, je ne le

crois pas. Je m'ima.u'ine que la terre pure est Cliiraz.

2. Pour ressembler davantage au martyr de Kerbéla.

^. Le qualilicalif de Veaux est autant que je puis lire » A'éliani. »

INTRODUClION

XXIII

j'en jure par Dieu, nicnic si Imis les rois de /.i

f-rrc

s'étaient réunis ils n'eussent pu m' arracher un
s-nil

mot! Que pouvaient donc faire ces esclaves indiyne
et repoussés par leurs pareils. Ils sont impuissants au
point de ne pouvoir un hadis semblable à mes versets.

»

« C'était là Tordre, et c'est celui auquel
j'ai fait

allusion au sujet de la vérité de mon intime tant ;

qu'enRn, tous connaissent ce degré de ma patience,
la route

de mon contentement, de mon sacrilice sur
véridiques que

de Dieu. Et cela malgré les versets

Dieu avait fixés dans ma main, versets qui me
donnent

puissance d'être victorieux sur tous les gens de
la

la

terre. C'est pourquoi j'ai sacrifié mon être dans la route
de Dieu, et rien en ce monde n'égale ce sacrifice.

»

« Donc, gloires à Dieu! de ce que j'ai patienté en

j'ai sacrifié dans sa route la

plus

moi-même et que

Bientôt

grande des choses que Dieu m'avait données.

ceux qui m'ont violenté sauront où ils pourront

fuir. >>

« Après ce sacrifice, Dieu n'a pas fixé pour moi

d'autre sacrifice. Celui qui a pris de moi cette feuille

il n'y a plus, pour lui, de

jouissance en ce

de papier',

monde. Dis Dans ton impiété, jouis quelque temps!

: «

pas

En vérité tu es des compagnons du feu! Et ne va

1 II est donc bien évident que non seulement le Bâb renia ses

chaire de Chiraz. de quelque façon
que
doctrines du haut de la
qu'il écrivit quelque chose en
l'on veuille l'entendre, mais encore
discussions q" o/i^ suivi
ce sens. C'est très probablement aux
la colère du Bab. •

£.n

celte rétractation officielle qu'est due
avec la permission du
vérité à partir du midi de ce jour,
^^^

INTRODUCTION

croire que Dieu soit ignorant de ce que font les
méchants! »

« Et si Dieu n'avait pas voulu que ces tourments
qui

étaient dans l'intime de n, on
intime se manifestassent

SI ouvertement,

personne n'eût eu la puissance
d'oser

contre moi quoi que ce soit!

Mais il plût à Dieu de

me faire martyriser par les méchants

alors que des

milliers de créatures

étaient prêtes à me venir en
aide.

Et Dieu a voulu me montrer

seul dans mon sacrifice

la plus pure de toutes

mes œuvres ! >

« Et je crie, de la plus haute

...

quelqu'un qui vienne en aide
voix •

« Y a-t-il

à l'intime de l'intime

descendu dans des versets

évidents, soit par sa langue

soit par son corps, soit par ses

biens, soit par son

influence, soit par ses

écrits? Y a-t il quelqu'un
 qui
 puisse éloigner de moi tous
 ces contradicteurs^ et les
 erreurs de ceux qui errent?
 la tyrannie des
 méchants-
 n4-il quelqu'un qui
 soit pitoyable et pleure
 sur
 moi /et éloigne les violences
 des infidèles? Y a-t-il
 un maître de vie qui entende
 mes pleurs? qui se
 dénégations/.. Két^^ Sn;';,^^^ " ^^ " ^ ^^'^ " ^ ^^^

Il est certain que cette interdiction a été
 levée nar 1-, ...if.

mëeT " P^^ ^o^^^ t^^-^^ ^^^ ce que j'ai u de' œu T t'
 INTRODUCTION

tienne prêt à me venir en aide? et veuille manifester
 les signes de son amour pour moi? Y a-t-il un maître de
 la grandeur qui veuille me donner de la grandeur?
 conformément à l'ordre de Dieu qui dit " En vérité,
 :

la Grandeur appartient à l'ieu! à Son Prophète! i»

Ses croyants! » Y a-t-il un maître de châtimens <jui
 châtie mes ennemis? afin que mes yeux deviennent
 brillants? Y a-t-il un maître de grandeur qui croit à
 moi? ... Et personne ne me répond! »
 ... « Est-ce que j'ai prétendu à la Divinité dans un
 autre vêtement que celui de l'esclavage?... >>

C'est évidemment à la suite de cet événement (iu-
 le Bâb interdit à l'humanité la lecture de ses versets
 durant une période de cinq années, probablement à
 cause des discussions soulevées par sa négation. C est
 peut-être aussi à ce moment que l'un de ceux (jui lui
 avaient donné sa foi se détourne de lui.

J'ai parlé tout à l'heure d'une nouvelle explication
 des termes employés dans les grandes religions; ce
 n'est pas tout à fait exact. En effet, ces interprétations
 peuvent sembler nouvelles aux yeux des Chiites,
 habitués à Qoran comme ils l'ont appris de

lire le

leurs ancêtres, qui eux-mêmes ont été instruits par les « Commentateurs » de ce livre, les Imams.

Mais si nous nous reportons aux versets sacrés et que nous les lisons dans leur véritable sens, nous verrons l'inter-apparaître l'interprétation du Bâb. qui eût été prétation usuelle si nos divins personnages n'avaient
XX Y F INTRODUCTION

pas fait à l'égard du <(Livre <> acte de possession. C'est ainsi, par exemple, le jugement et la que mort ont été expliqués par Mohammed comme ils le sont par Séyvèd Ali Mohammed mais les hommes : n'ont pas compris.

En ce qui concerne son oncle Hamzé, le Prophète n'a-t-il pas dit « Celui qui était mort et à qui nous :

avons donné la lumière pour marcher au milieu des hommes » Qoran VI- 122. Or, mort, ici veut dire mort à la Foi, et non mort à la vie. Le Bâb ne nous dit-il pas que le mot mort a bien des acceptions :

n'est-ce pas lune de ces acceptions qu'il faut entendre par le mot du Prophète? Car celui-ci n'a jamais prétendu que Hamzé fût mort et qu'il l'ait ressuscité.

La Sourate, XVI, 20-21-22 dit Et ceux qui : <>

appellent d'autres que Dieu, ces dieux ne peuvent créer quelque chose, et ce sont des créatures. Ces gens sont des morts, ils ne sont pas vivants et ne savent pas qu'ils ressusciteront. »

La Sourate, XXV, 21 : « Oh Mohammed, l'aveugle et le voyant ne sont pas égaux, ni l'ombre et le soleil, ni le vivant et le mort. En vérité Dieu se fait entendre de qui il veut, et en vérité tu ne peux te faire entendre, toi, de ceux qui sont dans les tombeaux'. Tu n'es autre chose que celui qui veut prêcher. »

1. Outre que Mohammed repousse la prétention au miracle, sa phrase veut dire : Le croyant et l'infidèle ne sont pas égaux.

<<

Le premier est vivant, le second est mort. Inutile-lcs tous les deux
IMUÛDUCTION XX VII

Dans la Sourate, XXX, oû. Mais ceux à qui 1;«

science et la Foi furent données leur diront : .(N'ous êtes restés dans le Livre de Dieu jusqu'au jour de la résurrection, mais vous ne le savez pas. »

Il ressort de ces diverses citations que Mohammed entend, en g-énéral, parler des morts à sa foi; qu'il ne peut s'adresser aux morts à cette vie, parce ([ue sa voix ne peut leur parvenir. Il doit donc s'adresser aux morts il la vie spirituelle, qu'il doit ressusciter à la Foi, et leur faire savoir que sa manifestation est un jug-ement de leurs œuvres et de leurs croyances.

Il ne s'en suit pas le moins du monde que l'autre vie n'existe pas. L'on s'est, je crois, trompé quand on a cru devoir faire remarquer que l'eschatolog-ie tenait une très petite place dans les préoccupations du Bâb. Cela est peut-être vrai pour le Bényân, et Séyvèd Ali Mohammed s'occupait beaucoup plus de notre conduite en ce monde que de l'avenir qui nous est réservé dans l'autre.

Or, comme le Réformateur interdit nettement, même aux lettres de la Vie, de commenter ou d'interpréter ses livres, nous serions à ce sujet dans une g-rande obscurité nous n'avons le restant des si

œuvres du Bâb, et si nous ne pouvions raisonner sur les idées qu'il exprime.

à la Foi en Dieu clans ta manifcstatinn. Je pai-lc, bien eiiteuJu, du mort à la Foi, qui le peut entendre, c:ii-, pour celui qui est mort à la vie matérielle, tu ne peux rien sur lui. »

XXVIII INTRODUCTION

Si, dans son premier livre, il ordonne l'aumône, le jeûne, les rites de l'Islam, plus tard il donne des explications sur ces œuvres, il commente sa pensée :

i*Car personne ne pouvait emijrasser la science de ce qui est descendu dans le Bényân; personne n'ayant le droit de commenter le Livre. »

C'est ainsi qu'il en arrive à donner une explication des termes, cependant les plus consacrés par l'usage. Ainsi, dans sa douzième réponse contenue dans mon exemplaire de la Sourate Tauhid, il dit « Oh!

mon Dieu de ce que Tu as fait descendre auparavant dans le Qoran, ce qui est permis, est permis jusqu'au jour du jugement, et ce qui est défendu est défendu

jusqu'à la même époque; mais le sens du mot : Juge-
ment, est : l'Apparition de Ton témoignage. »

Dans la dix-septième «Ce qui a été mentionné dans
:

le Bévân des rangs du jugement est des choses que les
hommes peuvent voir dans leur vie en ce bas monde. »

Or, ne dit-il pas dans l'Unité II, Porte 16, que tout
ce qui, dans les livres sacrés^ se rapporte à la mention
du Paradis, est dans ce monde, qui est la source de
tous les mondes et la fin de tous les mondes. »

Dans la quatrième Porte des Sahifés Adliyé « En :

vérité, les gens intelligents savent que ce qu'il y a
dans le monde d'après la mort, ne peut être connu
que par l'entremise de ce qui est en ce monde. >>

Dans l'Unité II, Porte IG « Quant à

: ce qui se

passé après la mort, personne autre ([xie Dieu ne sait

INTRODUCTION XXIX

ce que c'est. Dieu a créé dans son Paradis de tout
ce que les hommes désirent de son bienfait et l'on v
trouve des choses qu'un œil n'a jamais vues, qu'une
oreille n'a jamais entendues, et qui n'ont été relouées
dans le cœur de personne I Si les mers du ciel étaient
de l'encre, si toutes les choses étaient des plumes, et
si chaque être était un écrivain, on ne pourrait arriver
à comprendre aucune des choses du Paradis, après la
mort. Et le centre de ce Paradis est le même que

celui du Paradis que nous avons expliqué pour la vie
de l'esclave. Si, dans cette vie, il est entré dans le

Paradis de la Manifestation de Dieu, il entrera aussi
dans le Paradis de l'autre vie après la mort. »

Et il ajoute « Je ne vois dans ce Paradis que Dieu

:

seul, que Dieu seul! Je ne vois que Dieu avant ce
Paradis, que Dieu après ce Paradis, Je ne vois encore
que Dieu en haut de ce Paradis, que Dieu en bas! »

Ceci me semble suffisant. Il que les
est inutile

Béyânis nous affirment que si une plus longue vie eût
été concédée au Bâb, il n'eût pas manqué de nous don-
ner des renseignements plus détaillés. C'est possible,
mais j'en doute, et au surplus la chose eût été inutile.
Le Paradis de ce monde, c'est-k-dire la Foi dans le

Maître de la manifestation, est la clef du Paradis de l'autre vie, et si l'on est agréé ici-bas, on le sera dans le ciel. C'est là le sens des explications que le Bâb nous

donne des paroles Elliyines et de celles qui ne le sont pas. Les Non Elliyines sont à l'ombre de la parole de
XXX INTRODUCTION

négation « Il n'y a pas de Dieu,... » c'est-à-dire en enfer; les Elliyines jouissent à l'aliri de la parole d'affirmation « si ce nest Dieul, » c'est-à-dire dans le paradis. Et les Elliyines sont promises à la récompense de l'autre vie, tandis que les autres sont réservées au châtement.

Si nettes que nous paraissent ces déclarations, elles n'ont pourtant pas suffi. Il s'est rencontré des personnes qui ont eu besoin d'affirmations répétées et parmi elles se trouve celle qui a interrogé le Bâb précisément sur ces questions. Lisons sa réponse :

«... Tu as demandé ce qu'il y a après la mort du

Croyant Sache que chaque élément de ce Croyant retourne à sa source. Et ce qui cause le maintien de toutes les parties de son corps aux yeux de Dieu (son esprit)

jouit dans le Paradis de la bienveillance divine. Tu vois donc que son corps retourne aux Imams, son souffle essentiel au prophète et son cœur essentiel au spectacle de la glorification, qui est le Soleil de la Vérité. Vois qu'il en est de même pour la religion dont le commencement est du Prophète de Dieu et le

retour au même Prophète Et le Prophète retourne !

vers Dieu, car il venait de Dieu! Tout l'Islam retourne au Vélayet des gens de la maison, ceux-ci retournent au témoignage des versets! Le commencement des manifestations a été de cette façon et

1. Comme on le voit, c'est du Chéikhisme.

INTRODUCTION XXXI

leur retour a lieu de la même façon!... Heg-orde! Sans fin, les miroirs se mettent en face du soleil dans :

tous on verra le soleil; mais au moment du coucher de l'astre, on ne voit plus le soleil. Regarde les miroirs du

Qoran, y vois-tu le soleil de Jésus ? Demain, quand le soleil se lèvera, dans tous les miroirs on le reverra.

Et le nom du premier soleil est Jésus le nom du ;

second, le Point du Qoran ;
le nom du troisième, le

Point du Béyan; le nom du quatrième, Celui que Dieu doit manifester. Et il en a été ainsi sans fin avant Jésus^ et il en sera ainsi sans fin après Celui que Dieu doit manifester. »

« Sache que les miroirs en eux-mêmes n'ont pas d'existence. Regarde l'homme qui n'est pas convaincu de l'unité Qoranique avant la manifestation du Béyan. Pourquoi ne dis-tu pas qu'il a la Foi. Sa forme est cependant identique à la tienne. La seule différence est celle-ci que, dans le Croyant, il y a des signes d'unité qui n'existent pas chez l'incroyant. »

« Du fait qu'il est sans Unité, il retourne vers la

Non Unité ce qui est le propre des minéraux. En :

effet, si il ne peut subir aucun
sans fin il subsiste,
changement. Donc, ce non croyant, s'il est régi par
les lois des minéraux, n'est pas dans le rang de
l'homme. Rien n'outrepasse ses limites et chaque
chose reste dans l'état où elle est! Dans l'homme,
après la mort, il y a de la subsistance car Dieu a fixé
que s'il est croyant il jouira dans son lieu. »

XXXII INTRODUCTION

« Sache que toute chose a été créée par Dieu sous la forme de l'Unité, et vois tous les hommes sous le La Elahc Ellallah. Celui qui croit à Celui que Dieu doit manifester est à l'ombre de la Tirmation et celui qui ne croit pas, à l'ombre de la négation. L'assentiment serait-il unique, et la négation considérable. Ne te laisse pas égarer par la multiplicité, car la vérité ne peut être multiple car c'est Elle le signe de l'Unité de l'Essence très sainte de Dieu. En elle on ne peut voir que Dieu, Si sans fin ce Soleil se levait, ce serait toujours le premier soleil, et de même si sans fin il se couche, ce sera toujours le premier soleil! Dans

chaque manifestation, les miroirs progressent et brillent de du soleil qu'ils racontent. Par l'éclat

exemple, les gens du Qoran, par les ra^onnements do leur soleil, sont bien au-dessus des miroirs éclairés par les rayons de l'Evangile, de sorte que ce dernier est néant auprès du premier, dans la science et dans la connaissance et non dans l'apparence des corps. Car sinon, regarde aujourd'hui les Chrétiens. Combien leur royaume est vaste, et tous jouissent de ce qui se trouve autour d'eux. Mais dans aucun la mention de limite ne se peut faire, car ce qui est la vérité de la joie est la connaissance de Dieu. Et comme ils sont dans l'obscurité de la connaissance du Prophète de Dieu, ils sont restés dans l'ignorance de la vérité de la joie. C'est ainsi que l'ordre d'autre que le Paradis les atteint. »

SEYYED ALI MOHAMMAD
DIT LE BAB

BÉYAN PERSAN

AU NOM Dr: DIEU L'INACCESSIBLE, LE TRES-SAINT

'o^o- à l'immensité- sainte et
Gloires et éternités sublimes du
Souverain, seul digne de ce nom; qui dans les éternités passées et dans les éternités futures était et sera existant dans l'éternité même de Son essence, et qui, dans l'infini des temps, dans la sublimité de son éternité, était et reste inaccessible à la compréhension de toutes choses.

1. Cette formule remplace la musulmane elle aussi contient dix-
:

neuf lettres Bismillah et Amna el Aqdas.
:

2. Baqath : immensité. Il faut prendre ici ce terme dans sa plus vaste acceptation. Immense veut dire infini dans sa puissance, infini dans sa science, enveloppant, recouvrant le monde comme un lapis enveloppe un meuble ou recouvre un parquet. D'ailleurs le mot « tesbih » qui commence la phrase est lui aussi significatif, car il veut dire l'acte de considérer Dieu comme « inaccessible » à l'intelligence humaine.

3. Retenons pour le moment que KouU ché'i, c'est-à-dire toutes choses, suivant les calculs de l'abdjed, représente 361. Dieu est au-dessus de toute intelligence, car en elle, si subtile ou si haute que
SEYYED ALI MOHAMMAD DIT LE BAB

Il n'a créé le ^{si}^ne de Sa connaissance clans aucune

chose que par l'impuiss-ance de toutes choses à le connaître*. Il n'a rayonné sur aucune chose si ce n'est dans l'être même de cette chose ^, car de toute éternité il était bien au-dessus de la conjonction avec une chose'.

Il a créé toutes choses de telle sorte que toutes, de par

la A'érité même de leur nature, allrment auprès de lui*, au jour du jugement^, que rien ne Lui est semblable, que rien ne Lui est égal, que rien ne Lui ressemble et qu'il n'a ni compagnon ni pareil, qu'au contraire il était et est unique dans l'empire de Sa divinité, qu'il était, qu'il est seul dans la souveraineté de sa maîtrise.

Rien ne La connu comme il doit être connu*"" et il est impossible qu'une chose ' Le connaisse comme il le doit

soit lidccque nous nous formions de Dieu, cette idée venant de nous est au rang des créatures c'est dire qu'elle est limitée et

:

impuissante en face de Dieu qui est le Créateur et la Puissance.

1. Le meilleur de ses signes est l'impuissance de tous à le concevoir.

2. Il a rayonné sur chaque chose suivant la mesure de cette chose. Dieu, pour ainsi parler, est tasse dans une tasse, homme dans un homme. Non pas qu'il s'agisse ici de panthéisme nous :

verrons plus tard ce que cela signifie.

3. Il est trop élevé pour se conjuguer avec une chose; mais sa manifestation dans une chose est liée au rang qu'occupe cette chose.

4. Auprès de lui, signifie auprès de Celui que Dieu manifeste dans une manifestation, car Son essence est trop haute pour se manifester jamais.

;i. Le jour du Jugement est celui où se manifeste un Prophète envoyé par Dieu, ^'oir plus loin.

6. ^lohammed a dit :« Je ne t'ai pas connu. Seigneur, comme tu dois l'être. » Or, d'autre part, Ali a dit v Si le rideau était

:

enlevé, ma conviction ne serait augmentée en rien. » Ce qui veut dire je t'ai connu comme tu dois l'être. Mais Mohammed parlait de l'essence inaccessible de Dieu tandis qu'Ali ne faisait allusion qu'à ses attributs.

7. Ou être. Le mot chose signifie runi\ersalité des cires cl des choses.

PRÉFACE

être. En effet, tout ce à quoi supplique le mot a chose » il l'a créé par le Roi de sa volonté et il a rayonné en elle

et

par elle-même* dans la sublimité de son séjour.

Il a créé le signe- de sa connaissance dans l'otre de toutes choses afin qu'elles soient convaincues que c'est Lui le Premier et le Dernier, Lui, r.A.pparent et llntime, Lui, le Créateur et le Nourricier, Lui, le Puissant et le Savant, Lui Celui qui entend et Celui qui voit, Lui, le Victorieux et Celui qui subsiste par Lui-même, Lui, celui qui fait vivre et qui fait mourir, Lui, le Puissant et Tinaccessible, Lui, le Très-haut, le Sublime, Lui, dont aucune chose ne peut

démontrer l'élévation de la louange, la hauteur de la glorification, la sublimité de l'L'nité, l'inaccessibilité de la grandeur.

Il n'y a pas eu pour Lui de commencement si ce n'est

qu'il est lui-même le commencement, el il n'y a pas pour Lui de fin, si ce n'est qu'il est lui-même la fin).

Toute chose avec ce qui y a été fixé ou y sera, a été ou sera chose par l'être même du Seigneur du monde c'est parle :

moi de cette essence qu'elle est douée d'existence. C'est par Elle^ que Dieu a commencé la création de toutes choses, et c'est vers Elle qu'il ordonne le retour de toutes choses. C'est Elle pour qui étaient et sont tous les noms excellents alors que l'être même de Son essence est pur de tous noms et de tous attributs. Sa pure essence est au-dessus de toute lumière et de toute hauteur, et l'essence de sa nudité *

1. Le soleil qui se reflète dans un miroir rouge^e donne des reflets rouges.

2. Dans chaque chose, par Dieu, existe un signe qui démontre que ce Dieu est unique (Iladis).

3. Par son moi, c'est-à-dire la Volonté Primitive.

4. La nudité de Dieu. Ce mot exprime fortement ce que le Bixh veut dire :Dieu est nu de tout ce que nous lui attribuons, de tous les noms que nous lui donnons, de tous les qualificatifs dont noi's le qualifions.

SEYYÈD ALI MOHAMMED DIT LE BAB

est au-dessus de toute sublimité' et île toute inaccessibilité.

C'est Elle, cette essence, le Premier, et ou ne le peut connaître parce mot^; c'est elle, le Dernier, et parce mot dernier elle ne peut être décrite c'est elle l'Apparent

;

et parce mot elle ne peut être qualifiée; c'est elle le Caché, et par ce mot elle ne peut être atteinte.

C'est Elle, la volonté primitive, le premier croyant à
i. Il est certain que cette préface est obscure. J'en prie le lec-
teur à la relire lorsqu'il aura parcouru le Bcyân. Il verra alors que
si le début concerne évidemment « la Divinité, » la suite, du moins
A partir de « toute chose avec ce (qui y a été fixé... » et peut-être
même un peu plus haut, a rapport à la Volonté primitive, c'est-à-
dire au point de vérité. C'est pour ce point qu'étaient et sont les
noms excellents alors que l'essence même de Dieu est pure de
tous noms et de tous attributs. C'est, je n'en doute pas, ainsi
qu'il faut comprendre tout ce passage.

2. Dans l'exemplaire du Riçaléh Zahabiych que je possède, il y a
à la suite de cet opuscule, trois ou quatre réponses du Bâb à
diverses personnes. J'extraits de la première de ces réponses, les
lignes suivantes qui donneront quelques éclaircissements sur cette
idée de Dieu : « Dieu est pur, et son rang est sublime, ce Dieu

qui a établi entre Lui et ses Prophètes cette différence que ses
paroles à lui sont la source alors que celles de ses Prophètes sont
les ondes de cette source.... En vérité, ce Dieu est pur de toute
faute, de toute défectuosité. Eternellement il vit, éternellement il
est Puissant! Il fait descendre ses versets sur quiconque il veut,
de la façon qu'il veut. Il est pur et au-dessus des attributs que
veulent lui infliger les hommes.... Je témoigne qu'il n'y a pas de
dieu si ce n'est lui. Toujours il était sans qu'on pût le mention-
ner, ou qu'on pût mentionner quoi que ce soit. Il est actuellement
tel qu'il était. Rien n'est avec lui, son rang est élevé de la subli-
mité de son essence. Il est pur et son être même est cause que le
reste est néant. Oui, son être, son moi, détruit la réalité du
monde. Si quelqu'un dit de Lui (qu'il est Lui, il ne la i)as connu,
car rien autre que lui-même ne le peut trouver. Aucun attribut
n'existe pour Lui. Il est essence. Aucun nom n'existe pour lui. Il
est splendeur. Quiconque l'unifie, le nie, car aucune chose ne le
peut comprendre, aucun esclave ne le peut connaître.

,

PRÉFACE

celui que Dieu doit manifester, c'est elle, le premier
Croyant à celui que Dieu manifeste.

C'est Elle, la chose unique pour la création de laquelle
est créée la création de toutes choses, par la nourriture de
laquelle est donnée la nourriture de toutes choses, par In-
mort de laquelle survient la mort de toutes choses, par la
vie de laquelle se manifeste la vie de toutes choses, par la
résurrection de laquelle ressuscitent toutes choses.

L'œil de Vêtre ne voit rien vu comme elle, ni auparavant
ni après. C'est le nom de la Divinité ; c'est le visage de

Vabsolu Pouvoir fixé dans U ombre de la Divinité : c'est le ìom qui guide tous les hommes vers le Royaume de la Toute-Puissance de r Unité de Dieu. Si je savais que toutes choses goûtent son amour, alors Je n eusse pas mentionné la mention de feu : car ce feu, comme il ne s'est pas prosterné devant le point de la vérité, a été, en vérité, créé avec cette qualité de feu qui existe en lui.

Si toutes choses eussent goûté son amour, toutes, à cause de son amour, eussent été la lumière, cette lumière créée de la lumière, cette lumière qui réside dans la lumière et quiahoutit à la lumière ; cette sorte de lumière par laquelle Dieu guide qui il veut. En vérité ce Dieu est la cause première et la cause finale.

C'est elle pour qui Dieu, l'Unique, le seul Unique, a créé de par la mani lesta lion de son être même (à elle) dix-huit personnes qui ont été créées avant toutes choses

1. faudrait donnei' ici de nombreuses explications, mais je les
II

estime inutiles puisque la suite de cet ouvrage en expliquera le commencement. C'est la volonté Primitive, créée par Dieu, créatrice à son tour de toutes choses, qui croit la première à son l'cfllet qui est celui que Dieu doit manifester et c'est bien évident :

puisque celui-ci n'est qu'un miroir posé devant elle et dans laquelle elle se reflète. Voir le livre des Sept Preuves de la Mission du Bâb, page 3, note 2.

SEYYÈD ALT MOHAMMED DIT LE UAB

de son être même (à elle). Il a mis le signe de leur connaissance dans Têlre de toutes choses afin que toutes choses par l'être même de leur essence témoignent que c'est Lui* la première Unité et le Vivant Eternel. Et il n'a ordonné à aucune des contingences autre chose que la

connaissance de son être même et la connaissance de r Unité de sa vérité, car (ont ce qui est autre, est créature créée sur son ordre. Car c'est à lui- la création et l'ordre dans Véternité des éternités, et c'est lui le maître des mondes'^.

Et ensuite :

Qu'il ne reste pas caché à celui qui regarde ces paroles que Dieu a fait revenir* la création du Qoran^ au jour du

1. Lui : le premier de ces dix-neuf personnes dont les dix-liuil autres sont créées en tant que Prophète par la Volonté Primitive.
2. Le point du Bényân.

3. Il y a trois mots dans la philosophie persane pour indiquer la création; taqvin, veut dire création des hommes, tadvin, création du livre céleste, tachrin, création de la religion.

4. Faire revenir, ressusciter. Il s'agit ici de la résurrection promise au jour du jugement. — Nous verrons plus loin l'explication de ce qu'est le jour du jugement. On compare cette résurrection au phénomène que présente une plante vivace. Née de la graine, elle grandit, fleurit, puis se dessèche. L'hiver venu, la plante disparaît pour renaître au printemps.

5. Création du Qoran. Ces mots ont un sens immédiat qui est celui-ci. On sait que les versets du Qoran sont de véritables créations de Dieu. Or, de même que Dieu a créé de nouveau les créatures pour le Béyân, de même il a créé à nouveau, le Qoran, dans le Béyân. Il refait la création des versets.*.

D'après les docteurs babistes actuels ce sens n'est pas le vrai, et voici ce qu'ils expliquent. Comme nous allons le voir, chaque manifestation de Dieu, c'est-à-dire chaque apparition de Prophète, est en même temps cause d'une création nouvelle du monde, et d'un jugement dernier des créatures qui ont vécu dans le monde pendant l'espace de temps qui s'est écoulé entre l'apparition du prophète précédent et celle du suivant. Or, de même que nous disons le siècle de Louis XIV, de même devons-nous dire « la PRÉFACE

jugement par sa propre création en lui (en ce jour
i,

puis il a créé la création de toutes choses - à nouveau,

création de Jésus, » " la création de Mohammed, » < la création

du Bâb, » pour exprimer l'idée que toutes choses ont été créées à nouveau à l'apparition d'un de ces Prophètes et dépendent entièrement de lui. Ce phénomène s'est produit pour les chrétiens et le but de l'enseignement du Christ était la préparation à l'enseignement de Mohammed le but de ce dernier était la préparation à :

l'enseignement du Bâb, qui à son tour prépare les voies à celui que Dieu doit manifester. Il en a toujours été ainsi depuis l'éternité passée et il en sera ainsi dans l'éternité future. Or, prononcer ces deux mots l'éternité, c'est affirmer que la création est éternelle :

où donc est le jugement dernier? Sur ce point comme sur bien d'autres, les confessions des divers Prophètes n'ont pas compris les révélations de leurs maîtres. Elles ont pris les signes indiqués comme précurseurs du jugement dernier au pied de la lettre. Ainsi les juifs ne reconnaissent pas en Jésus le Messie, ainsi

les chré-

tiens ne veulent pas retrouver en Mohammed, l'Ahmed promis ou le retour de Jésus, ainsi les musulmans refusent de reconnaître en Seyyèd Ali Mohammed le Mehdi que tous attendent. Eh bien quand Mohammed parut, ce fut le jugement dernier des sectateurs du Christ ceux qui crurent au Prophète arabe démontrèrent par :

ce fait même qu'ils étaient de vrais chrétiens ils recueillirent le ;

fruit de l'Evangile, qui est le Qoran ils entrèrent dans le Paradis, :

c'est-à-dire dans la connaissance de Dieu. Us furent donc jugés par le Christ apparaissant sous les traits de Mohammed.

1. C'est-à-dire au jour de la manifestation de Dieu en ma per-

sonne. Ce jour est le dernier de Mohammed, le premier du Bâb. Nous voyons que le premier qui croit au Bâb est le retour de Mohammed à la vie de ce monde.

2. Cette expression rend la lecture du Bâb difficile. En effet si le sens immédiat « l'universalité des êtres et des choses » est facile à comprendre, les trois autres le sont moins. Ils ressortent tous trois du calcul « abjad » des lettres composant le mot KouU Ché'i (toutes choses) qui forment 361 {en tenant compte de la Hamza;. Ce dernier chiffre est, pour les Bâbis, le chiffre suprême de la création. Or il est produit par la multiplication de 19 sur 19 (de l'unité ouahed = 19 sur elle-même = 19). Il est donc l'épa-

nouissement de l'Unité, et le Bâb est la représentation de cette Unité épanouie puisqu'il comprend dix-neuf unités se reflétant en dix-neuf portes, soit 361.

SEYYÈD ALI MOHAMMED DIT LE BAB

comme si toutes choses avaient été créées dans cet instant.

chaque chose a été créée en vue du jour de la manifes-

Donc l'expression « Toutes choses » veut dire le Bâb (tant comme épanouissement de l'Unité que comme contenant 361 préceptes, comme par exemple à la porte 1 de l'unité). Or, nous le verrons par la suite, chacune des portes du Bâb doit être, dans le progrès de l'humanité, représentée par un personnage, un saint. Cela ne veut pas dire que ce personnage en soit l'incarnation, mais il en est, comme disent les philosophes persans, le lieu de spectacle, c'est-à-dire le lieu où elle peut être vue. Je m'explique : les noms de Dieu sont infinis, en nombre et en signification, et chacun de nous est sous l'influence prédominante d'un de ces noms par exemple, un saint homme dont lu :

vie se passe en l'observance des règles de Dieu, s'il se distingue surtout par sa bonté, sera pour ses semblables le théâtre sur lequel on peut voir, viv-ant et agissant, le nom du « Miséricordieux. » Ce nom est évidemment celui dont l'influence domine en lui: il se reflète en lui et notre homme est le « miroir de ce nom. »

Dans ces conditions, un pieux bâbi, un homme véritablement imbu de l'esprit du Bèyân pourra se trouver plus particulièrement dominé par l'influence de telle ou telle porte du Livre au point de devenir le miroir dans lequel se reflète l'esprit de cette porte. Etant données 361 personnes, chacune miroir d'une des portes du Bèyân, nous avons un Bèyân marchant et vivant. Donc " toutes choses » signifiera en certains cas 361 personnes. (S'il se trouve 361 croyants au Qoran, le Quaém de la famille de Mohammed se manifestera. Hadis.)

Cette explication bâbie de la vie, du mouvement du Bèyân, est destinée à démontrer aux chiites l'erreur dans laquelle ils sont tombés en comprenant mal le hadis l'après lequel, au jour d'ti jugement, les croyants verront le Qoran sous la forme d'un beau jeune homme, qui en sera l'incarnation. Cette incarnation, — j'em-

plote ce mot pour abrégé —

a bien eu lieu, mais dans le sens que nous avons indiqué. Elle a eu lieu en la personne du premier musulman qui a cru au Bâb. En vérité le Qoran n'eût pas dû être représenté par une seule personne, mais par un nombre de personnes égal au nombre de ses sourates. S'il n'en a pas été ainsi, ce n'est pas par ignorance de Dieu, mais par une autre cause. (A'oir l'explication du Bèda Unité, IV, porte 3.)

Or les musulmans ont erré ils n'ont été musulmans que de

:

PRÉFACG

tation de Dieu*. Car c'est celle manifestation de Dieu en qui toutes choses finissent, elle en qui toutes n'aboutissent. Après qu'il s'est manifesté dans la manifestation des signes de sa puissance, il n'y a pas de doute que toutes choses soient, avec la perfection pour elles possible, arrivées à la vue de Dieu.

De nouveau Dieu très-haut a créé la Primitive Volonté et, par elle, a créé toutes choses. Or, comme la création

nom, et ce qui le démontre c'est qu'élevés et préparés de longue main à reconnaître le Mehdi quand il se présenterait, ils l'ont méconnu quand il est apparu n'est-ce pas là un jugement — cl

:

définitif?

Enfin le 4^e sens de l'expression « toutes choses » indique l'année composée de 361 jours, plus 4 ou 5 jours complémentaires suivant le

que les années sont ou non bissextiles; le jour de la rupture du jeûne devant toujours tomber le 21 mars, qui est le premier jour de l'an.

En réalité cette expression complexe indique que le Bényân règne sans conteste sur toutes choses, qu'il est le maître de la création créée par lui, qu'il se confond avec cette création qui, à son tour, se confond avec lui. Nous sommes donc, nous autres, Européens, également création du Bényân, mais nous verrons, quand nous étudierons les lettres élliyines et les non élliyines, sous quelle influence nous nous trouvons. Je dois avant de terminer faire remarquer que de cette confusion apparente dans les diverses significations du mot « KouU ché'i » résulte, au contraire, l'harmonie sublime de la création venant de Dieu, pour adorer Dieu, par l'intermédiaire des élus de Dieu, vivantes images de Dieu, éclairées par le livre de Dieu, et retournant à Dieu par un progrès lent mais continu.

1. Toutes choses sont créées en vue du jour de la manifestation de Dieu, puisque toutes sont promises au jour du jugement dernier. Or chaque manifestation prophétique est une manifestation de Dieu : il s'en suit que toutes choses aboutissent à cette manifestation prophétique. A l'instant même où elle se produit, la création cesse d'exister puisqu'elle a atteint son but mais le :

fait même que le prophète déclare sa mission produit une création universelle nouvelle qui a pour but la manifestation suivante et comme moyen d'y arriver la manifestation actuelle.

10 SEYYÈD ALI MOHAMMED DIT LE BALI

actuelle de toutes choses est une création nouvelle, il en ressort qu'il en était ainsi de sa création éternellement dans le passé car il n'y a jamais eu de temps où

^

Dieu fiil et où il n'y eût pas d'esclaves pour l'adorer. Il était, de toute éternité, dans toute l'élévation de sa gloire alors que ce qui est autre que Dieu était, éternellement aussi, dans la bassesse de son rang vil'.

1. A chaque période la création a été renouvelée en ce sens que la manifestation de Dieu était nouvelle.

2. Les théologiens musulmans disent que Dieu est « qadèm » éternel dans le passé, alors que le monde est « adès » nouveau.

<>

Autrement dit Dieu était de toute éternité passée, et le monde fut créé. Où donc alors, disent les Bâbis, à l'époque où rien n'était encore créé, s'exerçaient les fonctions de Créateur? »

<<

Peut-on concevoir un créateur ne créant pas? Non, le monde est éternel dans le passé comme il l'est dans l'avenir. Cela ne veut pas dire qu'il ait toujours été ce qu'il est, ni qu'il doive subsister tel qu'il est : le soleil peut s'éteindre, la terre se pulvériser, cela n'empêchera pas l'ensemble de la création d'exister jusqu'à la fin des siècles. Nous ne pouvons concevoir par quelle forme elle passera, mais savons-nous donc par quelles formes elle a passé? Tout ce que nous voyons ne signifie rien; et de ce que nous ne pouvons imaginer de vie en dehors des conditions d'existence de cette terre, cela prouve-t-il qu'il n'en existe pas? Peu importent les modes de la vie, ce qui nous suffit, c'est de savoir que la vie existera éternellement parce que Dieu est éternel et qu'éternellement il sera celui qui fait vivre.

Il est aussi celui qui veut être connu, celui en qui aboutit la

création. Mais pensez-vous donc connaître Dieu? Ne voyez-vous pas que Jésus le dernier des Prophètes, vous, chrétiens. N'avez-vous donc plus rien à apprendre sur le mystère de la Trinité? Votre ignorance vous semble science, et les ténèbres au milieu desquelles vous vous agitez, vous paraissent le resplendissement de la Lumière de Dieu! Vraiment si ce que vous savez vous suffit, pourquoi raillez-vous les Juifs? Parce qu'ils n'ont pas voulu reconnaître en Jésus le Messie promis? Mais avez-vous donc reconnu en Mohammed le Christ qui vous avait annoncé son retour. Et vous, musulmans, qui vous moquez de l'aveuglement des Juifs par rapport à Jésus, de l'obstination des chrétiens par

PRÉFACE

1

\.c commencement de la création de toutes choses a été

rapport à Mohammed, contemplez-vous donc vous-mêmes et voyez si vous n'agissez pas exactement comme eux vis-à-vis du Mehdi?

Voyez la difficulté que Dieu a à se faire comprendre de vous, et ne vous en prenez qu'à vous-mêmes si son enseignement est si lent. Sachez donc que la création existait avant Adam, et si l'on vous dit qu'elle n'existait pas, ne voyez pas dans cette parole une contradiction avec ce que je vous dis aujourd'hui. Étendez un beau lapis dans votre chambre; faites-y régner l'obscurité la plus complète, allez-vous me dire que les dessins, que les couleurs de votre tapis existent? me direz-vous qu'ils n'existent pas?

La créature privée de la lumière de la connaissance de Dieu n'existait pas à notre point de vue à nous, hommes de ce siècle. Est-ce à dire que Dieu ait jeté l'homme sur la terre, et n'ait

songé à l'instruire que plus tard? Non pas ! de toute éternité il a mis en lui les signes de sa connaissance. Et si aujourd'hui parmi vous, malgré tous les enseignements des prophètes que vous avez reçus, il y en a peu qui savent dégager la vérité, que penserez-vous de nos aïeux qui n'avaient pour tout guide que ces signes déposés en eux?

Ne vous y trompez pas cependant leurs progrès furent réels,

:

et les conceptions fétichistes, idolâtres, brahmaniques et bouddhistes sont en elles mêmes des religions du Vcni Dieu. Ce n'est que quand, après un effort immense, l'humanité arriva à ce degré, que parut Adam, le premier homme, parce qu'il est le premier qui mérite ce nom, l'homme étant celui qui est arrivé à la connaissance divine. Car vous pouvez être souverain d'un empire immense, si vous ne connaissez pas Dieu dans la mesure de vos forces, vous n'êtes pas un homme vous pouvez être la plus vile

;

et la plus misérable des créatures de ce monde, vous êtes le plus grand parmi les plus grands si vous avez le soleil de la vérité dans le cœur. Il suffit de croire pour être le Roi des Rois, et dans le Paradis les derniers seront les premiers et les premiers seront anéantis.

Mais voyez donc ce qui se passe autour de vous; les collèges ne sont-ils donc pas divisés en classes diverses par lesquelles l'écolier doit passer pour arriver à parfaire son éducation? Et qu'êtes-vous donc autre chose que les plus humbles écoliers devant le resplendissant enseignement du Seigneur? ^ous avez passé par les divers degrés de cet enseignement primaire et voilà que vous méprisez les études secondaires que je viens vous offrir parce que,

12 SEYYÈD ALI MOHAMMED DIT LE BAB

à cet instant, qui est Vendredi, parce que Dieu vient de dire '.

Dieu- a créé cette création nouvelle de son ordre et l'a

dans votre orfi:ueil démesuré, vous croyez savoir et vous croyez comprendre. Vous raillez les juifs et les chrétiens et vous ne songez pas à pleurer sur vous-mêmes! Vous tous, tant que vous êtes, vous reconnaissez un Dieu créateur, et voilà que vous laissez sans emploi cet attribut divin vous croyez tourner la difficulté,

!

vous autres chrétiens, en disant qu'il est conservateur. Vraiment, à vos yeux ce titre détourné vous parait-il définir celui qui a créé dans l'Eternité passée, celui qui crée dans le moment présent, celui qui créera dans l'Eternité future? Et vous, musulmans, qui ne savez qu'inventer en cette matière, que pensez-vous de vos

soufis qui ont cru expliquer le mystère en disant qu'à chaque seconde Dieu anéantit le monde et le crée à nouveau au même instant! La rapidité foudroyante de ces diverses morts et de ces diverses naissances nous empêche de nous en apercevoir, comme la rapidité du tournoiement d'une étincelle de feu nous fait croire à la continuité d'une circonférence lumineuse.

"S'aurait vous mesurez Dieu à votre taille ! et vous le surchargez de toutes les imaginations que créent vos sciences, basées sur les erreurs de vos sens. Si encore vous lisiez les textes divins peut-être rougiriez-vous de honte et d'horreur. Dieu ne vous dit-il pas lui-même dans le Qoran, lâchant de se mettre à votre portée, qu'un jour auprès de lui est comme mille années de votre comput. Un jour! pas même un instant, une seconde, un moment! eh bien, c'est cette seconde qui est apparue, c'est cet instant qui est venu, et mille années après la disparition du dernier Révélateur de la manifestation de Mohammed, voilà que Dieu proclame le jugement dernier, et crée de nouveau la créature dans le Bényîn, par le Bényùn, avec le Bényân et pour le Bényân. L'univers entier a été jugé en cet instant, et ceux qui étaient vraiment pénétrés de l'esprit du Qoran, ceux-là ont cru au Point, ceux-là sont entrés dans le Paradis de la Foi. Ceux qui n'ont pas cru au Bényân ont démontré par là qu'ils n'avaient pas cru au Qoran c'est là le jugement dernier, la création nouvelle.

:

d. C'est Dieu qui parle dans le Bényân. Or par le fait même qu'il dit cinq lignes plus haut « De nouveau Dieu très haut a créé la primitive Volonté, » par ce fait même la création a lieu.

2. Dieu reçoit ici le titre de Rébb-oul-Izzét, ce qui veut dire que du rang de créateur il passe à celui d'ordonnateur.

PRÉFACE

1

placée sous l'onibre de sou ordre jusqu'à ce quil la fasse

retourner à lui-même (en la personne de celui que Dieu doit manifester). Car il n'y a pas de doute que Dieu a créé la ci'éature et Ta fait revenir à lui (par l'intermédiaire de celui qu'il manifeste) car il est puissant sur toutes choses.

Puis il donna l'ordonnance de la création de toutes choses dans le nombre de toutes choses suivant les '

ordres qu'il a fait descendre lui-même^ et il les a fait rayonner du soleil de sa miséricorde' afin que toutes choses* par la mention de toutes choses ^ dans toutes choses^ arrivent à leur perfection pour la manifestation d'un autre jugement, et afin qu'il donne le salaire de toutes choses à chaque chose".

Si elle était de « négation^ » elle recevra le châtime-
nt juste, si elle était « d'assentiment » le salaire de la bonté
de Dieu.

Car sa science sur toutes choses avant toutes choses est
égale à sa science sur toutes choses après toutes choses; sa
Puissance, avant la création de toutes choses, est égale à
sa Puissance sur toutes choses après la création de toutes
choses^.

1. Le premier toutes choses indique les 19 personnages de
l'Unité, le second des 19 miroirs de chacun de ces 19 premiers per-
sonnag-es, puis les 19 témoins de chacun des miroirs, c'est-à-dire
l'humanité.

2. Dans le Bényân.

3. Par le don du Bényân.

4. Le g-rroupe de 19 indéfiniment multiplié, l'humanité,

o. Du Bényân.

V). Dans tous les rangs possibles.

7. Une chose qui est arrivée à sa perfection est devenue toutes
choses.

8. Les musulmans font un vif reproche ici au Bâb, à tort, d'avoir
écrit mine nafian au lieu de mine nafiyine, il faut lire « mon. »

:

9. Ce qui veut dire qu'il sait tout d'avance et qu'il peut tout.

14 SEYYÈD ALI MOHAMMED DIT LE BAB

De toute éternité Dieu était savant sur toutes choses et
puissant sur toutes choses! Pour lui sont les noms excel-
lents dans l'éternité passée, pour lui ils seront clans l'éter-
nité future.

Tout ce qui est dans le ciel, tout ce qui est sur la terre,
tout ce qui est entre le ciel et la terre chante ses louanges.

Il n'y a pas de dieu di^ne d'adoration si ce n'est lui. le

Vainqueur, le Bien-Aimé.

Et vois avec l'œil de la certitude que les Portes de la

religion du Bényân sont disposées suivant le nombre de
toutes choses*. Et à l'ombre de chacune de ces portes les
anges- des cieux, de la terre et de ce qui est entre, se
tiennent, et, avec la permission de Dieu, se prosternent,
adorent, sanctifient, glorifient, agissent et travaillent. Et
tous (ces anges) au jour de la manifestation de Dieu, qui
est la manifestation du point de Bényân, à la fin de cette
manifestation, retourneront à lui (en la personne de celui
que Dieu doit manifester).

Et si trois cent soixante et un personnages bénis du
Bényân croient, au jour du jugement, à celui que Dieu doit

Dix-neuf unités multipliées par dix-neuf portes.

1.

Les Bâbis n'admettent pas les anges tels que nous les com-

2.

prenons, créatures ailées, douées de vie. Chaque chose qui est bonne est un ange, chaque mot dont le sens indique le bien est un ange, chaque vertu est un ange.

Ils expliquent également que les sept cieus dont il est question dans les textes sacrés ne sont pas le moins du monde ce que les musulmans ont compris, imaginant sept sphères célestes se superposant. Les sept cieus veulent indiquer purement et simplement les sept religions données par les sept prophètes qui se sont succédés. Donc, quand Mohammed dit « les cieus seront repliés, » cela ne veut pas dire que les corps célestes seront confondus, mais simplement que les religions précédentes seront abrogées. Il en est de même pour l'expression « terres » qui, en réalité, veut dire « les diverses capacités de chacun à la science de Dieu. »

PUÉFACE

15

manifester, alors ceux-là auront recueilli le IVuL du Bényân'.

Alors heureux celui qui est ressuscité en présence de Dieu au jour du jugement, et se trouve accepté par Dieu, par l'une des portes de toutes choses. Car c'est Lui le maître de celui qui fait retourner vers lui tous ceux qui ont cru à la religion du Béjân, chacun à cause de l'acte qu'il a accompli dans une des portes de toutes choses. Donc, hâtez-vous, certes, certes, vers cette manifestation. Et puis certes, certes, hâtez-vous ! Hâtez-vous ! hâtez-vous certes ! certes ! Hâtez-vous ! Hâtez-vous ! Hâtez-vous ! certes ! certes ! car Dieu est le plus prompt des compteurs- !

Il peut arriver que ne soient pas prêtes auprès de lui

toutes les portes de toutes choses, et que cependant il ordonne le retour de la création du Bényân et des cieus qui ont été élevés dans le Bényân. Il se peut qu'il les masse dans sa main, comme il Ta fait dans le Qoran sans qu'on les puisse compter. Car les portes multipliées étaient multiples auprès des croyants et au moment* même où Dieu ordonna le retour des créatures du Qoran, il n'y eut plus auprès de lui qu'un individu. C'est ainsi que Dieu fait ce qu'il lui plaît et ordonne ce qu'il veut. Il ne peut être interrogé sur ce qu'il fait, et toutes les créatures seront interrogées sur ce qu'elles font.

1. Le texte dit : le fruit de toutes choses se manifesterà auprès de lui; ici notre traduction est un commentaire.
2. Et vous risquez de tomber dans le feu.
3. Le B y n paraissant, les cieus du Qoran, ou tout simplement

le Qoran, furent repliés. Et dans ce Qoran il y avait des portes sans nombre, et, auprès du croyant, ces portes multi)les s'étaient multipliées à l'infini. Et Dieu replia le Qoran aussi bien que toutes les sciences nées à son ombre, et à ce moment il n'y eut auprès de lui qu'un individu seul, qui était une porte des portes de l'ordre.

16 SEYYÈD ALI MOHAMMED DIT LE BAB

l'I le uiiMiicnl    eut lieu le retour de toute la création (lu (joran, fut le commencement de la création de (ailles

chuscs dans le B y n. A ce moment, le si }c du Point qui est le spectacle de la Divinité se trouvait sur la terre du nom Bac l (qui étend les cieus nouveaux après avoir replié ceux du Qoran). Et les cieus qui avaient été élevés J dans le Qoran, ont tous été repliés et retournèrent à leur Point primitif.

Et ne l moigucnt de cela que Dieu seul et ceux qui sont auprès de Lui.

Et cependant Dieu n'a pas fait descendre dans le Qoran il'ordre plus important que l'ordre du jugement et la façon de s y montrer.

Dieu compte le nombre do tous ceux' qui crurent au Qoran. Or, au moment du retour du Qoran, de tous ces individus un seul personnage se tenait auprès de Dieu pendant que le jugement avait lieu; alors s'éleva, dans un autre monde, et sur l'ordre de Dieu, la création de toutes choses.

Donc à vous, à vous à/ens du B ij n, attendez-vous h ne pas rester dans l'ignorance de Dieu, votre Seigneur, alors que nuit et jour vous désirez devenir des saints.

i. 11 est si c jasi  pablo (jue Dieu seul le peut compter.

,

UNITE I

PORTE I'KKMIEIU:

Au nombre de trois cent soixante-el-un comm nJe-
menls^ {que Dieu a fait descendre dans le B y n), celui
que Dieu a rendu obligatoire est {de dire) « // ny a pas
d'autre dieu que Dieu, en vérité, en vérité. »

En efFel, le l' y  i tout entier retourne à cette formule,
et c'est par elle qu'aura lieu la résurrection des créatures

de l'autre manifestation-

La pleine connaissance de cette parole est liée à la connaissance du Point du Béyan, à celui en qui Dieu a fixé l'essence des sept lettres^.

Celui qui est convaincu qu'il* est le Point du Quran, mais, dans le jugement dernier du Qoran^^ et le Point du Béyan (au commencement de la manifestation du Béyan) qu'il est la Primitive Volonté, cette Primitive Volonté qui subsiste par elle-même et sur l'ordre de laquelle toute

1. Le texte dit « au nombre de toutes choses, » mais le mot I

Koull Chéi veut dire ici le Béyan et les 361 commandements qui y sont théoriquement inscrits.

2. La manifestation de celui que Dieu doit manifester.

3. Ali Mohammed.

4. point du Béyan.

II, le

D. Le jugement dernier du Qoran et la manifestation du Béyan se confondent : nous verrons cela par la suite, et Seyyèd Ali Mohammed est, comme l'avait été Mohammed, le premier miroir mis à cette époque en face de la Volonté Primilive.

18 SEYVÈD ALI MOHAMMED DIT LE BAB

chose clé crée, cl n'c.rislc que pur clic, celui-là rail <i

son cire même Icmoirjner de l'inilé de Dieu. Celui qui (an conlmire) ne donne pas sa foi (à ces choses), est compté nu nombre des Icltrcs de néijHlidn cl renlre d.ins le feu. Kl quel feu est plus ardent que celui-lù même qui n\i p.is donné sa fn'.

Celui qui donne sa foi entre dans rassentimenl. Quel Paradis est plus élevé que celui qui a donné sa foi? Celle parole^ loue, glorifie, magnipc, sanctifie, bénit son Seigneur soir et matin.

Ne regarde celle parole que comme lu regardes le soleil du ciel, et ne regarde ceux-là qui ont cru en elle, que comme lu l'egardes des miroirs-; car, quiconque croit k l'essence du maître des sept lettres, son être même reçoit l'aide de l'un des noms de Dieu Très-Haut. Extérieurement, il est une feuille des feuilles de Varhre de Vassen-timent.

'J'outcs choses reviennent à celle chose unique el toutes sont créées par celle chose unique et cette chose unique"

;

n'est autre dans le jugement d'après, que l'être même de

celui que Dieu doit manifester et qui dit dans ses rangs:
« C'est moi, moi qui suis Dieu : il n'y a pas d'autre
Dieu que moi, le Seigneur de toutes choses. Ce qui est
autre que moi est ma créature. En vérité, ô mes créatures,
adorez-moi moi seul. »

,

Sache que c'est Lui[^] le miroir de Dieu et que c'est de
Lui que respandit le miroir du monde visible qui est
(composé) des lettres de la vie. On ne peut voir en Lui
rien autre que Dieu.

Il n'y a pas d'autre dieu que Dieu.

1.

2. Considère cette parole comme le soleil et ceux qui croient
en elle comme des miroirs.

[^]. Cette cliso luique est la Primilixc ^{^^}lonlé le point.

:

i. Le point de la volonté.

UNITÉ I, PORTE 1 19

Quiconque, dans le Béyân dit In parole « Il n'y a pas
d'autre dieu que Dieu, par elle qu'il se tourne vers
» c'est

Dieu*. De même encore, c'est par Lui qu'a lieu la création
de sa créature, par Lui qu'a lieu la résurrection.

Le Fruit de celle science est ceci qu'au moment de l'ap-

:

parition de Celui que Dieu doit manifester vous ne devez
pas (lire : « Mais nous disons : il n'y a pas d'autre dieu
que Dieu, et c'est là le principe même de la réflexion. » Ce
que vous en dites n'est, en effet, qu'un reflet de son Soleil
qui s'est levé dans la manifestation antérieure[^]. Il est certes,
il est, Lui, plus digne de cette formule que quiconque, dans
son être même, car si un miroir dit « En moi est le soleil, »

:

le soleil sait bien qu'il ne s'agit là que de son reflet.

En vérité, ô gens du Béyân, nous vous avons fait con-
naître l'élévation de votre existence dans la parole de
votre Seigneur. En vérité, ne restez pas ignorants de Celui
que Dieu manifesterait au jour du jugement. Et ce que vous
en dites, vous le dites suivant ce que Dieu manifeste dans
vos cœurs et ce que dit Celui que Dieu doit manifester, et
suivant ce que Dieu témoigne pour lui-même « Il n'y a :

pas de Dieu, si ce n'est Dieu, Unique et Puissant. »
Aujourd'hui, toute personne qui, dans le Qoran, prononce cette parole, qui est la substance même de toute religion, il n'est pas douteux qu'elle la prononce suivant le dire de Mohammed, le prophète de Dieu d'auparavant. Le Soleil de cette parole brillait en effet dans son cœur à

1. Quiconque croit au Bèyân et prononce cette parole. Cependant elle ne suffit pas, si obli^'atuire soit-clle il faut : en nuire

croire à la nouvelle manifestation et s'attendre à la suivante.

2. Ici, en Tèspèce, la manifestation bábic relativement à celle de

Celui que Dieu doit manifester.

3. Quiconque croit au Qoran, prononce cette parole en envisageant Mohammed. Celui-ci était le soleil de cette parole, les musulmans en sont le miroir la profession de foi qu'ils prononcent :

aujourd'hui n'est que le reflet des paroles de Muliammed.

20 SEVYÈD ALI MOHAMMED DIT LE BAB

lui, c'est aujourd'hui dans ce sont SCS rellels qui brillent les cœurs (des inusulnians). pourquoi celle pa- C'est role retourne à Lui' pendant sa dernière manifestation, qui est celle du Point du liéyân, et non pendant sa première.

]m clet. durant sa première manifestation, l'arbre

de l'Unité n'avait pas encore grandi dans les êtres des créatures; or, maintenant que 170 ans ont passé, cet arbre est arrivé au point de la production de ses fruits.

Quiconque est en lui, est un reflet du soleil du Point du Qoran, qui est le point même du Péyân, et il se manifeste certainement en lui'.

J'ai donné en exemple la plus haute parole en vertu de laquelle subsistent toutes les religions. C'est par la prononciation même de cette parole que s'affirme le début de toute religion, tous la prononcent au moment de la mort et retournent à elle. Car les reflets des miroirs ne retournent qu'à leur lieu (Vorigiine. Quand est enlevé du miroir ce qui est en lui en tant que reflet du soleil, ce miroir retourne à son état primitif. Son retour à son état primitif n'est dû qu'à sa qualité de miroir.

Du moment que la plus haute parole du Qoran d'auparavant, et la plus haute parole du Bèyân d'ensuite subis-

sent ce sort vis-à-vis du soleil de la vérité, qu'en peut-il être pour les choses qui dérivent de cette parole. Telles, la connaissance des noms de Dieu, la connaissance des

i. Cette parole retourne à M(jli.inimed en la personne de Scyyècl Ali Mohammed. Quand Moliammed l'a instituée il avait en but lo Bûb, et celui-ci, quand il la formule, vi.^e Celui que Dieu doit manifester.

2. Mes trois manuscrits sont fautifs. Je traduis comme si le Ievle portait « Guècht » ou « Guerdid. » Cela veut dire quiconque croit sincûiement à lui croira certainement en nu>i.

-

UNITÉ I, PORTR 1 21

Prophètes, celle des imâms guides, des portes directrices, des questions de rite qui sont sans nombre.

,

Chaque personne qui s'est laissée arrêter par une de ces questions reste ignorante de la vérité, de qui dépend son commencement, son existence et sa résurrection.

Je dis cela en supposant que cette pei'sonne soit de l'arbre de l'assentiment et que son signe d'Unité démontre le Soleil et si, j'en demande pardon à Dieu, il ne le démontrait pas, alors elle n'est même pas digne qu'on la mentionne.

Et ceux qui se considèrent attachés au Qoran, combien d'ordres ont-ils donnés contraires à ce que Dieu avait fait descendre. Et ceci est dit au sujet de leur vérité à eux, non (lesœuvres de leur vérité, car les œuvres qui sont pour autre que pour Dieu, relournenl à cet autre que Dieu^ et comme leur vérité ne démontre pas Dieu, elle ne peut être mentionnée auprès de Dieu, tandis que les œuvres qui dépendent des vérités vraies retournent à ces vérités. Si elles sont des signes définitivement fixés dans les miroirs de leurs cœurs et non des imitations, elles retournent dans leur commencement et dans leur retour à ces vérités vraies (à leurs sièges^

J. Ces deux paroles, dans le Qoran et dans le Bényân, sont comme des reflets du soleil dans les miroirs. Tant que le soleil de la vérité rayonne en elles, elles tiennent un rôle glorieux. Quand ce soleil est retiré de devant ces miroirs, ils redeviennent immédiatement de simples miroirs. Du moment qu'il en est ainsi de la parole de Dieu, qu'en peut-il être pour ces derniers?

Les musulmans, avant la manifestation du Bâb. Ils sont, en '2.

ellet, le peuple élu de Dieu, et leur cœur

démontrait Dieu jusqu'au moment de la manifestation de Seyyèd Ali Mohammed.

3. Les musulmans, dans leur foi, sont contraires à l'esprit de Dieu, puisqu'ils ne reconnaissent pas le Bâb. Nous parlons des musulmans eux-mêmes non de leurs œuvres qu'ils accomplissent dans les voies de Dieu, suivant eux, mais qui retournent en réalité au démon, puisque l'être même des musulmans est devenu œuvre du démon.

22 SKYYÈD ALI MOHAMMED DIT LE BAB

\.[] coiniie c'icrnllcincent le soleil est levé, ces miroirs démoilreil éternclleinenl le soleil. (];ii- il n'a jamais été

possible cl il ne Tcsl pas que le bienfait de Dieu subisse un retard ou soit terminé.

:/"/ celui qui dit Dieu est mon Scic/neur : je ne donne ,iucun .issocièa mon Scic/neur ; en vérité, l'essence des sept lettres est In porte de Dieu et je ne lui donne pas d'autre Porte pour compagnon, si celui qui dit celn croit en outre à Celui que Dieu doit manifester, alors il retirera tout le profit attaché à cette porte première de l'Unité première. Heureux ceux qui jouissent de ce rançf dans la bonté de ce grand jour, ce jour où tous les h<immes se manifestent au seuil de Dieu.

Porte 2

Le résumé de cette Porte est que le retour* de Mohammed et de ceux qui étaient ses miroirs a eu lieu en ce monde. Ces miroirs sont les premiers esclaves qui furent prêts entre les mains de Dieu, au jour du jugement. Ils ont allirmé son unité, et ont fait parvenir aux hommes les versets de son Bâb. Aussi, Dieu en a-t-il fait des inicâms. conformément à la promesse qu'il avait faite dans le Qoran :

" Nous avons voulu combler de nos faveurs les liabi-

1. Sourate lauliid. Réponse aux questions de Celui qui avait fait hogirc vers Dieu, S. A. MoUa Ahmed. « Si la résurrection était pour ces corps matériels morts, forcément, au jour de la manitVs-lalion de Mohammed, tous les morts eussent dû ressusciter. Kl Ion ami n'a pas fait ressusciter les Prophètes, les saints, si ce n'est suivant cette roule qu'il les a rendus vivants dans les fornic.-actuelles de ccu. qui donnèrent leur foi à son successeur. Ce sont ceux-là qui sont la résurrection des saints d'aparavant à son ombre.

tant les opprimés du pays; nous avons voulu les choisir
comme imâms et les établir héritiers du pays » .

Elle-même prouve aussi qu'elle établit la qualité de Prophète
de Mohammed d'avant, établit aussi son retour en
ce monde devant Dieu et devant les maîtres de science. VA
celte preuve ce sont les versets de Dieu, car sont ceux (qui
sont sur la terre sont impuissants à en produire de sem-
blables.

Il n'y a aucun doute que la gloire de l'esclave résida

dans l'Unité de Dieu, dans sa connaissance, dans l'affirma-
tion de sa justice, dans son obéissance et dans le contente-
ment de Dieu. Et il n'y a pas de doute que ces êtres très
saints avant qui que ce soit, ont reçu le bienfait de ce qui
est l'essence de toute grandeur et de toute élévation, car
tout être doué de vie et qui pense ne voit la grandeur que
dans le contentement de Dieu.

On ne peut donc douter que ces miroirs ne soient les
premières lumières qui se soient prosternées entre les
mains de Dieu, ont accepté les versets qu'il a fait descendre
sur son Bâb, et les ont fait parvenir aux hommes.

Aucune grandeur, dans ce monde de continences, n'est
plus élevée que ceci que le cœur de l'esclave démontre
:

Dieu et qu'il ne reste en rien, si peu que ce soit, ignorant
de son bien-aimé. Car qui que ce soit, ce qu'il fait dans sa
vie, il ne le fait que dans ce but « Le contentement de
:

Dieu. » C'est, en effet, là le summum du désir de tous les
hommes.

Il n'y a pas de doute que le contentement de Dieu ne se
manifeste que par le contentement de celui à qui Dieu a
octroyé son témoignage et il n'y a encore aucun doute
;

que ces lumières saintes arrivèrent au contentement de
Dieu avant toutes choses. Or, c'est là le sommet le plus

i. Koran XXVIII \.

24 SRYYÈD AU MOHAMMED DIT LE BÂB

l'âme (k- toute l'âme). et l'âme sublimée claire
de toute
,M'in(l'âme.

Or, on ne peut douter que leur retour dans la manifes-
tation dernière (celle du Bâb) soit plus élevé aux yeux

de Dieu que (leur apparition) dans la manifestation précédente (celle de Mohammed). En effet, ce par quoi se prouvait auparavant le Proihétisme prouve aujourd'hui le W'iyet', quoique la manifestation du point du Bényân soit identiquement celle de Mohammed dans son retour. Mais, comme il se manifeste de la manifestation de Dieu, tous les noms, à son ordre, démontrent Dieu, car c'est lui le premier et le dernier, l'apparent et le caché, celui pour qui sont tous les noms excellents.

Dieu a spécialisé leurs noms d'une façon particulière dans ce siècle, dans les J^{ctres} du Vivant". En effet, ils étaient quatorze personnages très saints, et les noms conservés dans le trésor de Dieu sont ceux des personnalités qu'on nomme les quatre portes ou les lumières de l'arch, ou les porteurs de 1^o la création, 2^o la nourriture, 3^o la :

mort, 4^o la vie.

Tous ceux-là forment le nom du Vivant, car ce sont les noms les plus proches de Dieu ceux qui sont autres :

qu'eux sont guidés par leur action indicatrice, car Dieu a commencé par eux la création du Bényân, et c'est vers eux

1. Bien rectifié ce point. Le Vélaycl est mis ici au-dessus du

Noubouvcl. Il faut considérer Ircjis degrés de Vélaycl : c'est vélayèt de Dieu lui-même, c'est celui dont il s'agit ici : celui de la personne qui vient de la part de Dieu Mohammedi; et enfin celui de l'indi- :

vidu qui a cru à celui qui vient de la part de Dieu. Le premier de ces trois est A'i.iss absolu, le second est ainm vis-à-vis de Dieu et Khass par rapport aux honimes; le troisième est ainiii.

2. Hèy = Vivant représente 18.

3. C'est-à-dire (ju'ils n'ont pas été manifestés au temps de

Mohammed.

4. 14-f 4 = 18.

LMTÉ 1, PORTE 2

qu'il fera revenir cette création du Bényân. Ce sont des lumières qui éternellement dans le passé se sont incarnées et qui se prosterneront éternellement dans l'avenir devant l'arch céleste.

Dans chaque manifestation ils étaient appelés d'un nom (quelconque) par les créatures, et dans chaque manifestation ils changèrent leurs noms matériels mais le nom de :

leurs vérités qui démontrent Dieu était manifeste dans leur cœur '.

S'il n'en eût pas été ainsi, ils neussent pu, parla proximité de leurs vérités, être prêts entre les mains de Dieu comme ils l'ont été éternellement dans le passé et le seront éternellement dans l'avenir.

I. Il en ressort donc que chaque manifestation subséquente est infiniment supérieure à la manifestation antérieure. Et cela au point que dans la manifestation de Mohammed, Jésus n'est pas le Prophète, quoiqu'en réalité Mohammed émane de la même source que lui et soit Jésus, mais à un degré beaucoup plus élevé. Jésus dès lors n'est plus — pas en personne bien entendu — que le premier croyant de Mohammed, c'est-à-dire qu'il s'est appelé à ce moment Ali. A la manifestation du B'ib, Mohammed n'est plus que le premier croyant, c'est-à-dire qu'il s'est appelé Mollah Houssein Bouchrouyèhi, pour la majorité des lâbis.

Il est fait ici allusion aux quatre anges qui portent le trône de Dieu, ou aux quatre anges chargés de la vie, de la mort, de la création ou de la subsistance, ou aux quatre anges qui représentent tour à tour l'ange caché. Par cette association d'idées entre ces divers personnages, le B'ib tend à indiquer que ce sont là personnages imaginaires. Le nombre doit être de 18, les 14 purs et quatre autres, connus ou inconnus, et que le vulgaire appelle du nom que nous venons d'indiquer.

En tous cas ces 18 personnages manifestés ou non forment les Lettres du Vivant. Les Lettres de l'Unité qui doivent être au nombre de dix-neuf (Ouahed = 19), sont représentées par ces dix-huit personnages, plus le plus haut de tous, leur chef, ou plus exactement leur soleil, car ils n'existeraient pas sans lui et qui s'est nommé autrefois Jésus, puis Mohammed et enfin Seyyèd Ali Mohammed.

•J(. SKYVKI) ALI MOHAMMED DIT LK î.MÎ

Pour Dieu sont des noms sans nombre et sans mesure *

mais tous, c'est par ces noms qu'ils sont éclairés, de même que leur marche dans la voie du salut provient de l'action indicatrice de ces noms.

Dans les cœurs de ces noms on ne peut voir rien autre que Dieu, et peut-être ne peut-on voir dans le cœur de chaque croyant ou croyante que le nom et le cœur de ce croyant réclame par l'entremise de ce nom l'aide de Dieu, pendant qu'on ne peut voir en lui que Dieu l'Unique.

// est l'Unique, et c'est à Lui [qu'appartiennent] la création et l'ordre (avant et après. Il n'y a pas d'autre

Dieu que Lui, le Vivant, celui qui existe par lui-même.
Quiconque croyait à Mohammed ou à autre que lui est
ressuscité à sa suite. En vérité chacun sera récompensé
suivant ses actes, et Dieu est témoin de toutes choses.

Porte 3

Dans ceci que Ali est revenu en ce monde avec ceux qui
croyaient en lui ou à autre que lui et lui est
, le second
croyant au Point après la lettre Sine-.

PORTi; i

Dans ceci que Fatemèh, le salut soit sur elle, est revenue
à la vie de ce monde, avec ceux qui croyaient en elle ou
en nuire qu'elle.

Porte 5

Dans ceci que Hassan, sur lui soit le salut, est revenu à

- i. Tous les êtres sont les noms de Dieu.
2. La lettre Sine de Bismillah.

UNITÉ I, PORTR 10

la vie de ce monde avec quiconque croyait en lui ou en
autre que lui.

POUTE G

Dans ceci que Housseiu, sur lui soit le salut, est revenu
monde avec quiconque croyait en lui ou en
à la vie de ce
autre que lui.

Porte 7

Dans ceci que Ali, ibnel Housseïn, sur lui soit le salut,
est revenu à la vie de ce monde avec quiconque croyait en
lui ou en autre que lui.

Porte 8

Dans ceci que Mohammed ibn Ali, sur lui soit le salut,
est revenu à la vie de ce monde avec quiconque croyait en
lui ou en autre que lui.

Porte U

Dans ceci que Djaafer ibn Mohammed, sur lui soit le
salut, est revenu à la vie de ce monde avec quiconque
croyait en lui ou en autre que lui.

Porte 10

Dans ceci que Mouça ibn Djaafer, sur lui soit le salut, est revenu à la vie de ce monde avec quiconque croyait en lui ou en autre que lui.

28 si:yyèd ali moha:mmed dit le «ab

Porte 1

Dans ceci que Ali ibn Moinça, sur lui soit le salut, est revenu à la vie de ce monde avec quiconque croyait en lui ou en autre que lui.

POKTK 12

Dans ceci que Mohammed ibn Ali, sur lui soit le salut, est revenu à la vie de ce monde avec quiconque croyait en lui ou en autre que lui.

PoRTi; 1

Dans ceci que Ali ibn Mohammed, sur lui soit le salut, est revenu à la vie de ce monde avec quiconque croyait en lui ou en autre que lui.

PouTi; 14

Dans ceci que Hassan ibn Ali, sur lui soit le salut, est revenu à la vie de ce monde avec quiconque croyait en lui ou en autre que lui.

Porte 15

Dans ceci que son Altesse le Témoin de Dieu, sur lui soit le salut! s'est manifesté à la vie de ce monde avec les (versets) et les arguments sous la manifestation du sii,Mies

point du Bèyàn, qui est identiquement celle du point du Qoran,

Ui", le point du Bèyàn est mentionné en premier, le iMiT: 1. PORTE IC) 29

point du Qoran en second et la manifestation (in de l'Altesse

n'est mentionnée que dans la quinzième porte.

X'oici le secret de ceci. Le Point » dit le rang- de « nudité » monde spirituel) qui est la manifestation absolue

de Dieu, se manifeste sous le nom de Divinité; c'est pourquoi il est mentionné au premier rang. Dans le rang- d'existence, qui est celui de la Primitive il a été mentionné en second. Enfin, dans le rang, "- de Qaèm sur toutes choses (celui qui tient la main à l'exécution des ordres de Dieu sur toutes choses) qui est spécial à la manifestation du

quatorzième (iniâm) il a été mentionné à la quinzième porte. Le Point était éternellement dans le passé et est éternellement dans l'avenir dans son rang- premier (de divinité) et il est plus digne de la mention de tous les noms que les objets eux-mêmes déterminés par ces noms -.

L'exemple de ceci est que quand le nom de la Divinité

:

nom du Seigneur, et sont tous les noms, est. est aussi le

avec ceci que se manifester sous le nom de Divinité est, de toute éternité, le propre du Point. Et ainsi (dans ce degré) tous les noms sont manifestés dans leur ampleur possible, car c'est lui le Premier au moment même où il est le Dernier, c'est lui le Caché au moment même où il est manifesté du nom de tous les noms fests, et c'est lui qui est au moment même où aucun nom ne le peut désigner. 11 n'y a pas d'autre Dieu que Lui, le Stable, Celui qui reste éternellement.

f Porte 16

Dans ceci que la première porte est revenue en ce

1. De Mohammed.

2. Car ces noms ne sont que des noms et lui, en est la signification.

30 SEYYÈD ALI .MOMAMMI^D DIT LE BÂÎ

iiiideavec quiconque croyait en elle ou en sa vérité ou en autre quelle.

Porte 17

Dans ceci que la deuxième porte est revenue à la vie de ce monde avec quiconque croyait en elle ou en sa vérité ou à autre qu'à elle.

Porte 18

Dans ceci que la troisième porte est revenue à la vie de ce monde avec quiconque croyait en elle ou en sa vérité ou en autre qu'elle.

Porte 19

Dans ceci que la quatrième porte est revenue à la vie de ce monde avec quiconque croyait en elle ou en sa vérité, ou en un autre qu'elle*.

1. Donc pour être Bâbi, il faut croire à Dieu, à ses Prophètes et à leur résurrection (Cette dernière dans le sens Bâbi, bien en-

tendu).

UNITE II

rouTi: l'KKMiEiu;

Explication de la conuiissance du (éinoignage el de (a
preuve

Le résumé de cette porte est ceci que :

Dieu, que son rang- soit exalté, fait, clans chaque période
(prophétique) descendre son lémoigage orné du sum-
mum de ce qui fait la g-loire des hommes de cette époque.
Par exemple, à l'époque de la descente du Qorau.
la f^loire de tous résidait dans l'éloquence de la parole;
c'est pourquoi Dieu a fait descendre le Qoran empreint de
la plus sublime éloquence, et il en a fait (ainsi) le miracle
de Mohammed.

Dans ce livre, Dieu ne confirme la vérité (de la mission)
de son Prophète et de la religion Islamique par rien autre
chose que les versets, et ceux-ci sont les plus hauts des
témoignages.

La preuve de la sublimité des versets est ceci tous (les
:

hommes) parlent le langage articulé; cependant, Dieu a
fait descendre les paroles du Qoran dans un rang tel que
si tout ce qui est sur terre s'unissait pour apporter un seul
verset à mettre en parallèle avec les versets du Qoran. il
ne le pourrait faire et tous (les hommes) y sont impuis-
sants.

Le secret de ceci est que Dieu a fait descendre le Qoran
de l'arbre de sa Volonté, qui est la ^critéMohammédique,
32 SEYYÈD ALI MOIHAMMKD DIT Li: MAI!

par la langue de Mohaïuniecl. Or, cet arbre inaccessible ne
fait descendre aucun mot sans en reprendre aussitôt l'esprit.
Par exemple, sil fait descendre ces mots Nous, nous :

.irons commencé de nouceau celle création par Vinslru-
menl de noire ordre: en vérilé, nous embrassons loules
choses. Aussitôt le mot commencer» entre en relations
*<

avec ce à quoi peut s'appliquer le mot « chose » car per-
sonne autre que Dieu n'embrasse toutes choses pour que
sa parole puisse embrasser toutes choses et qu'à cette
parole, la création de toutes choses puisse commencer.
Il en est de même si Dieu fait descendre (cette parole)
:

« Nous, nous faisons retourner celle créature en vertu

de ta promesse que nous lui avons faite. En vérité, nous sommes puissants sur toutes choses! Au moment même >>

de la descente de ce verset a lieu la reprise des esprits du retour de toutes choses dans Celui qui est le spectacle de ce verset (en l'occurrence, le Bâb) afin qu'elles soient prêtes entre les mains de Dieu au jour du jugement dès :

lors, le retour de toutes choses est vrai.

Personne autre que Dieu n'a cette puissance, car tout ce que Dieu dit par l'intermédiaire^ de l'arbre de Vérité, la vérité de cette chose est aussitôt créée.

Si cette chose est autre qu" « ellyine » elle sera des paroles de «. négation, » si elle est « ellyine » elle sera des paroles d'affirmation. » Car la parole de Dieu est vraie.

Dans chaque chose qui descend, la qualité de chose est

aussitôt créée, de sorte qu'elle devienne une mention de

vérité et démontre qu'elle est vraie.

C'est de cette façon que sont descendues auparavant les

paroles : « Le Feu est vrai, Le Paradis est vraiK »

Quant à l'explication de la création de l'esprit de la parole vraie, nous l'avons donnée autre part.

1. Kiitr'aulrcs dans la prière cliiite pour les morls.

UNITÉ II, POUTi: 1 33

Quiconque y réfléchira verra avec \œi de la certitude

que les esprits vrais —par la manifestation du Point

Primitif avec les versets de Dieu —

deviennent l'essence

des âmes et des choses extérieures. C'est ainsi que IMeu a dit aupai-avant* :

Bientôt nous ferons éclater nos signes sur les diffé-

«

)rentes contrées de la terre et en eux-niées Jusqu'à ce

» qu'il leur soit démontré que Dieu est vrai'^. »

Tant que quelqu'un ne regarde pas la vérité de toute chose —

qui est l'esprit même de cette chose il n'acquer—

ra pas la certitude que la parole de Dieu est la Vérité.

En elTet, c'est par le seul fait de la parole de Dieu que la

Vérité est créée dans l'être de la chose.

Et ceci est spécial à Dieu, car il n'y a pas d'autre Créateur que Lui, ni d'autre Nourricier, ni d'autre faisant

vivre, ni d'autre faisant mouir* . Chaque parole qui, dans son royaume, nie, est de négation, chaque parole qui affirme est d'assentiment : elles ressusciteront à l'ombre de ce que Dieu a fait descendre de versets.

Ces paroles ne sont autres en elles-mêmes que ce qui se manifeste du spectacle (en l'espèce, le Bâb) des versets de Dieu et des paroles de Dieu. Et cela parce qu'au moment même où Dieu mentionne (le mot) croyant, la création du croyant a lieu (par le fait de l'énoncé de cette parole), et, au moment où il fait descendre (une parole) non elliyine, la création de l'esprit de cette chose non ellivine, a lieu sur cette parole. Voilà le secret à cause duquel les versets sont des témoins pour toutes les créatures. Et ce sont les plus grandes preuves et les plus hautes

1. Qoran XLI. 53.

2. La traduction Kazimirski porte que le Qoran est vrai.

:

3. Et ces œuvres ne sont pas comme vous l'avez cru, dévolues à quatre anges.

31 SKYYÈD ALI MOHAMMED DIT LL BAB

manifestaliois pour riillinn;itioii de sa puissance et de sa science.

Or, il n'y a pas de (l)jule que pendant la période du Point du Bèyân* la gloire de tous les savants résidait dans la science de l'Unité, dans les subtilités de sa connaissance et dans les questions transcendantes des g-ens du Vélajet-. C'est pourquoi Dieu lui a donné comme témoin, ^nage le témoinaire

r* o même ciu'il avait donné à Mohammed, c'est-à-dire

les versets. Et il a fait couler de sa langue des paroles telles sur les plus hauts points de l'Unité, et la plus sublime hauteur de l'Abstraction que chaque individu doué du soulUe de l'Unité s'est incliné devant lui, excepté ceux qui n'ont pas compris ce dont il a causé avec son ami. De plus Dieu a manifesté de lui des questions de philosophie et de science en telle quantité que Dieu seul en sait le nombre'. Quoique la manifestation du Soleil de la Vérité dirige par elle-même toutes les contingences dans la voie droite de la sublimité de la connaissance, cependant, par ce que Dieu a mis en lui de ses versets et de ses paroles, il attire à lui toutes les créatures vers sa propre lumière. Est-il possible que Dieu ait un égal par qui on le connaisse? ou un semblable par lequel on le puisse décrire? ou un ressemblant auquel on le puisse comparer? ou un proche pour que par

Venlremise de ce proche on puisse arriver près de lui? ou un pareil pour qu'on en lire des analogies? Dieu est au-

C'est-à-dire le Bâb.

i.

Lieitenance, suprématie sur toutes choses. L'essence de Dieu

2.

est le Véli Moutiaq (Absolu).

El encore, dans un autre monde, VcVi Moutiaq, le Prophète, par exemple le Bfib, Mohammed, Jésus, tous les spectacles de la Divinité. Est Véli Monqayyèd, celui en qui cette qualité s'est créée

Dar la parole daulrui : par exemple Ali, Véli de Uicu sur la déclaration qu'en a faite Mohammed.

3. Et la valeur.

UNITÉ II, PORTE 1 35

dessus de tout cela d'une élévation infinie par ce que dans son essence on ne peut rien voir autre que lui, et nous tous nous sommes ses adorateurs.

Dans cette période-ci le Dieu du monde a donné au Point du Bévân ses versets et ses témoignages il en a fait son ;

témoin inaccessible sur toutes choses. Si tous ceux qui sont sur la terre s'unissaient, ils ne pourraient apporter un seul verset semblable aux versets que Dieu a fait couler de sa langue. Chaque homme doué de pensée qui y réfléchira avec certitude que ces versets ne sont pas du rang d'un homme, mais au contraire spéciaux à Dieu, le seul unique. Et Dieu les fait couler de la langue de qui il veut, et jamais il ne les a fait couler, jamais il ne les fera couler que du Point de la volonté, car c'est ce Point l'envoyeur de tout Prophète, celui qui fait descendre tous les livres (révélés). Et au cas où une pareille œuvre eût pu être produite par la puissance humaine, du moment de la descente du Qoran jusqu'au moment de celle du Bévân, 1270 ans ont passés; comment quelqu'un n'a-t-il pas produit de versets? et cependant, de toutes leurs forces, tous ont voulu étouffer la parole de Dieu, mais tous ont été impuissants et aucun n'a pu le faire.

Si quelqu'un réfléchit à ce qui s'est passé du début de la descente du Bévân jusqu'à aujourd'hui, il verra d'une façon certaine que ceux-là qui ont affirmé la valeur du témoignage des versets et les ont répandus parmi les hommes, sont des témoins de Dieu si leur qualité de témoins ne ;

ressortait pas d'une façon évidente, du moins l'élévation

de leur science ne restera-t-elle cachée à personne. Car le moindre des élèves du feu Seyyèd a foulé aux pieds les *

plus hauts et les plus sublimes des docteurs qui soient sur la surface de la terre. Quant à ceux qui ont affirmé la valeur

1. Seyyèd Kàzèm Rèçhti.

3G SI^YYÈD ALI MOHAMMIÛD DIT LE RAI?

(lu Uiuoi^Miii^c (les versets, leur piélc n'a l'ait et ne fait de doute pour persunue, soit dans cette secte même, soit dans toute autre.

Tout ceci n'est dit qn'lx cause de la faiblesse humaine, car, en vérité, toutce dontDieu témoigne prévaut sur tous les témoij,Miaf;cs de toutes les contingences.

Or il n'y a pas de doute que le témoignage de Dieu ne se peut manifester que par le témoignage de Celui dont il a fait son témoin. Et ce témoignage sufTit à démontrer l'impuissance de tout ce qui est sur la terre, car c'est un témoignage (jui subsiste auprès de Dieu jusqu'au jour du jugement.

Celui qui voudra rédéchir à la manifestation de cet arbre, sans aucun doute, reconnaîtra la puissance de Tordre de Dieu.

En eU'et, d'une personne dont la vie dépasse à peine vingt-quatre années, ignorante des sciences que tous acquièrent et qui, cependant, récite des versets de ce genre, sans l'éilexion et sans hésitation, qui, dans l'espace de cinq heures, écrit sans arrêt de la plume mille vers d'oraisons jaculatoires, Dieu commentaires et des a manifesté des

dans les hautes sphères de la connais- traités scientifiques

sance et de l'Unité; et tous les oulémas, tous les docteurs confessent leur impuissance à les comprendre. Il n'y a pas de doute que tout ceci ne vienne de Dieu.

Les oulémas qui, du début à la fin de leur vie, ont tant peiné, combien il leur faut d'attention quand ils veulent écrire une ligne d'arabeet. enfin de compte, ils (écrivent'» !

des mots qui ne méritent aucune attention.

Tout ceci n'est qu'un argument à portée de la créature, car, eu vérité, l'ordre de Dieu est élevé d'une effrayante hauteur au-dessus de tout cela, pour qu'on le puisse connaître par un autre que Lui c'est au contraire autre que :

Lui cpil peut être connu par Lui.

LMTÉ II, POUTt: 1 37

J'en jure par Tessence du Dieu Inique qui dail et est

unique! que lesetTels de Dieu sont plus resplendissants que le resplendissement du soleil en plein midi; les eilets de ceux qui ont été guidés, sous la haute conduite de Dieu, vers la voie droite, même s'ils arrivent au plus haut dej'^ré de la science et de la connaissance, leurs eiiels, dis-jc, sont semblables à la lumière des astres de la nuit'.

Je demande pardon à Dieu [de ce que je vais dire) comment comprendre du créé la mer de réiernilé? comment comprendre le premier zihr- par la mention du fini. Certes Dieu est au-dessus (des paroles) de ceux qui cherchent à le définir dans les inrisibilités des deux et de la terre.

Tout ceci n'est dit que pour rester à portée des limites de la créature. Car ce qui sera donné comme preuve au jour du jugement (prochain), c'est ce qui a été donné comme preuve dans ce jugement-ci, quand Dieu a demandé par la langue de sa langue « Le Qoran, le livre de qui :

est-ce? Tous ceux qui croyaient(au Qoran) répondirent)) :

« C'est le livre de Dieu. Alors il fut demandé « Est-ce > :

qu'on peut percevoir une dilTérence quelconque entre le Bényân et le Fourqan? » Tous les gens de cœur répondirent :

« Non, par Dieu! tous deux viennent deNotre-Seigncur et ne le peuvent comprendre que les gens perspicaces. »
.-Mors Dieu lit descendre « Cela {le Qoran) était ma :

parole sur la lanyue de Mohammed, mon Prophète, et ceci {le Bényân) est ma parole sur la langue du Maître des sept lettres{ Ali Mohammed), la Porte de Dieu. Pour quiconque a cru au Qoran, il n'y a pas d'autre échappatoire, s'il veut être confirmé dans sa foi, que de croire à ces versels-ci. Sinon, il est menteur, et son être même ainsi que ses

i. Les imams sont donc fort inférieurs.

a. Voir Traité des Sept preuves de la mission du Bâb (Maison-neuve).

38 SEYYÈD ALI MOHAMMED DIT LE BAB

œuvres rtuleriennel roinme aux jours d'ignort^nce qui précèdent Vislnniisme. »

Puis. Ici lit descendre «: mes créatures, toutes, du dchui à In fin de votre vie, vous vous efforcez avec mille jeines d'acjir en vue de mon contentement. Si vous vous pliez aux règles établies par l'un de mes ordres au sujet des conséquences des principes, c'est parce que c'est moi qui l'ai fait descendre dans mes livres : si vous croyez aux imams intercesseurs ou si vous vous rendez en pèlerinage à leurs tombeaux, cherchant à vous rapprocher ainsi de moi, c'est parce que, dans le Qoran, leurs noms sont desrendus chiffrés^. Si vous affirmez la mission de Mohammed le Prophète de Dieu, c'est parce qu'il était mon Prophète, si vous tournez autour de la Kaaba, c'est parce que je l'ai appelée ma maison: si vous respectez le Qoran, c'est parce qu'il est ma parole. Tout homme, fût-il même de la confession d'Adam, fait ce qu'il fait à cause du lien qui le rattache à moi, ainsi qu'il l'a compris en lui-même, tandis que {p<ir la suite) il est resté dans l'ignorance et s'est imaginé le contraire de la Vérité pendant qu'il méconnaissait mes manifestations ultérieures.

« Aucune chose n'existe dont l'ordre ne retourne à la forme humaine'^ qui a été créée sur mon ordre. Cette forme de degré en degré retourne jusqu'à ce qu'elle parvienne à mon envoyé^ et cet envoyé ne voit sa mission confirmée que par le livre qui descend en lui et le témoignage qui lui est accordé.

« Aujniinhui est le jour où je me manifeste moi-même,

1. Par exemple dans la sourate XIX les lettres isolées veulent dire Kaf, Kerbcla, ha, la mort de limam, Housséïn; yc Yézid

:
;

aïne, la soif de Housséïn Sâd, la patience dont il fit preuve.

;

2. Autrement dit tout a été créé pour l'homme.

3. Chaque homme est plus ou moins parfait, mais le plus haut dcjré de rinimanité est atteint par le Prophète.

UMT1-: 11, PORTE 1 39

et ici le mot moi-même doit être pris clans le même sens que le mol Kaaba dont j'ai dit qu'elle était ma maison : car. pour mon essence, il n'y a ni commencement ni fin, ni d'action d'être apparente ou d'être cachée. Aujourd'hui tout ce qui retourne à Celui qui dit des versets venant de moi, retourne à moi, et ce qui ne retourne pas à lui, ne retourne pas à moi. C'est cela que je veux dire « Je me manifeste moi-même et je me cache en essence. » Car

nuire que cela n'est pas possible dans les contingences.

u Et l'on ne peut penser, dans le Bényân, à quelque

chose de plus haut que cela. »

« Combien vous êtes ignorantes, ô mes créatures, qui

toutes, dans le lieu où vous êtes, et par rapport à moi, vous imaginez être dans mon contentement : et ces versets qui me prouvent, ces versets de ma puissance dont le trésor est sa nature même et qu'il récite avec ma permission, vous l'avez, Lui, contrairement à tout droit, relégué sur une montagne, dans un endroit dont aucun des habitants n'est digne d'être mentionné. Au près de lui, ce qui est Au près de moi, il n'y a personne d'autre qu'une personne < qui est des Lettres de la Vie de mon livre ; entre ses mains, ce qui est entre mes mains, pendant la nuit, il n'y a même pas une lampe ! et cependant dans ces sièges[^], qui degré par degré, reviennent à lui. il y a un nombre infini de lampes d'où se répand la lumière. Tout ce qui est sur la terre est créé pour lui, et c'est de lui que tous tirent leur nllégresse : eh bien tous sont restés ignorants de lui jusqu'à lui refuser une lampe !

C'est pourquoi je témoigne aujourd'hui contre ma créature, et un autre témoignage que le mien était et est néant à mes yeux. Aucun Paradis, pour ma créature, n'est plus

I. Sièges ici est pris dans un sens général et veut surtout dire mosquées.

f

40 SKYVKO ALI MOHAMMED DIT LE BAR

vli'vé (juc la prvsciicc entre les mains du spectacle de ma personne (le Bâ h) et la foi en mes versets. Aucun feu n'était et n'est plus violent (/ne l'ignorance de cette créature envers le spectacle de ma jicrsonne et son acte de ne pas donner sa. foi à mes versets.

Que s'ils disoiiil :(.^nmment parle-t-il de ma part? »

><

Ne voyez-vous donc pas mes versets? Ce que vous avez dit auparavant de mon livre* n'avez-vous pas de honte de le répéter aujourd'hui? Et cependant vous avez vu que mon livre a été confirmé et aujourd'hui, par lui, tous croient à moi. Bientôt vous verrez que votre gloire réside dans votre foi en ces versets. Mais aujourd'hui que votre foi vous servirait à quelque chose, vous êtes restés dans l'ignorance à cause de ce qui vous est inutile et peut-être même nuisible. Aucun dommage n'en est résulté et n'en peut résulter pour le spectacle de ma personne, et tout le dom-

mage qui en est résultat et en résultera retombera sur vous-même. »

Ayez pitié de vous-mêmes! Pendant que vous vous imaginez être dans mon contentement, élevez-vous ! et là où mon contentement même est certifié par la preuve sur laquelle se base la religion de ceux qui croient au Qoran, voilà, ô musulmans, que vous restez dans l'ignorance J'en jure par mon essence sainte! aucun Paradis n'est plus élevé pour cette créature que ma manifestation et mes versets, et aucun feu n'est plus, violent que de rester dans l'ignorance de moi et de mes versets.

u Que si vous dites k notre impuissance [à apporter des versets semblables) n'est pas prouvée pour nous, » allez, voyagez à l'Orient et à l'Occident. Et ce que j'en dis ici est vide de sens, car aujourd'hui la vérité de tout ce qui est sur la terre découle de l'islam : et du moment que les

1. Du Qoran, quand Mohammed le révélait.

UNITÉ II, pomi: 1 41

éloquentes d'entre les niisiihn.ins sont inipnissHnts celn démontre que tous les hommes le sont.

Que s'ils (les plus éloquentes) disent : « Nous ne sommes pas impuissants, » pourquoi n'en produisent-ils pas un seul semblable aux nôtres, de leur nature innée et non en les préparant {de longue main) ou en les pillant l^de droite ou de gauche]. Et cela, malgré qu'en face de chaque vérité, il faut forcément un mensonge qui montre ce qu'il en est, comme les magiciens du temps de MoïseK Or, gloire à Dieu! depuis le début de la manifestalio jusqu'à aujourd'hui, les docteurs de la fraction (adverse) isla- mique n'ont même pas pu faire ce qu'ont fait les magiciens (contre Moïse).

Ils voyagent, suivant eux, aux plus hauts sommets du contentement de Dieu, et les voilà qui restent dans l'ignorance de celui qui crée la Vérité par les versets de Sa puissance. Vraiment ceci suffit à démontrer l'état d'abjection des docteurs de l'islam. Relativement à l'islam, ils prétendent faire montre de science, alors qu'ils restent ignorants de celui sur la parole de qui s'appuyait et s'appuie l'islam.

Et encore, s'ils se contentaient de leur ignorance et ne molestaient personne/ S'ils ne rendaient pas des jugements contraires à ce qui est dans le Qoran I ils se seraient tout simplement eux-mêmes jetés dans le feu; mais les voilà qui deviennent causes que leur propre châtime devient le partage de ceux qui les ont considérés comme

1. Eu face de toute vci-ilé doit se dresser le mensong'e, en face de tout Prophète doit se lever l'ennemi. Moïse a vu les majj^iciens lui disputer les cœurs des hommes en étalant devant eux des prodiges semblables aux siens, mais Mohammed qui a été nié, bafFoué, raillé, insulté, n'a jamais trouvé devant lui des gens qui présentassent des versets cherchant à démontrer ainsi que les siens n'avaient pas plus de valeur que les leurs.

42 SEYYÈD ALI MOHAMMED DIT LK lîAB

les docteurs de Vhlam, de ceux même, peut-on dire, qui sont restés et resteront i(jnor;ints de la manifeslation de Dieu'.

S'ils eussent- réfléchi sur les signes de Dieu, ils eussent constaté leur impuissance, et alors, ni le Sultan de l'islam^,, ni ceux qui sont à son ombre, n'eussent été satisfaits de' rester dans l'ignorance de Dieu. Car l'honneur de tous réside dans l'obéissance à Dieu. Si on ne les avait pas trompés il ne se serait pas passé ce qui ce passe mais,

"

,

:

en fin de compte, il n'y a pas de doute que Dieu fasse éclater la vérité par son témoignage^.

Donc, aujourd'hui, un musulman quelconque fonc- —
tionnaire civil ou personnage religieux —
qui veut obte-

nir la conllrmation de la qualité de témoin des versets,
le peut, en moins de temps qu'il n'en faut pour un clin
d'oeil. Par exemple, s'il en a la puissance ", qu'il rassemble
tous les docteurs du clergé et leur dise « C'est en vertu
:

de vos mandements que je n'ai pas reconnu Celui qui,
actuellement, est le Maître des Versets. Cependant,
aujourd'hui, il n'y a pas à sortir de ce dilemne ou appor- :

tez vous-mêmes des versets, et ses livres et ses
versets
sont là'. » Sinon ce verset ci-dessous suffit :

1. Je pense que le sens est le suivant et voilà que eux-mêmes,
:

et les gens qui les croyaient les oulémas de l'islam (et confor-
maient par conséquent leurs actes aux leurs) peut-être même
quiconque restera ou est resté ignorant de la manifestation de
Dieu, leur châtiment (à ces gens-là) retombera sur eux (les oulé-
mas) ou provient d'eux.

3. Evidemment Nassr-ed-dinc-Chah.

.*. Ces oulémas,

4. Si les prêtres de l'islam n'avaient pas donné de faux rapports,

b. Par mon entremise à moi Bâb.

6. Allusion au devoir qui incombe en réalité à S. M. I. le Chah.

7. Comme preuve qu'il en fait descendre et comme point de comparaison.

UMTÉ II, PORTE 1 43

Je le glorifie 6 Dion Seir/neur ! en vérité, lu es le roi

des rois, tu accordes à qui tu veux l'empire, à qui tu veux, lu le relèves, lu élèves qui il te plaît d'élever, tu abaisces celui que tu veux abaisser; lu aides qui tu veux, et qui tu veux lu le fais tomber; lu enrichis, lu appauvris qui lu veux, el manifestes ce qui plaît sur qui tu veux ; les vérités de toutes choses sont entre tes mains ; par ton ordre, ce que tu veux, lu le crées, et, en vérité, lu es le plus

le plus puissant.

^ Parlez*, donc comme il parle, car chez lui cela coule

de source écrivez ce qu'il écrit sans arrêt, sans hésitation ;

de la plume. Si vous ne le faites pas, cela démontrera que ce que vous avez fait, vous l'avez fait contrairement à la vérité, et le maître (Fauteur) de ces versets est la vérité, venant de Dieu. Il n'y a plus de doute que Dieu fasse descendre sur lui ses versets, comme il les a fait descendre sur Mahommed ! »

Voyez, environ cent mille lignes semblables à ces versets se sont répandues parmi les hommes, sans compter les oraisons jaculatoires et les questions de science et de philosophie.

Dans l'espace de cinq heures, deux mille béils se manifestent de lui, ou bien avec la rapidité juste suffisante pour que le scribe puisse les écrire. On peut, par là, juger, si on l'avait laissé faire, combien, depuis le début de

sa manifestation jusqu'à aujourd'hui, combien de ces

œuvres se fussent répandues parmi les hommes.

Que si vous dites : « Ces versets, en eux-mêmes, ne sont pas un témoignage » voyez le Qoran. Chaque fois que Dieu y veut attester la mission de Mohammed, en donne-t-il d'autres preuves que les versets Réfléchissez-y !

Et voilà que Dieu a fait descendre dans le Qoran :

1. Suite du discours du Roi aux membres du clergé.
1 1 SKYVIvD ALI MOHAMMED DIT LE BAi

// ni/ .* j>:is /iic les in/idi'lcs f/ui soulèvent des disputes
sur Irs rcrscts de Dieu, nini's i/iic leur prospérité dans
ce p.Tifs ne t'èhinuisse pas '.

.\v:tnt eux, le peuple de Noc l'a traité crimposleur;
après ceux-là. tant d'autres peuples en ont fait autant.
ilhariuc peuple tramait des machinations contre ses pro-
jihètes et voulait s'en saisir par force : on combattait avec
le mais je les ai
nienson(/e jxnir en ctou/fer la vérité;

saisis tous et voidez quel a été mon châtiment.
C'est ainsi que s'est accomplie cette sentence de ton
Seigneur contre les incrédules ; ils seront livrés au feu !
Au sujet de ce que le témoignage du Livre suffît Dieu a
dit :

Ne leur suffit-il pas que nous t'ayons envoyé le livre
dont tu leur récites des versets ; certes, il y a en ceci une
preuve de la miséricorde de Dieu et un avertissement
pour tous les hommes qui croient'.

Du moment que Dieu témoigne que le livre suffît, ainsi
que la récitation des versets, comment quelqu'un peut-
il venir dire que le témoignage du livre ne suffît pas par
hii-inême?

Que si l'on répète au sujet de ces versets ce qui a été
«lit par les prédécesseurs^ on ne peut sortir de cedilemne.
i" Ou bien le but (de ceux qui parlent ainsi) est de ne
:

pas reconnaître Dieu, et dès lors aucune preuve ne peut
|>lus servir de rien ainsi que Dieu Ta dit : Quand
même

ils verraient tous les signes,
ne croiraient pas ^.

ils

Dans un autre cndi'oit Dieu a dit encore Ceux contre :

lesquels la parole de Dieu a été prononcée ne croiront

i. Q»rai XL. 4. ."i, C.

i. yoran XXIX. ;i().

3. Ce sont vieilleries des anciens, fables d'aulrefois. Q. passini.

4. yoran VII. i.i.

UiMTÉ II, PORTE 1 45

pas, quand mcine tous les sic/nes auraient lieu, ils ne
croiront pas jusqu'à ce (fu'ils éprouvent un châtin }ent

terrible '.

2° Si c'est, au contraire, leur circonspection dans leur religion qui les pousse (à agir ainsi) il est facile de comprendre ceci : En

quel autre livre croiront-ils après^?

Ou bien alors ' qu'il se présente et qu'il demande tout ce que bon lui semblera en l'ait de versets, de façon à ce qu'il se rende compte par lui-même que la source n'a ni hésitation* ni préparation, ni réflexion dans l'agencement des mots.

Ou bien encore qu'il ^ envoie quelqu'un qui, auprès de lui, s'assoie pendant une heure et qu'il écrive tout ce que Celui-ci" récitera des versets de Dieu.

Dès lors qu'il y réfléchisse et il se convaincra que cela ne provient ni de la réflexion ni de la préparation des mots. Et, en effet, s'il en pouvait être ainsi, depuis le début de l'Islam jusqu'à aujourd'hui cela se fût produit dans la loi Qoranique, et il se serait rencontré quelqu'un qui, depuis le début de la manifestation jusqu'à cet instant, se fût mis en opposition avec moi sur cette route.

Que si l'on élève un reproche contre la grammaire ou la syntaxe (de ces versets) ce reproche est vain, car les règles (de grammaire) doivent être tirées des versets et non les versets construits d'après elles.

doute que le Maître des versets ait nié ces règles, ait nié

1. Qoran X. 96.
2. Qoran LXXVH. oO, voir aussi VII-i84 et XLV. 5.
3. Que cet homme dont nous parlions tout à l'heure se présente... (le Roi).
4. Que je n'hésite pas (à en produire sur le sujet demandé).
- o. Toujours l'homme doué de puissance, c'est-à-dire le Roi.
6. Le Bâb.
7. Le Bâb.

46 SKYYÈD ALI MOHAMMED DIT LE BAB

qu'il Ciel ronnaissance, et cela lui-même*.

eût Peul-

être même aucune preuve n'est plus forte aux yeux des gens d'intelligence que ce manque de science des règles accompagné de la production de versets de cette sorte et de paroles aussi élevées.

D'ailleurs le fruit de ces sciences^ est la compréhension du Livre de Dieu, et l'arbre de qui descend le livre de Dieu n'avait et n'a aucun besoin de la connaissance de ces sciences. De plus, enfin, ces règ^les et cette syntaxe ne se

basent que sur ce que Dieu fait descendre.

Combien existe-t-il de personnes qui possèdent toutes les sciences, mais dont la foi n'est démontrée que par leur croyance aux versets. Et, en effet, le fruit de ces sciences est la science de l'ordre de Dieu et non autre chose, et, par suite, l'obéissance au contentement de Dieu.

En effet, si ces sciences avaient par elles-mêmes une utilité (quelconque, vois parmi les Arabes il y a bien plus :

d'hommes qui possèdent ces sciences que parmi les Persans, et cependant quelle gloire en tirent-ils? La gloire réside dans le contentement de Dieu, la science de son Unité, et le séjour à l'ombre de son obéissance et de son contentement.

On ne peut douter que ce que font en vérité la plupart des hommes ne soit dans le but de contenter Dieu. Or, voilà

que bien peu de personnes connaissent son contentement, si ce n'est celles qui connaissent le contentement de son

Témoignage*.

1. CVsl-à-dire bien avant qu'on le lui reprochât.
2. De CCS .sciences en général et plus particulièrement des règles." de la grammaire et de la syntaxe.
3. Au lieu que cela leur serve, cela les accable encore plus, car ils ont récusés sunnis tandis que les Persans ont connu la vérité dans le cliisme.

i. Le Hâb.

UNITÉ II, PARTIE: 1 47

Aujourd'hui le contentement de Dieu réside dans le contentement de son Témoignage et dans celui de ceux qui résident à son ombre. Tous pensent être dans la voie droite, mais seul subsiste ce dont Dieu témoigne. Toutes les œuvres de ceux qui n'obéissent pas à Dieu, sont œuvres vaines et stériles. Et s'il est fait aujourd'hui mention de ceux qui ont traité le Qoran de mensonge au début de l'Islam, soit prêtres chrétiens, soit éloquents Arabes, alors il restera une mention de ceux qui aujourd'hui restent dans l'ignorance.

Aujourd'hui, pour l'esclave, aucune œuvre n'est plus profitable que de regarder avec loyauté les versets du Bèyân. Alors il verra, avec l'œil de la certitude, la vérité de Dieu, et ne restera plus ignorant de la vue du spectacle dont la vue est la vue de Dieu, le contentement celui de Dieu. Car tous ont été créés dans ce but, ainsi que Dieu le dit dans le Qoran :

C'est Dieu qui a créé les deux sans colonnes visibles,
et s'est établi sur le trône. Il a soumis le soleil et la lune
et chacun de ses astres poursuit sa course jusqu'à un point
déterminé; il manie les affaires de l' Univers et fait voir
distinctement ses merveilles. Peut-être finirez-vous par
croire avec certitude qu'un jour vous serez en présence de
votre Seigneur^.

Il n'y a pas de doute que chaque miroir placé en face du
soleil reflétera de lui-même ce soleil, car, quant au soleil,

1. Les 18 lettres du vivant.

2. Cela veut dire : De même qu'il n'est pas fait
aujourd'hui
mention....

Le spectacle de Dieu c'est-à-dire le personnage dans lequel
3.

- n peut voir Dieu, qui, dans le monde des contingences, est non
• pas l'essence de Dieu, mais la Volonté Primitive. Or celle-ci se
réflète en son envoyé comme en un miroir et cet envoyé est le
fruit de la manifestation, en l'espèce, le Bûb.

4. Qoran XIII 2.

48 SEYYID ALI MOHAMMED DIT LE BAI

il se couche'. La vie de tous réside à arriver
au fruit de leurs existences, c'est-à-dire à la vue de Dieu'
et en la foi en ses versets. Sans cela (l'homme) devient
une chose vaine par elle-même.

Kh bien, c'est cet arbre unique qui a planté dans les
cœurs humains l'arbre du Qoran en vue d'aujourd'hui. Or,
aujourd'hui, tous se considèrent comme chéris et glorieux
à cause du rapport qui les lie à lui, et ils font ce qu'ils
font C'est là le sens, dans la loi de l'Islam, de cette pa-
!

role // n'y a de force et de puissance que Dieu!

:

Car enfin, s'ils se dépouillent de ce rapport^ qui n'a
plus de vérité, ils n'ont même plus la force d'un mous-
tique, et cette faiblesse suffit aux ignorants pour faire ce
qu'ils font vis-à-vis de Lui Au lieu de (recueillir) le fruit
!

de leur existence qui consistait à venir aujourd'hui à son
aide, ils ne l'ont pas fait. Bien plus, ils ne se contentent pas
de ne pas lui venir en aide, car s'ils se fussent contentés de
cela, cet arbre n'aurait pas été aujourd'hui prisonnier sur

celte monlaj,nie.

Dieu suffit à tous ses esclaves et il ordonnera avec équité (à leur sujet). Et son ordre est cet ordre même qui se manifeste à l'instant dans ses paroles. Jusqu'au jour du jugement il y aura une différence ^ entre ceux qui croient en lui et les autres, et ce qui est fixé par Dieu sera exécuté. Car c'est lui le meilleur des aides, le meilleur des gardiens, le meilleur des comptables et des ordonnateurs.

Sans se préoccuper d'éclairer ou non les miroirs.

I.

Kl ils en sont dépouillés par le fait même que la nouvelle i.

manifestation abrof^e lancienne et que par suite la puissance et la force de Dieu se retirent de l'enseiKHcment précédent.

3. El cette diUérence est le Bévàn.

LMTÉ II, POItTK 2 49

PoHTt: ù,

Sur ceci que personne ne peut embrasser ht science de

tout ce qui est descendu dans le Bévàn, si ce n'est Celui que Dieu voudra.

Le résumé de cette porte est ceci que :

Personne ne peut embrasser tout ce que Dieu f.iil .1

descendre dans le Bévân. si ce n'est Celui que Dieu doit manifester, ou celui que Celui-ci aura instruit de sa science, et aussi l'arbre * même d'où s'est levé le Bévân.

Si toutes les mers des cieux et de la terre étaient de

l'encre, si toutes choses étaient des plumes et si tous les

hommes énuméraient (le compte de ses écrits) ils ne pourraient commenter une parole des paroles du Bévàn dans le sens qu'elle a car Dieu n'a donné à ces mois ni commencement ni fin.

n'est permis à personne de commenter ce que Dieu a

II

fait descendre dans le Bévân. On ne peut qu'appliquai-toutes les lettres elliyines à Celui que Dieu doit iianifc-ter et aux lettres du Vivant de son temps, et toutes les lettres non elliyines aux portes de feu (enfer). En elTet, toutes les lettres elliyines ressusciteront à son ombre,

toutes les lettres non elliynes à l'ombre de la négation.
Et avant, il en était comme il en est après, car il n'y a pas
de changement dans l'ordre de Dieu. Et il en a été ainsi
avant avant, comme il en sera ainsi après après.
Tout le Qoran se compose de cent quatorze sourates et
chaque groupe de six sourates est descendu pour la glori-

i. Donc il n'y a plus d'oulema, le Xouqto seul et celui que Dieu
doit manifester et celui que celui-ci instruira peuvent commenter
le Bényân.

SEYYÈD ALI MOHAMMED DIT LE BAIÎ

lici.lion de chacune tics lellrcs du Bism Illah er Rahnwn
sont pour le point
er Ita/u'm. Les six premières sourates
du HtS les six dernières pour le Mime. Toutes les lettres
et toutes les
elliynês retournent à ces dix-neuf spectacles
autres aux dix-neuf portes de feu.
Toutes les portes de feu retournent à la première porte
de feu' de même que toutes les portes du
Paradis re-
tournent à la première porte du Paradis toutes les lettres :

se trouvant réunies en la formule // n y a pas de dieu
:

si ce n'est Dieu.

Les lettres nonclliynes sont enfermées dans la négation
< n'y pas de Dieu » et toutes les elliynês dans l'affirma-
il

tion « si ce n'est Dieu. »

Toutes les lettres non elliynês du Qoran sont anéanties
à la première porte de feu, toutes les elliynês du
même

livre subsistaient à l'ombre de l'affirmation.

Cesl ainsi que Dieu anéantit qui il veut et fait subsis-
ter qui il veut. En vérité, il est le stable! il est fort! il est
puissant!

Aucun commentaire du Bényân n'est pei-mis si ce n'e^t
celui qui vient de son arbre^.

Tous les noms bons sont dignes des lumières des cœuis
de .:eux-là qui croient en lui, tandis que tous les noms non
elliynês coulent dans l'être même de ceux qui ne croient
pas en lui.

De toute éternité, le Bényân était comme l'êti-e humain
car il est vivant, et toutes les lettres de lumière et de feu
sont évidentes dans les horizons et dans les êtres mômes.

Ainsi, si quelqu'un veut aujourd'hui les différencier, il le peut, car c'est aujourd'hui le jour de la manifestation de Dieu.

1. D'jà elles sortent.
2. Seul, le Hâb a le droit de commenter,

U.MTK II, POIITE -2

Mais après que Tarbre delà vérité aura été relire» on ne pourra connaître la vérité de la sifiialii,n ydes indirdus] si ce n'est en se basant sur les apparences.

Quiconque ne transgresse par les ordres de Dieu est des lettres ellyines, quiconque les transgresse est des non ellyines, à moins que Dieu donne ralléc/resse aux

hommes par sa manifestation au jour du jugement.

Ce jour-là, Vordre est V ordre du Point, à son retour, qui décidera de la fin des situations antérieures. Quiconque a cru en lui est des lettres ellyines, et quiconque n'a pas cru en lui est des non ellyines[^]. C'est Dieu qui différencie entre elles et en vérité il est le meilleur des différenciateurs

VA cela arrivera au point qu'il ne sera plus fait mention des lettres non ellyines, si ce n'est dans les livres.

Et ce même arbre de négation se croit des lettres ellyines, et sans le savoir il se maudit lui-même de sa propre langue, et ce, jusqu'au lever du Soleil de la Vérité qui fait apparaître son manque de foi, ainsi qu'un chacun Ta pu voir avec l'œil de la certitude dans ce jour (actuel) du jugement.

C'est ainsi que tous disent aujourd'hui u Nous croyons :

en Dieu et en ses versets « et voilà que l'arbre de la vérité de qui est descendu le Qoran, est confiné sur une montagne avec un seul compagnon!

Ce sont des vérités de ce genre qui éclatent à la manifestation du Soleil de la Vérité; ce sont de tels voiles qui sont déchirés.

Ceux qui ne pensaient à rien qu'à contenter Dieu,

1. Après ma mort, l'explication donnée ici facilitera singulièrement la compréhension de certains passages.
2. Ce n'est qu'au jour de la manifestation qu'on peut distinguer les sincères des menteurs : les sincères croient, les menteurs ne croient pas.

oiddiiiRMit des choses telles contre la source même du contentement de Dieu, que la plume rougit de les l'apporter. Kl cela contre celui seul par qui se manifeste ce contentement divin.

Profitez de l'exemple, ô hommes perspicaces, et comprenez (léaormais l'ordre de Dieu!

PORTK 3

A'i.i.'? l'explication de ceci que ce qui est dans le Bényân contient l'ordre de toute chose.

Le résumé de cette porte est ceci que :

De la part de Dieu, pour tous les hommes, il y a deux témoins l'un, les versets, l'autre, la personne sur qui :

descendent les versets.

Le premier est un témoin qui subsiste évident jusqu'au jour du jugement; le second est un témoignage évident tant que dure la manifestation; quand il est caché, il constitue toujours un témoignage pour toutes choses, mais personne ne le comprend -.

Pour lui, au moment de son coucher^ sont des témoins qui sont les preuves de son témoignage subsistant qui est le Bényân. Et ceux-là sont témoins sur la parole qu'il fait descendre à l'instant même jusqu'au* jour du jugement. ALiheur sur eux si, au jour de la manifestation, ils restent

I. Après .sa mort.

2 est donc seul.

II

3. Par comparaison avec le soleil, c'est-à-dire au moment de sa mort.

4. Ccsl-à-diiv que celle parole même, qui descend à cet instant,, les crée lémoins, mais ce sont des témoins accidentels.

UNITÉ II, PORTE 3 53

dans rignoiâiK-e de celui qui en a fait ses témoins'. Il en serait pour eux comme il en est pour les oulémas qui, se basent sur cette parole d'un des imâms, sur eu soit le salut,

Tournez-vous vers celui qui rapporte nos paroles.

Ils se considèrent comme dépositaires du pouvoir des imâms, et s'attribuent des noms qui ne leur conviennent pas-. S'ils étaient sincères dans leurs dii'es, ils n'eussent pas renié la parole de Celui par la parole de qui existent

le Prophétisme et l'Imamat. Mais c'est peut-être qu'ils ont vu que la manifestation de Dieu était dommageable pour leurs situations (sociales) et alors ils ont invoqué l'origine à laquelle ils se font remonter, et ils ont ordonné et prononcé des jugements contre Dieu et cependant Dieu a fait !

descendre dans le Qoran :

Quel être est plus coupable que celui qui se détourne quand on lui récite nos versets^.

Il n'y a pas de doute que les versets de Dieu soient les versets qui se lèvent de cet arbre, car l'Essence Eternelle était de toute éternité dans son Unité alors que les versets sont une création de la Primitive Volonté dans laquelle on ne peut voir rien autre chose que Dieu.

Quoiqu'aujourd'hui les hommes se préoccupent peu des versets de Dieu, bientôt ils leur donneront la mention la plus élevée ils feront orner des Bédjans qui vaudront mille ;

miscals d'or, s'en feront gloire, et, par là, se considéreront comme appartenant à Dieu.

Il en fut de même pour ce Qoran. Il ne se rencontra,

durant vingt-trois années, personne qui en écrivit l'original jusqu'au jour où l'Emir des Croyants pensa à l'écrire sur

1. Les Bédjahis veulent voir ici une allusion à Soubh Ezel.
2. Cheikh-oul-Islam, Imam Djoumé, etc.
3. Qoran XVIII -io.

54 SEYYÈD ALI MOHAMMED DIT LE BAR

des omoplastes de moutons ou autres matières possibles, ainsi qu'il est écrit dans le Iladis Réda. Or, aujourd'hui l'on voit des Qorans innombrables dont le prix est de mille ou dix mille Krans, jusqu'à l'imprimé qui vaut un Kran, de telle sorte que la plupart des hommes se rattachent au bras. C'est là le rang- de la créature de Dieu !

On ne peut douter que Dieu n'ait expliqué toutes choses (

par la plus haute des explications dans l'argument qui subsiste (le livre). Si quelqu'un dit qu'il existe une chose

dont l'arrêt n'a pas été prononcé dans le Bédjan, celui-là ne croit pas au Bédjan, c'est certain. En effet, toutes choses ne peuvent être en dehors de deux portes. Ou elle est mentionnée à la porte de négation, ou elle est mentionnée à celle d'affirmation. Si c'est une chose qui ne plaise pas à

Dieu, elle retourne à la porte de feu; si c'est au contraire une chose que Dieu aime, elle dépend de la porte d'affirmation. Tous les noms contraires à la vérité sont mentionnés dans la première leu) et tous les noms vrais, dans (

la seconde. C'est là le circuit de la connaissance de toutes" choses dans le Béyân. Quiconque voit cela est témoin que dans le Béyân il n'y a rien qui n'ait été mentionné, et Dieu embrasse toutes choses.

Il n'y a aucun moment où Dieu n'ait décrété pour un

livre muet, un livre doué de parole. Ce livre muet n'est donc en ce monde que par l'intermédiaire du livre doué de parole, et le livre doué de parole, par l'intermédiaire du livre muet. Quiconque ne transgresse pas les ordres du livre muet est lui-même un livre parlant, et le livre parlant est Celui que Dieu doit manifester.

Donc, en vérité, toutes choses retournent à Celui que Dieu doit manifester. Si quelqu'un ne transgresse pas les limites du liéyûn, en vérité celui-là est un esclave qui a obéi à Celui que Dieu doit manifester. Il a obéi à Celui à Celui

auprès de Lui est la science du Béyân et il est savant, il

LMTÉ II. PORTE 4

55

est témoin dans les limites du Béyân. Il est témoin de Celui que Dieu doit manifester. Il, au moment de la manifestation de cette Altesse, la foi se sépare de tous les Croyants, sauf de ceux qui croient en elle.

Dès lors, du moment que la foi s'est séparée de lui, comment pourrait subsister son témoignage qui n'est que la conséquence de la foi.

Craignez donc Dieu, ô vous qui êtes témoins, afin de ne pas ordonner contre le Seigneur, comme l'ont fait contre moi les témoins du Qoran. Quiconque ordonne contre moi, ordonne contre Dieu, son Seigneur. Il ne reste d'eux aucune bonne mention auprès du Seigneur ce sont eux

les transgresseurs.

Porte 4

Dans l'explication des lettres elliyines et de celles qui ne le sont pas.

Le résumé de cette porte est ceci que :

Dieu n'a fait descendre aucun mot sans que pour ce mot il n'y ait eu, il n'y ait un esprit. Et cet esprit est à lui.

C'est pourquoi un croyant au Paradis et au contentement de Dieu se réjouit d'entendre prononcer ces mots et s'attriste à l'énoncé du mot feu ou enfer, au point qu'on peut dire qu'il jouit du premier et souffre du second.

Or, tous les mots que Dieu a fait descendre dans le Bèyân sont de deux sortes ou ce sont des mots elliyines :

1. Celui qui croit sincèrement et en toute vérité au Bèyân croit à Celui que Dieu doit manifester avant sa manifestation. et il y croira au moment où elle aura lieu.

Si;VVÈD ALI MOHAMMED DIT Lli HALÎ

cl leur esprit est dans le Païadis, ou ce sont des mots autres que les elUyincs, et leur esprit est dans le feu.

Toutes les paroles non elliyines appartiennent au Laclalié, toutes les elliyines dépendent du Ella hou. La création de toutes les non elliyines dépend de la première de ces paroles* et la création des ellii/inea de la seconde^.

De toute éternité les lettres elliyines sont élevées au plus haut degré du Paradis, et les autres sont enfouies sous la poussière.

Ainsi, si aujourd'hui quicqu'un rcf^ai-de dans le début de l'arbre qoi'anique, il verra avec certitude combien les cinq lettres de né<;ation sont abaissées, et ces cinq sont la première, la deuxième, la troisième, la quatrième et la cinquième^, et les cinq lettres qui prouvaient TalTirmalion, combien elles sont élevées au plus sublime degré, et c'étaient : Mohamnied, Ali, Fatemèh, Ilass;in, Iloussein^.

Les cinq lettres de feu, si on en compte les lettres, deviennent dix-neuf, ainsi que Dieu a fait descendre dans le Qoran^.

« Au-dessus se fiennenl dix-neuf. »

Et de même les lettres de ces cinq noms (qui affirment) si on les compte, on obtient l'Unité.

Or, ainsi que les lettres non elliyines retournent à cette parole (La élahé) ainsi toutes les lettres elliyines retournent à la parole d'assentiment.

Dieu a créé la négation et a ordonné pour elle le feu;

I. Do la première personne qui nie la nouvelle manifestation et qui conti-aine à sa suite la né{4;alion d'autres personnes.

f. C'est-à-dire du Premier croyant qui entraîne la foi des autres.

3. Le texte dit Evvel, Sani, Sales, Rabé, Khamés ce qui représente 19 lettres, les noms ne sont pas cités parce que ces {j^ens ne sont pas dignes qu'on mentionne leurs noms.

4. Ce qui éj^ale encore 19 lettres.

ila également créé lassentiment et a donné, pour lui. Tordre du Paradis, car la négation ne le démontre jia«^, tandis que l'airirmation le prouve. r/est là l'explication c/c la création^ delà négalif)n et de l'allirmalion, et le ladvine e^i similaire du taqvinc. Tout ce qui est multiplié de la parole de négation, retourne, au jour du jugement, à la parole de négation, et toutes les lettres non elliyines, avec les esprits qui y sont attachés, ressuscitent à l'ombre de la parole de négation. De même tout ce qui s'est multiplié- de la parole d'âiir-niation, au jour du jugement, retourne vers la parole d'affirmation, et toutes les lettres elliyines et leurs esprits ressuscitent à l'ombre de celte affirmation. Quiconque est entré dans la négation est, par ce fait même, dans le feu de Dieu jusqu'au jour de Celui que Dieu doit manifester; quiconque est à l'ombre de l'assentiment est dans le Paradis de Dieu jusqu'au jour de Celui que Dieu doit manifester. L'élévation de l'esclave consiste en ceci qu'il examine les ramifications de ces deux paroles^. Il verra comment sans fin la première est dans le néant, et comment sans fin s'élèvent les secondes. Le témoignage de Dieu est cependant égal pour tous les deux, car les versets de Dieu ont été manifestés pour toutes deux. Seulement les spectacles de la négation ne les ont pas acceptés et sont devenus u néant, » tandis que les spectacles de l'assentiment les ont acceptés et se reposent à l'ombre de l'affirmation. Aucun feu n'est plus violent que le spectacle de la parole de négation, aucun Paradis plus élevé que celui de

1. Tavqine, création est le mut spécial, chez les Uiéologiens persans, pour indiquer la création de riomme, tadvine, celle du Livre, tachriyé celle de la Relij^ion.
2. Unité par unité, c'est-à-dire par groupes de dix-neuf. Voir plus loin.
3. Négation, assentiment.

58 SICYYÈD ALI MOHAMMED DIT LE BAB

la parole crassentiment. Autour des premières tournent les lettres autres qu'eliiyines; autour des secondes les lettres cllivines, et ce jusqu'au jour où toutes retournent eiilln Celui (jue Dieu doit manifester, au jour de sa à juanifestalion. (Ce jour-là) si on l'accepte on devient des elliyines, sinon, des autres. Heureux celui qui saisit fortement ta corde de Dieu et s'appuie sur son Seigneur afin

d'éviter le feu et d'entrer dans le Paradis avec la permission de son Seigneur. En vérité, cette entrée dans le Paradis est un immense bienfait.

(Test pourquoi l'esclave, quand il lit les paroles élliyines, devient rassuré; car alors les esprits de ces lettres élliyines s'attachent à lui, et c'est là le plus haut Paradis pour ceux qui adorent, pour ceux qui sanctifient, pour ceux qui prononcent la formule d'Unité, pour ceux qui se prosternent. Toutes les fois qu'il l'esclavej prononce les paroles non élliyines, il serait heureux de voir la justice de Dieu s'appesantir sur elles, car les esprits de ces mots s'attachent à lui. A ce moment-là l'esclave doit demander refuge à Dieu très haut afin que celui-ci le garde contre ces esprits.

Celui à qui Dieu, dans le Qoran, a promis le Paradis. Dieu l'a fait revenir, au jour du jugement, à l'arbre de son amour. C'est là la plus sublime des sublimités du Paradis bénéficiant du contentement de Dieu et jouir par :

l'affirmation de son Unité.

Ceux, à qui Dieu a promis le feu, retournent à la parole de négation. Et ceux-là sont châtiés dans cette négation même, car aucun châtiment n'est plus terrible que de rester dans l'ignorance de Dieu et de sa Foi, tandis qu'aucun Paradis n'est plus sublime que la foi en Dieu et en ses signes.

Si un homme doué de perspicacité regarde, il verra
niiniMit les gens du Paradis se sont hâtés d'y entrer
LMTÉ 11, point: 4 ôy

quoique leur nourriture ne consistât qu'en feuilles d'arbre*; et continuent les gens du feu entrèrent dans ce feu volontairement parce qu'ils avaient tiré tous les profits possibles de la parole de négation, s'en faisaient gloire. C'est pourquoi ils sont punis par le feu, sans le comprendre, ainsi que Dieu l'a dit.

Ils seront rongés par le feu dans leurs entrailles.

C'est ainsi que les lettres non élliyines retournent vers leurs esprits, et les élliyines vers les leurs.

Personne n'existe en ce bas monde, mentionnant les lettres élliyines, sans que les esprits des anges appartenant à ces mots ne se tournent vers lui et ne lui envoient des bénédictions de la part de Dieu.

S'il prononce les lettres non élliyines et qu'il ait de

l'amour pour elles, aussitôt les esprits des démons du feu

le regardent. S'il ne demande pas refuge à Dieu ^ ils font parvenir jusqu'à lui, de leurs rangs, ne fût-ce qu'un certain trouble dans le cœur. S'il demande refuge à Dieu et réclame sur elles la punition de Dieu il n'y a plus de routes d'elles vers lui, et elles ne peuvent plus lui faire parvenir le moindre dommage religieux.

Il semble, cependant, que je vois les lettres de négation,

à la manifestation de celui que Dieu doit manifester, demander refuge à Dieu contre cette négation dont elles sont elles-mêmes l'origine. Seul, alors, Celui que Dieu doit manifester peut leur donner refuge contre leur propre feu.

En effet, l'esclave, au moment même où il prononce ces mots « Je demande refuge à Dieu, » s'il n'est pas rentré :

« dans la du Bèyân, ne trouvera pas ce refuge.

religion

Peut-être ne prononce-t-il cette parole que parce qu'il est

1. Quoiqu'ils fussent en ce bas monde pauvres et misérables.
- 2. Qoran XLVII, 13.
3. Au moment où il les prononce.

60 SEYYÈD ALI MOHAMMED DIT LE BAB

Il n'est pas dans la religion, car ceux qui ne sont pas entrés dans la foi du Qoran ne la prononcent pas. Et en effet, se réfugier en Dieu, c'est se réfugier en son témoin.

Quiconque a cru à Mohammed, auparavant, a trouvé refuge contre le feu de Dieu. Et cependant, les lettres de feu, elles-mêmes, prononcent cette même parole. Mais cela ne leur sert de rien car elles ne se réfugient pas dans le témoin de Dieu. En effet, Dieu a fait descendre ces mots dans le Qoran.

« Celui qui croit en Dieu » et il les a fait accompagner

des mots qui les suivent-. Et voilà que maintenant l'individu (de négation) répète cette parole sans la comprendre. Ainsi dans l'Islam, l'interprétation de cette parole est dans le second II récitait cependant tout le Qoran, mais à ce

moment-là le spectacle de la Divinité était l'Emir des croyants ^ S'il eût cherché refuge en Ali il eût trouvé le salut de la parole d'ensuite^

C'est pourquoi jusqu'au jour de Celui que Dieu doit manifester, tous demanderont refuge à Dieu et au point du Bèyân, mais ce jour-là ceci ne leur servira de rien, car alors se réfugier en Lui* et se réfugier dans le Point du Bèyân, c'est se réfugier en Lui".

1. Qoran VII, 58.

- Et à son envoyé.

ii. Omar.

i. Ali.

S. Il y a ici deux sens. Le premier est le suivant d'après les

:

chiites Omar ne croyait pas en Mohammed, il était idolâtre, et.

par conséquent, l'ennemi du feu. Après la mort du Prophète, Ali étant le témoin de Dieu, s'il eut cru à ce dernier, il fut devenu des élliyines. Mais, comme il n'y crut pas. et s'assit même à sa

place sur le Trône du Khalifat, il redevint encore ennemi du feu.

(A la parole d'ensuite il eût ressuscité croyant.)

G. En celui que Dieu doit manifester.

T. Celui qui est manifeste dans la manifestation.

UNITÉ II, PORTE 4 01

Ainsi, au début de la manifestation de cet arbre tous disaient : « Je me réfugie en Dieu » et cependant ils

habitent dans le feu, excepté ceux que Dieu veut et qui ont connu le spectacle du feu. Donc, ceux qui ont cherché refuge en lui sont à l'abri du feu. En vérité, chaque jour, sans fin, chacun la prononce cette parole, et cependant, pour personne il n'y a de salut, car Dieu a joint les mots : ((Celui qui se réfugie en Dieu » avec ceux-ci <<. et

en son envoyé. »

Se l'éfugier dans le prophète, c'est se réfugier dans ses lieutenants, et se réfugier en ses lieutenants, c'est se réfugier dans les portes de ses lieutenants.

Le premier ne peut sembler à quelque chose qu'avec le dernier, ni l'apparent qu'avec le caché. Se réfugier dans le prophète, c'est se réfugier en Dieu; se réfugier dans les imams, c'est se réfugier dans le prophète; se réfugier dans les portes, c'est exactement se réfugier dans les imams.

Quiconque aujourd'hui entre dans le Bényân trouve refuge contre le feu. Ainsi les lettres de l'élif n'ont pas trouvé de refuge contre le feu, si ce n'est lorsqu'elles sont rentrées dans les lettres du Qoran. En ce qui concerne les lettres du Bényân. jusqu'au jour de Celui que Dieu doit manifester, les élliyines d'entre elles sont dans le Paradis, les autres dans leur propre séjour. Et ce jour-là, quiconque

entrera dans son livre-, trouvera le salut contre le feu, car son séjour dans le Bényân ne lui sera d'aucune utilité, pas plus que le séjour des gens de l'élif dans l'élif après la descente du Qoran, pas plus encore que le séjour des lettres du Qoran dans le Qoran après la descente du Bényân. Les lettres ellyines, dans leur degré sublime, progressent jusqu'au rang qui plaît à Dieu, tandis que les

1. Evangile.
 2. C'est-à-dire le Livre de Celui que Dieu doit manifester.
- 62 SEYYÈD ALI MOHAMMED DIT LE BAB

Iellre.s non cllii/incs restent nérfalion cLins leur néant et leur non être.

Heureux celui (qui donne en nourriture à son cœur les lettres ellyines et ne prononce jamais les lettres non clliyines sans se réfugier en Dieu ! En vérité Dieu le gardera. Il n'arrivera aucun dommage aux ellyines de mentionner les non ellijines. Il en sera pour elles, comme il en est pour ceux qui ont cru au Qoran, quand ils mentionnent les croyants au livre d'auparavant : cela n'offre aucun dommage pour eux. C'est ainsi que Dieu rend ses signes évidents, il se peut que vous soyez convaincus.

rORTE o

Dans ceci que, chaque nom bon que Dieu a fait descendre dans le Bényân a pour but, dans sa vérité première, Celui que Dieu doit manifester. Chaque nom mauvais que Dieu a fait descendre dans le Bényân a pour but, dans sa vérité première, la parole de négation à l'époque de Celui que Dieu doit manifester.

Le résumé de cette porte est ceci :

Chaque nom bon, qui est descendu dans le Bényân a pour but, dans sa vérité première, Celui que Dieu doit manifester. Puis, dans sa vérité seconde, le premier qui donne sa foi, et ainsi de suite jusqu'à la fin des existences. Par exemple, là où est mentionné le mot « terre, » le but de ce mot est Celui que Dieu doit manifester, lui-même; puis peu à peu, de descente en descente, il en arrive à des parcelles de terre matérielle qui lui est attachée (sur laquelle il réside, et qui est le point le plus élevé du ciel dans le livre de Dieu.

UMTÉ 11, PORTK »'.3

De même, tout nom autre que bon, qui est descendu dans le Bényân, son but, dans sa vérité première, est cet

arbre qui, en opposition avec lui, est né^{^^}tion. Et si le mot « terre » a été employé parmi les mots non elliyines, son but est d'abord cet individu même, puis, de descente en descente, il en arrive à signifier cette parcelle de terre sur laquelle il réside et qui est l'endroit le plus vil de l'enfer, dans la terre de feu, même si son siège est le trône de la grandeur.

Donc, chaque nom bon que Dieu lit descendre dans le Qoran a pour but, dans sa vérité première, le Prophète de Dieu; chaque nom autre que bon a pour but le premier qui s'est mis en opposition avec le premier assentiment. Si le mot « terre » y est prononcé parmi les mots elliyines, son sens est d'abord le Prophète de Dieu, puis peu à peu cette parcelle de terre qui était le siège de son corps. Tout cela retourne au Qaém de la famille de Mohammed* que désigne tout ce qui est nom bon dans le Qoran, dans sa vérité première. C'est ainsi que dans le Bényân nous les avons appliqués[^] à Celui que Dieu doit manifester. Chaque nom autre que bon, descendu dans le Qoran, même s'il s'agit du mot « terre, » a pour signification le premier qui n'a pas cru".

Or, ainsi que cela est certain en ce qui concerne le Qoran, de même cela est-il confirmé auprès de Dieu dans le Bényân.

Tout nom bon, dans la science de Dieu, désigne, dans sa vérité première, le point de la volonté, et tout ce qui est autre que bon, désigne celui qui n'a pas cru à ce point. Donc, chaque fois que le mot « terre » est prononcé dans

1. Le Sahab ouz-zéman, c'est-à-dire le Bâb.
2. Ces noms bons.
3. Tout le bien découle du premier qui a affirmé, tout le mal est imputable au premier qui a nié.

64 SKYYÈD ALI MOHAMMED DIT LK BAB

l'existence, il retourne au point du Bényân, aujourd'hui; et ce, depuis les terres des cœurs jusqu'à celles des esprits, et des terres de l'âme jusques à celles des corps, et des terres des corps jusqu'à toute chose (fui sont plus proches d'elle et ainsi, decrescendo, jusqu'à celle terre qui est .H/ sommet de la montagne et qui n'a que trois coudées sur quatre[^]. Cette terre est l'essence et la vérité de toutes les terres du globe, à cette époque-ci si cette place est :

changée, la gloire changera de place jusqu'à ce qu'il se trouve enfin dans l'endroit d'où on ne le changera plus 2. Il en est de même à l'ombre des elliyines, mot par mot,

point par point.

Les terres où se trouvent les elliyines sont les plus hautes terres du Paradis, les autres sont les plus viles de l'enfer.

Je demande refuge' à Dieu contre ce qu'il n'aime pas et je lui demande de tout ce qu'il aime. En vérité, ce Dieu est le bienfaiteur, le Clément.

Decrescendo, les noms bons du Qoran désignent le prophète et degré par degré, ses lieutenants. Il en est de même dans les lettres non elliyines, jusqu'à ce qu'enfin ces lettres arrivent à désigner, d'un côté la plus sublime terre du Paradis, qui est le lieu du martyr du Seigneur des confesseurs*, le salut soit sur lui, et de l'autre la plus vile place de l'enfer qui est le trône de celui qui était en opposition avec lui'^.

C'est là, l'ordre venant de Dieu, et qui coule dans les manifestations de chacun des témoins de Dieu.

1. Il s'agit du mont de Makou.
2. Jusqu'à son tombeau.
3. Comme il vient de prononcer un mot non elliyine le Bâb ici prêche d'exemple et il demande aussitôt pardon à Dieu.
4. Kerhêla.
"). Yézid.

UNITÉ 11, PORTE 6 65

Aujourd'hui, tous les noms bons, dans leur vérité première, désignent le Point du Bèyân, et ce, jusqu'à la « terre » que nous avons donnée en exemple. Dans leur vérité seconde, ils désignent la lettre .sf/je' et ainsi de suite pour finir à la fin des existences. Donc ô humains, vous, craignez Dieu.

PoHTE 6"

Dans ceci que le Bèyân est la balance de Dieu jusqu'au jour de Celui que Dieu doit manifester. Quiconque lui obéit est lumière, quiconque s'en détourne est feu.

Le résumé de cette porte est que:

Le Bèyân est la balance de Dieu jusqu'au jour du jugement dernier qui est le jour de Celui que Dieu doit manifester.

Quiconque agit conformément à ce qui y est descendu est dans le Paradis et ressuscitera auprès de Dieu, à l'ombre de Tassentiment et des lettres elliyines. Qui-

1. La lettre sine désigne la seconde lettre de la formule Bism

IUah er Ualunan er Rahim qui est composée de l'J lettres et qui par cela même représente la première Unité (Oualied = l'J). Or le

Point du Bèyân est le point du B de la formule, c'est-à-dire le Bâb lui-même. A qui donc revient le rang du sine. Il y avait à ce sujet discussion entre les Oulémas de la secte. Je pense que le passage suivant extrait de la Sourate révélée à Makou, pour un nommé Ali dont tout le préambule est en Arabe et le reste en Persan (Manuscrit A. A. de ma bibliothèque) mettra tout le monde d'accord. < Le Bouchrouyéhi, qui n'avait même pas de chemise, vint dans le monde premier des atomes, et, sur la place de la il emporte

vérité, se revêtit de la chemise de la première créature :

cette gloire avec lui jusqu'au jour du jugement. »

2. Ici commence l'explication des termes employés dans l'islam.

66 SEYYÈD AU 310IIAMMED DIT LR BAH

conque dévie, ne fûl-ce que de l'épaisseur crun grain d'orge, etil dans le feu et ressuscitera à i'onibi'e de la négation. Ce sens est iianiresle dans le Qoran, et Dieu y a fait descendre, en de nombreux passages, que f/uiconque ordonne conlrairenienl k l'ordre de Dieu est un impie. Ce qui dépend de cette parole' fait partie des rangs de cette parole. Et c'est là l'ordre^ de celui qui transgresse l'ordre de Dieu. Qu'en peut-il donc être (pour lui"! quand il tyrannise la personne même de la manifestation de Dieu, après que Dieu a fait descendre dans le Qoran.

« Je n'ai créé l'homme et les génies que pour l'adoration.))

11 n'y a pas de doute que l'obéissance n'est acceptée que quand elle est l'obéissance au témoin de Dieu. En effet* les <euvres de ceux qui ont été les ennemis^ des gens de la maison eussent été mentionnées auprès de Dieu, cependant qu'aujourd'hui tous décident que pour ceux-là il n'y avait pas d'adoration, et que leurs œuvres ne portent aucun fruit. Par exemple, aujourd'hui, d'autres que les chiites agissent suivant l'ordre du Qoran, mais dès l'instant où ils ont dévié de l'imamat, ils sont devenus des menteurs aux yeux de Dieu.

Aujourd'hui bien peu d'hommes agissent suivant la bah'aice du Qoran peut-être même n'en voit-on pas, si ce :

n'est ceux que Dieu veut.

S'il se rencontre quelqu'un qui n'entre pas dans la balance du Bèyân, sa piété ne lui sert de rien. C'est ainsi que la piété des prêtres de l'Elif ne leur sert de rien, parce

qu'ils sont restés dans la balance de l'Elif au moment de la

1. De négation.
2. La sentence.
3. Si elle était acceptée sans cela.
5. Siinnis.

LMTÉ II, PORTE 6 67

manifestation du Prophète (Mohaniinetl). S'ils eussent ayi' suivant la balance du Qoran, ils n'eussent pas rendu contre l'arbre de vérité les décisions du fleure (de celles qu'ils ont rendues) et telles que les deux étaient sur le point de se dissoudre, la terre d'éclater en morceaux, les montac/nes de tomber en poussière. Leurs cœurs sont plus durs que ces montagnes, qui ne se sont pas laissés influencer! Aucun Paradis, aux yeux de Dieu, n'est plus élevé que d'être dans son contentement. Gloire à Dieu de ce qu'aujourd'hui ce bienfait est le partage des jjens du Bényân. Par la suite, tous ceux qui n'en transgresseront pas les limites- subsisteront dans ce bienfait jusqu'au jour de Celui que Dieu doit manifester. Et si, j'en demande pardon à Dieu, il les a transgressées, il n'a exercé de violence que sur lui-même.

Dieu n'a pas besoin des gens de ce monde.

Dès le début de sa manifestation^, le Bényân entier lui obéit, et non à d'autre que lui. De même la religion entière de l'Elif, au moment même du Prophète (Mohammed) son devoir était d'être de ses esclaves ils ne devaient :

pas rester dans leur balance, car dès lors était intervenue la décision ordonnant l'injustice du séjour dans cette balance*.

Quiconque est dirigé, Vutilité de celte direction retourne H lui-même celui qui reste ignorant et ne subit pas de

direction, le dommage en est pour lui-même. Dieu n'a besoin de personne.

1. Sous entendu : les chiites.
2. Du Bényân.
3. De Celui que Dieu doit manifester.
4. Ils devaient se faire mulsumans.

68 SEYYÈD ALI MOHAMMED DIT LE BAB

Pciin E 7

D.ins rcxplic;i(i(in du jour du jugement.

Le résumé de celle porle est que :

Le (mot) jour du jugement veut dire \c jour de la m,-i-
iiifelsalation de Varhre de la vén'lé. Ou peut voir qu'aucun
cliite n'a compris (la signification flu) jour du jugement.
Tous, suivant leur imagination, se sont imaginés des
choses, qui, auprès de Dieu, n'ont aucune vérité.
Ce que veut dire « jour du jugement » dans les termes
techniques des gens de vérité, et aux yeux de Dieu, est
ceci du moment où se manifeste, à quelque époque et
:

sous quelque nom que ce soit, Tarbre de la vérité, jusqu'au
moment où cet arbre se couche (meurt), c'est le jour du
jugement. Par exemple, du jour où fut suscité Jésus
jusqu'au jour de son ascension, ce fut le jugement dernier
de Moïse. En elfet, la manifestation de Dieu, à celte épo-
que, se manifesta dans la manifestation de cette vérité
(Jésus). Il récompensa quiconque croyait en Moïse, par sa
parole, et, par sa parole, il châtia quiconque n'y croyait
pas'. Et, en effet, ce que Dieu témoignait à cette époque,
était ce qu'il témoignait dans ses Evangiles.
Ensuite, du moment où fut suscité le Prophète de
Dieu jusqu'au jour de son ascension, ce fut le jour du
jugement dernier de Jésus. Et, en effet, l'arbre de vérité
s'était manifesté dans la forme de Mohammed. Il récom-
pensa alors, par sa parole, quiconque croyait à Jésus, et
il châtia par sa parole, quiconque n'y croyait
pas.

1. Ceux qui étaient sincères dans Ioui- fui en Moïse recueillirent
le fruit de cette foi, c'est-à-dire crurent à Jésus, et trouvèrent
ainsi leur récompense.

UMTÉ 11, PORTI^ 7 69

Du inonienl même où s'est manifesté l'arbre du Béyan
jusqu'au jour où il se couchera, c'est le jugement dernier
du Prophète de Dieu.

C'est cela ce que Dieu a promis dans le Qoran' et le

commencement (de ce jugement dernier^ est à deux heures
onze minutes de la nuit du 5 Djemadi el ewel - de
l'année 1260 qui est l'année 1:270 à dater du jour où fut
suscité Mohammed. C'est à cet instant même que commence
Qoran qui aura lieu jusqu'au cou-
le jugement dernier du

cher de l'arbre de la Vérité.

En elfet, une chose, tant quelle n'arrive pas à son
point de perfection, ne peut être soumise au jugement
dernier. Or, la religion islamique était arrivée à son

degré de perfection dès l'instant où eut lieu la manifestation.

Du début de cette manifestation jusqu'à son coucher, les fruits de l'arbre islamique se seront manifestés tous tant qu'ils sont.

Le jugement dernier du Bényân aura lieu dans la manifestation de Celui que Dieu doit manifester[^]. Aujourd'hui, en Bényân est dans le rang de semence, et, au effet, le

début de manifestation de Celui que Dieu doit manifester,

il sera à son extrême perfection. C'est alors qu'il faudra cueillir les fruits de l'arbre qui a été planté (aujourd'hui).

Ainsi donc, la manifestation du Qaèm de la famille de

i. Qoran XVIII. 110. Quiconque veut voir Uieu, le temps de Dieu approche. Et encore Q. XXIX. 4. — XXXVIII. 21. — LV. fi. — V. :yj. — VI. 159. — II. 206.— XVII. 80.

'1. Suivant notre comput, la nuit du 4 au o. c'est-à-dire la nuit du 4. Deux heures de nuit veulent dire deux heures après le coucher du soleil (12 mai 1844).

3. Elle a eu lieu suivant les Béhahis qui considèrent Béha Oullah comme étant Celui que Dieu doit manifester, les Ezclis sont d'un avis contraire.

Si:VYÈD AU MOHAMMED DIT LE IIAB

Moliiiiicd est exaclemeiil la niauifeslaliioi du Prophète

(le Dieu ne se peut maiireslei' que pour i-ecueillir les II

fruits (le l'islam, c'est-à-dire des versets du Qoran qui ont été plantés dans les cœurs des hommes or, recueillir les :

fruits de l'islam n'est pas autre chose que recueillir la foi et l'affirmation en Lui.

Maintenant, cela a donné un fruit contraire. Il s'est cependant manifesté au milieu même de l'islam mais tous, contre lui, réclament précisément ce titre de musulmans', et sans aucun droit l'ont relé[^]ué Lui, au mont de [^]Lakou.

Et cependant Dieu, dans le Qoran, a donné ;i tous la promesse du jour du jugement, car c'est le jour où tous viennent en présence de Dieu, ce qui est venir en présence de l'arbre de la vérité. Tous bénéficient de la vue de Dieu, ce qui est le voir Lui. En effet, se trouver en présence de l'[^]ssence très sainte est impossible, et l'on ne peut même imaginer delà voir. Tout ce qui est pos-

sible comme présence et comme vue retourne au premier arbre.

Dieu a dit de la poussière : « C'est ma maison » afin que

celui qui, au jour du jugement, est en présence de l'arbre de la vérité et le voit, ne pense pas être loin de la présence et de la vue de Dieu^,

Une infime partie d'une seconde du jour du jugement est meilleure que toutes les années qui passent entre deux jugements, car le fruit de toutes ces années se manifeste au jour du jugement. Ainsi le fruit de 270 années

1. C'est-à-dire (ju'ils lui offrirent le livre de "miusiihiian » cjuils se donnèrent à eux-mêmes.

2. Dieu nous a prévenus en nous disant ce fois de))(poussière :

qu'on nomme la Kaaba est ma maison de lavou à ce qu'on ne soit pas surpris au jour du jugement dV-trc en sa présence quand on est en présence de celui que Dieu doit manifester.

LiMÉTÉ II, PORTE 7 71

d'islam se manifestera du début de celle manifestalion jusqu'à sa fin, fin qui est le commencement même du coucher du soleil de la vérité.

Du début de cette manifestalion jusqu'à celle de Celui que Dieu doit manifester, le fruit en retournera à l'autre jugement' qui est sa manifestation même.

f;ens du Béyân ayez pitié de vous-mêmes ne rendez :

pas vaine au jour du jugement la longueur de vos nuits-comme l'ont fait les Qoranis qui sont restés dans l'obscurité. Ils se sont enorgueillis durant 1.270 années de leur islam, et au jour où ils doivent recueillir le fruit, qui est le jour du jugement, un ordre vient qui démontre qu'ils sont autres que musulmans et ils résident sous le coup de cet ;

ordre jusqu'au jour du jugement suivant.

Combien d'individus qui, du début de leur vie, ont subi des macérations, ont lutté avec eux-mêmes pour (arriver) au contentement de Dieu s'ils voyaient eu rêve le Qaém !

de la famille de Mohammed, ils se vantaient de leur songe. Or, maintenant qu'il s'est manifestés de la manifestalion de Dieu, qui est plus manifeste que toute manifestation, avec les versets mêmes et les arguments sur lesquels

s'appuie la religion islamique, non seulement ils ne viennent pas en présence de Dieu, non seulement ils ne manifestent pas le fruit de leur foi, non seulement ils ne font pas ce pourquoi ils sont créés, mais les voilà qui lancent des condamnations contre Celui par l'intermédiaire de qui ils se tournaient nuit et jour vers Dieu et disaient :

c'est toi que nous adorons 1

) . De Celui que Dieu doit manifester.

2. Que vous passez à l'état de veille en priant Dieu de hâter la manifestation de Celui qui doit manifester, quel qu'il soit d'ailleurs. Les Juifs qui prient pour le Messie, les chrétiens qui prient pour le retour de Jésus, les musulmans qui prient pour l'arrivée de l'imam Mehdi, que tous ceux-là nous servent d'exemples.

SEYYÈD ALI MOHAMMED DIT LE BAR

Si encore ils se contentent de cela!

mais non, ils ne

s'en contentent pas et veulent encore plonger les amis de Dieu dans la tristesse. O gens du Bèyân, ne faites pas ce qu'ont fait les gens du Qoran ne rendez pas vain le

I

fruit de vos veilles. Si vous tous qui croyez au Bèyân, vous dites au moment même de la manifestation des versets :

« Dieu

est notre Seigneur : nous ne lui donnons aucun comp. KjnQTi, ce qui eut manifesté aujourd'hui, est ce que Dieu nous avait promis, c'est-à-dire le spectacle de son être même, et nous n'associons rien à lui. » Et si dans chaque état où vous vous trouvez vous lui obéissez, alors vous aurez manifesté le fruit du Bèyân. Sinon, vous n'êtes pas dignes d'être mentionnés près de Dieu.

.Ayez pitié de vous-mêmes si vous ne venez pas au !

secours du spectacle de la Divinité, du moins ne le tyrannisez pas! car il se manifestera comme j'ai moi-même été manifesté et il fera revenir la création du Bèyân. Et dire que dans votre cœur vous n'avez même pas laissé pénétrer l'idée de votre non foi! Hâtez-vous de répondre à Dieu, hâtez-vous d'affirmer la vérité de ses versets! Et c'est répondre à Celui que Dieu doit manifester, affirmer ses paroles Ne vous laissez égarer par quoi que ce soit de !

l'amour de votre Aimé, car si de sa parole, un ordre est

donné, cet ordre suh[^]isleva Jusqu'au jour du jugement.
C\'st sur cet ordre que les gens du Paradis jouiront du
Paradis, que les yens du feu seront châtiés par le feu.
Aujourd'hui, qui est le jour du jugement, le lieu de
différenciation se trouve sur cette montagne. Tous ne

font ce qu'ils font qu'en s'imaginant le contenter, alors
qu'ils sont contents pour lui de ce qui ne les satisferait pas
eux-mêmes,

1. Entre le vrai et le faux.

UNITÉ II, PORTE 8

Si VOUS passez devant Dieu un traité d'après lequel vous
vous engagez à n'être contents pour personne de ce dont
vous ne seriez pas contents pour vous-même, il se pourrait
que si, au jour du jugement futur, vous ne bénéficiiez pas
de la vue de Dieu, du moins ne contristeriez-vous pas
Celui qui est son signe. Il passera par-dessus l'utilité de
tous ceux qui croient au Qoran, si vous, vous passez par-
dessus son dommage. Et je sais parfaitement que vous
ne le ferez pas.

.\insi moi-même, dans ce jugement, ai-je passé par-des-
sus l'utilité des gens du Qoran. mais vous, musulmans,
vous n'avez pas passé par-dessus l'idée de m'occasionner
du tourment.

Aucun feu n'est plus ardent, pour vous, aux yeux de
Dieu que de vous tourner nuit et jour, par mon intermé-
diaire, vers Dieu, et d'ordonner contre moi ce dont vous
ne voudriez pas pour vous-même.

Bientôt Dieu ordonnera entre vous et moi, et il est
le meilleur des ordonnateurs.

Porte 8

Dans l'explication de la vérité de la mort et elle est vraie.

Le résumé de cette porte est que :

Il va pour le mot « mort w des infinités et des infinités
d'acceptions auprès de Dieu, et lui seul les peut compter.
L'une de ces acceptions est la mort évidente, naturelle,
que chacun peut comprendre. C'est celle qui a lieu au
moment même où l'on recueille le soudle de l'homme.
Or, dans chaque acception que Dieu donne au mot
« mort » celle-ci est vraie.

SICYYÊD ALI MOIIAMMFD DIT LK RAR

Celle au sujet de laquelle tous les hommes ont le devoir

de déclarer quelle est vraie, ce n'est pas celle mort si connue des créatures, c'est la mort, près de la manifestation

<le l'arbre de la vérité, à tout ce qui n'est pas lui'.

Cette manifestation (de l'arbre) ne peut être confirmée que dans cinq rangs par la parole « Un y a pas de Dieu » :

si ce n'est lui. Il n'y a pas de Dieu si ce n'est Moi. » « Il n'y

n'y a pas de Dieu si ce n'est Dieu. » « n'y a pas de Dieu si ce n'est Celui

que tous connaissent avec certitude. »

La vérité de la mort réside en ceci: au moment de la manifestation de l'arbre de l'Unité, dont les cinq degrés sont ceux que nous venons de citer, tous doivent mourir, soit en l'affirmant, soit en affirmant l'assentiment.

Ce secret subtil, si toutes les mers des deux, de la terre de ce qui est entre eux étaient de l'encre, elles ne pourraient l'éclaircir.

L'essence de la question est ceci celui dont la volonté:

n'est autre que la volonté de Celui que Dieu doit manifester,

dont le désir n'est autre que Son désir, dont la décision

n'est autre que Sa décision, dont la sentence n'est

autre que Sa sentence, dont la permission n'est autre que la Sienne,

dont le terme n'est autre que le Sien, dont le Livre, n'est autre que son Livre, celui-là a compris la

mort. En effet, alors sa volonté n'est autre que l'essence de la volonté de Dieu, son désir l'essence de Son désir,

sa décision, l'essence de Sa décision, sa sentence, l'essence de Sa sentence, sa permission, l'essence de Sa permission,

1. C'est en ce sens qu'Ali aurait dit dans le Naadj oui Balcphé :

« O hommes, mourez avant que de mourir; faites votre compte avant qu'on vous le fasse, respirez avant d'être étranglés, obéissez

avant qu'un ne vous mette sur les épaules un faïpesant et qu'on ne vous tire par force ».

UNITÉ H, PORTL S

SOU terme, Vessence de Son Livre, son Livre, essence
du Livre de Dieu.

Donc quiconque est mort dans le Livre du Livre a
affirmé que la mort est vraie; sinon, tout ce qu'il a lu du
Qoran et dit des prières ne lui a donné aucun fruit.

Combien d'individus qui disaient : « la mort est vraie »
et dont la volonté autre que sa volonté. Ils sont
était

devenus des menteurs, et le mensonge de leurs paroles
est devenu évident aux yeux de Dieu. Et ainsi de suite,
jusqu'à arriver au Livre.

Et cependant Son Livre-, qui est le Livre même de Dieu,
est descendu sur ceux qui se considéraient comme les plus
savants de ce monde, et la plume a honoré de raconter ce
qu'ils ont fait. Pourtant nuit et jour (ces savants) disaient
« la mort est vraie » et ils agissaient suivant son Livre
la

d'avant^ Ils faisaient montre de leur religion islamique
et se vantaient de leur science. Or, sur cette relation (désolée--
mais) détruite* et qu'ils croyaient toujours posséder, ils
acceptaient tout ce que Dieu a décidé pour lui" dans le
Qoran. Et cependant, leur respiration même ne leur était
pas licite, car ils ne respiraient pas dans la foi de Dieu.
C'est là le fruit de la science sans œuvres dans le Livre de
Dieu«. S'ils eussent compris la mort, ils n'eussent pas
résisté à leurs affirmations. Cependant ils affirment qu'elle
est vraie, mais restent ignorants de Celui qui est créateur
de cette vérité.

d.La volonté du Bâb.

2.Le Livre du Bâb.

3. Le Qoran.

4. Qui existait entre le Qoran et Dieu et par
suite entre les
musulmans et la Divinité.

5. Le Bâb.

6. Dans mi hadis il est dit : la science sans les œuvres est
comme un arbre sans fruit, comme une flèche sans arc.

76 SETYÈD ALI MOHAMMED DIT LE BAB

l'Al mort qui, au jour du jugement, est utile
c'est là celle

à tous, et utile encore dans le Purj^atoire jusqu'à ce que
Dieu fasse lever le soleil de la vérité. VA j'entends par
Purj;atoire le temps qui s'écoule entre deux manifestations
et non ce qui est connu des hommes après la disparition de
leurs corps, la vérité ceci est en dehors de ce que Dieu

leur a donné comme devoir car, après leur mort, personne autre que Dieu ne sait ce qui leur adviendra. Or, ce qui est leur devoir, il faut que les hommes le connaissent.

Quiconque voyage dans l'océan de la mort verra des choses étranges en nombre infini. Par exemple, quelqu'un qui serait mort au temps du prophète de Dieu, eut vu tous les états de tous ceux qui n'avaient pas cru à Mohammed. Et il les eut vus tous depuis le monde de l'abstraction jusqu'au monde de la limite ; négation absolue, feu complet. Il eut vu tous les rangs attribués à ceux qui ont cru en

Mohammed depuis le monde de l'abstraction jusqu'au monde de la limite, et ces rangs sont ceux attribués à l'arbre d'affirmation, au Paradis du Prophétisme. Le premier- n'était pas mort, le second l'était. Le premier, parce qu'il n'était pas mort, était anéanti dans la « négation » et le second, parce qu'il était mort, était vivant dans son affirmation I

Aujourd'hui est manifesté le fruit de la mort des croyants; combien leur mention est aimée de Dieu et des créatures croyantes. C'est de leur multiplication que proviennent tous les croyants d'aujourd'hui. Le fruit de la non mort des non croyants est d'abord qu'il ne reste pas de mention d'eux, puisque si leur existence s'est multipliée, leur descendance n'est pas satisfaite de la relation qui les unit à eux. Les Lut-élre, cherchent-ils à se dégager de cette relation car

1. Le l'irgatoiro a|>pès la mort.
- i. (A'iiii (jui n'a jias cru en Moliammed.

UMTÉ 11^ PORTE 8 77

si, aujourd'hui, quelqu'un dit du premier arbre qu'il est le contraire de la vérité, il cherche du moins à se déj^aaf^eer de tout ce qu'on en a pu dire et demande à Dieu le châtimeⁿt pour ce premier arbre.

En cette année 1270, de même que l'arbre de la vérité a progressé, de même ceux-ci, à leur tour, sont-ils descendus plus bas. Mais, comme les spectacles sont devenus divers, le Témoin seul peut les différencier qui se manifeste de Dieu, car lui connaît toute chose en sa vraie phyce. Et s'il veut différencier l'atome de feu de l'atome de lumière, il le peut.

Si quelqu'un laisse pénétrer en son cœur quoi que ce soit qui soit indigne du point du Bényân, au moment même où cette idée pénètre en lui, l'ordre de mort n'est pas donné. Et ceci est aussi subtil que cela, peut-être plus subtil encore.

Ne peuvent le comprendre que les ç/ens perspicaces.
Depuis l'essence même de la sublimité de l'Unité jus-
qu'au plus bas rang du monde de la limite, l'acception du
mot « mort » est vraie.

Par exemple, si quelqu'un trouve dans un texte une
lettre B écrite à la place d'un A, s'il efface ce B et met à
la

place un A, cette œuvre est de celles qui sont attribuées à
l'ange de la mort. Il est, en effet, manifeste que dans cette
œuvre, il a fixé cette lettre à son rang. S'il ne le fait pas,
alors ce B prie toujours Dieu en ces termes : « Dieu !
prends mon esprit et fais-moi vivre. » Si Dieu veut accep-
ter sa prière, il enverra une inspiration à l'un de ces
amis :

« Prends l'esprit de sa qualité de B et donne-lui celui
de

A. » Dès lors, on pourra lire clairement le mot, car aupa-
ravant son sens était modifié. Après le mot Allah, pour
écrire le mot A'zam, il faut nécessairement écrire un A.
Si l'on écrit un B, le sens que l'on avait voulu ne se mani-
festera pas.

Il en est ainsi dans les questions d'ordre général comme
78 SEYYÈD ALI MOHAMMED DIT LE BAB

,-iiissi (les plus perspicaces. Les hommes perspicaces
et miniieux le iom/)reinenl.

Si l'on trouve en l'un de ce j);ipier quelc/ue chose
qui

l'ennisse sa blancheur et si l'on l'efface, alors c'est une
« mort » dans laquelle se trouve la « vie » de ce papier.

En vérité, il en est pour l'homme comme pour cette feuille
de papier, quand on lui enlève de l'âme ce qui est nuisible
à sa foi.

Si, auprès de quelqu'un qui ne croit pas, se trouve un
papier, celui qui dit « je suis mort » ne doit pas lui prêter
la moindre attention. Il ne doit même pas le regarder
parce que ce papier est des restes du feu, feu lui-même.

Si, au contraire, ce papier se trouve entre les mains de
celui qui croit à Dieu, il faut alors en prendre soin
comme on prend soin de soi-même, car ce papier est des
restes de la lumière.

Et (celle mort) est un ordre qui, au moment même où
elle est plus évidente que toute évidence, est cachée plus
que tout ce qui est caché.

Quiconque connaît la mort, sera toujours mort auprès
de Dieu : il ne voudra que ce que Dieu voudra. Cette

mort, c'est mourir au Point du Bèyân, car ce que Dieu veut ne se manifeste que par la volonté du Point du Bèyân.

C'est là la vérité de la mort pour qui veut mourir auprès de Dieu.

Dieu, en ce monde, na créé rien de plus précieux que la mort auprès de lui. Tous les hommes désirent que leur

volonté soit celle de Celui que Dieu doit manifester, mais ils ne feront pas honneur à leur parole et à leur amour

quand il se manifestera. Tous ceux qui croyaient au Qoran s'étaient jurés à eux-mêmes que si Mohammed revenait à la vie de ce monde, ils n'objecteraient à ses paroles ni de pourquoi? ni de comment? Or, en vérité.

L'AMTÉ H, PORTE 8

79

Mohammed est intervenu à la vie de ce monde < dans un rang
suprême encore fut celui dans lequel il avait été
manifesté au début de sa manifestation, car cette mani-
festation-ci est celle où l'on recueille le fruit de la pre-
mière. Et voilà que tous ceux qui disent : « Mohammed
est le Prophète de Dieu! » sont restés dans l'ignorance et
n'ont pas cru à sa manifestation ultérieure ! Ils n'ont pas
été contents pour lui de ce dont ils sont contents pour
eux-mêmes au sujet du lien qui les lie à l'Islam. S'ils en
eussent été contents, ils n'eussent pas fait à son égard ce
qu'ils ont fait; car ces choses sont des choses qu'un
musulman ne peut admettre à l'égard d'un musulman.

Voilà quel est le rang de la créature auprès de Dieu!

Ce par quoi est prouvé le Prophétisme du Prophète
d'aujourd'hui, prouve encore l'ordre « ordre » aujourd'hui,
mais tous restent dans l'obscurité. L'on ne peut compter
le nombre de personnes qui se prétendent musulmanes et
qui, cependant, n'ont pas cru en Mohammed à son retour;
si ce n'est ceux que Dieu a voulu. Et cela, jusqu'au point
que s'est manifesté ce qui s'est manifesté.

Quel feu peut être plus violent, pour ceux qui ne l'ont
pas connu, que leur méconnaissance de celui qui leur a
donné l'Islam comme religion et le Qoran comme livre.
Il n'y a de grandeur pour personne dans sa vie à venir si
ce n'est qu'il bénéficie de la vue de son Seigneur et fasse
parvenir aux hommes les ordres de son Seigneur. Il faut
qu'il se sépare entièrement de tout pour se tourner vers
Dieu, ainsi qu'il y a été destiné. Voilà la grandeur dont
chacun se glorifie.

Si quelqu'un vient dire « Nous ne l'avons pas connu

;i :

au début de sa manifestation, » il lui sera répondu que c'est Lui, le premier, qui, dans le monde des atomes,

1. Ils le déclarent mércraïU.

80 SKYYÈb ALI MOHAMMED DIT LK BAB

rê/xnidil quand Dieu inlcrogeu : « Ne suis-je pas ton Seùjnèr? » C'est lui qui le premier répondit : « Oui, iv l'es. Et tu es le très Stiint. Il n'ij pas d'autre dieu qi.e ;i

lui. En vérité tu es le Seigneur de tous les mondes. »

S'ils disent k Nous n'avons pas su que c'était la niani- :

foslalion tle Dieu; » le Qoran, qui est le Livre de Dieu, n'esl-il donc pas auprès d'eux? Alors, quand ils virent ou entendirent que les versets de Dieu se manifestaient de quelqu'un, il ne pouvait plus y avoir ni doute, ni hésitation [Our les {^ens intelli},'enls que ce quelqu'un était l'être même de Dieu manifesté et que les versets d'aparavant venaient de lui, ainsi que viennent de lui, les versets d'après? Celui qui, le premier, répond à Dieu, devient la première créature'. C'est ainsi qu'aparavant on disait que le premier qui répondit était Mohammed. Il était donc la première créature, ainsi que tous les hommes le croient aujourd'hui.

S'ils disent « cette réponse a été donnée dans le monde premier des atomes, » c'est aujourd'hui même le monde premier des atomes. En effet, le plus haut degré de Tarch <les cieux^ est cette terre même sur laquelle siège sa manifestation. En clfct, Dieu, dans l'éternité passée comme dans l'éternité à venir, était également loin ou proche de toutes choses. Rien, relativement à lui, n'est plus proche que rien; rien n'est plus éloigné que rien, soit que l'arch soit au sommet des cieux ainsi que quelques-uns l'imaginent, soit que celle arch ne soit que le siège de l'arbre qui parle de la part de Dieu. Or, celte croyance n'est due rpi'à l'imagination et à une (erreur) de pensée. Dans les termes techniques des gens de vérité, la signification (du mol arch) est l'endroit de la manifestation divine.

1. La volonté Primilivo.

2. Sur lequel, suivant les musulmans, Dieu est étendu.

r.MTI': II, PORTE 8 81

Ainsi tous, quand ils vont en pèlerinajje visiter (la tombe) du Seigneur des confesseurs disent ce qui est écrit

dans le hadîs :

« Celui qui va visiter [la tombe) de Housseïn et connaît la vérité de son Ténioic/nagc est comme celui qui a été voir Dieu en haut de son arch. »

Il est dès lors évident aux yeux des gens de cœur que

ce lieu même* est l'arch de Dieu, et c'est aussi Tarch de Mohammed. Vraiment, il semblerait que personne n'a pu projresser du monde de contingences.

Tout ce que l'on entend dire de tous les autres mondes estauthentilié dans celui-ci. Par exemple, dans ce monde-ci.

Ali, r Emir des Croyants, est le premier croyant à Moham-med ceci est une preuve que dans tous les mondes il était

:

croyant. Tous les mondes sont donc authentifiés à l'ombre de ce monde-ci, et c'est dans ce monde-ci qu'ils se manifestent pour les g-ens intelligents.

Heureux donc celui qui voit chaque chose dans sa vérité et ne va pas se créer des imaginations qui n'ont aucune vérité aux yeux de Dieu non plus qu'à ceux des maîtres d'intelligence.

De toute éternité la manifestation de l'Essence divine était dans l'acte même d'être cachée, et son acte d'être cachée était dans sa manifestation même. Tout ce qu'on dit au sujet de la manifestation de Dieu n'a pour but que l'arbre de la Vérité qui ne démontre rien autre que Dieu. Et cet arbre était et est l'envoyeur de tous les envoyés, celui qui fait descendre tous les livres (révélés). De toute éternité, l'arch de sa manifestation, son action d'être caché était au milieu des créatures, et il l'a manifesté à chaque époque par ce qu'il a voulu. C'est ainsi qu'au moment de la descente du Qoran, c'est en manifestant

1. La tombe de Housseïn.

82 SEYYÈD ALI MOIIAMMliD DIT LE BAH

M()li,iminL(l cjuil ;i iiiiiiiifcslé sa puissance; et, au moment

(le la closccnlc du Hévân, c'est eu manifestant le Point di-lié^àu (lu"il a manifesté sa puissance. Lors de la manifesta-tion de Celui (/n il dml in;inifcsl'r, c'est par Lui ([u il confirmera sa relif;ion. de Ih f;içon (jiiil le voudra, dana retendue qu'il le voudra. C'est Lui qui est avec toute chose, alors que rien n'est avec Lui, c'est Lui qui n'est pas dans une chose, qui n'est pas sur le dessus d'une chose, qui n'est pas avec une chose. Quand on parle de son extension sur l'arch, c'est de l'extension de sa manifestation (que

l'on \out parler) sur la Puissance, et non cette arch matérielle qui voudrait dire le canapé ou le siè^e (placé) au plus haut des terres, ou dans le neuvième ciel ou dans le huitième ciel des cieux*.

De toute éternité passée, dans toute éternité future, Dieu était et est, et personne ne l'a connu ou ne le connaît, car ce qui est autre que lui est sa créature créée ou qui sera créée sur son ordre. Et lui est plus élevé que toute mention ou toute louange, il est plus saint que tout aUrihul ou semblable. Bien ne le peut comprendre et lui comprend toutes choses : quand nous disons que rien ne le comprend nous le disons relativement à son spectacle en ce monde, qui est celui que Dieu doit manifester. Il est trop haut et trop élevé pour que les gens qui font signe puissent faire une allusion directe à Lui, et Celui que Dieu doit manifester est sa première créature. La mention de son nom retourne au cœur de Celui que Dieu doit manifester, et lui-même et son cœur sont des créatures de Dieu.

De toute éternité Dieu était le Sci(/neur et il n'y avait uersannc sur qui l'autorité fut exercée; de toute éternité

I. Allisiiiiis aux croyances chiites cl aux discussions entre les «lucleiu's.

U.MIÉ II, rOKIE 8 i<:i

Dieu clail rAimé, cl il n'y uruil pus d'anutnls ; de toute éternité Dieu était puissant et il nif avait personne sur qui pût s'exercer la puissance de toute éternité Dieu ;

était le savarit, et il ny avait rien de connu: de toute éternité Dieu était lunilé, et il ny avait pas de nombre. Quand nous disons que de touLe éternité Dieu était l'unité, et qu'il n'y avait pas de nombre, c'est paive qu'au moment de la manifestation de Celui que Dieu doit manifester le nombre de l'unité doit croire à lui, leur cœur ne démontrera que son unité, et il n'y a pas d'autres nombres qu'eux. Il en est de même pour tous les noms et attributs.

Ne t'arrête pas aux nombres, car, de toute éternité, Dieu était l'Unité.

Si, dans cette manifestation Lu n'es pas convaincu, du moins, l'es-tu de la première^. Or, tu vois tous les noms et tous les attributs pour le Prophète de Dieu. Si tu veux dire qu'il est le « Sultan » tu verras dans sa confession, que chacun se vante d'être son esclave; et vraiment Sa Souveraineté- est trop haute pour qu'on la compare à celle

d'un Sultan. Si tu veux dire qu'il est le puissant, tu verras des o^ens doués de puissance qui lui obéissent dans son ombre et qui s'enorgueillissent en disant « nous sommes <le sa nation. » Et la Puissance de Son essence est trop haute pour qu'on la puisse comparer à cette puissance :

si tu veux dire « Lui est savant » tu verras des gens doués de science qui se glorifient de la relation qui les relie à lui. Et la Science impartie à Son essence est trop haute pour •que tu ailles la comparer à la science des Oulémas. Si tu veux dire « Il est celui qui ordonne » tu verras de nom- :

breuses personnes douées du pouvoir d'ordonner qui se

1. Celle de Moliamnied.
2. La Souveraineté de Dieu.

84 SEYYÈD ALI MOHAMMED DIT LE BAU

{Jlorilieil d'être sous ses ordres, et cependant Sa Souveraineté est trop liante }our qu'on puisse la comparer à celle des spectacles de ses ordres.

\ois par toi-même qu'il en est de même pour tous les noms et tous les attributs. Tu verras alors que l'esclave, :

au moment même où il est savant, il n'y a pas d'autre savant que Dieu; au moment où il a la puissance de décréter un ordre, il n'y a pas de puissant si ce n'est Dieu. Dans chaque manifestation, tous ceux qui y croient sont des traces de ses elTets.

C'est ainsi que si tu examines depuis la première manifestation qui est celle du premier Adam, jusqu'à la fin qui n'a pas de fin, tu ne verras aucune chose que par Dieu, et tu ne peux arriver à la connaissance du spectacle de sa Divinité si ce n'est par l'arbre de sa manifestation qui est la Volonté Primitive. Autre que cela n'est pas possible dans ce monde de contin<,'-ences. C'est là le sens de la parole du Seigneur des témoins', sur lui soit le salut :

K mon Dieu, j'ai compris par les diversités des influences et par les différences des états du monde que ton but envers moi était que, dans chaque chose, tu te fisses voir à moi, afin que je ne t'ignore dans aucune chose. » Car c'est là le fruit de l'existence de toute chose, qu'on sache que toute chose est stable de par la volonté primitive, et que, sans aucune chose, on ne voit rien que la manifestation de Dieu, suivant la qualité de chose de cette chose, c'est-à-dire, suivant la mesure qu'elle peut

contenir, le rayonnement de la manifestation. Car sinon, la manifestation est égale pour toutes choses.

En elfet, l'un des modes de la manifestation c'est les versets de Dieu : or, de cette même source d'où coulent les versets relatifs au Prophétisme d'un Prophète, ces

1. Ilousscïn.

UNITÉ II, POIITE 8 85

versets descendent aussi, suivant ce qui est digne (du feu).

La relation de celte manifestation des versets est donc égale sur ces deux choses : la première est le plus haut degré de TafTirmation, la seconde le plus bas des degrés de la négation.

Si tu vois vraiment ce sens dans la manifestalion des versets, tu le verras aussi dans la manifestation de l'être.

Cela ne veut pas dire que tu puisses en toutes choses contempler l'Essence de Dieu, car cela est impossible :

vi-aiment il est trop élevé pour être soit dans, soit avec, soit avant, soit après, soit au-dessus, soit au-dessous d'une chose.

Tout ce dont la qualité de chose est authentifiée par Lui, c'est par Tintermédiaire de sa Volonté qu'elle l'est, et cette volonté subsiste par elle-même. De toute éternité tous les noms ombre, et elle existe à l'ombre de étaient à son

Dieu. La condition de la Volonté est celle du Point du

Béyân, car, dans aucune chose, rien n'est manifesté qu'un rang des rangs de sa manifestation. Ce n'est pas que le but de celui qui prononce ces pai'oles soit que Ton puisse voir dans chaque chose l'essence de la Volonté, qui est l'essence du Prophète de Dieu peut-être ne peut-on voir en :

chaque chose que sa qualité de chose authentifiée par Lui.

Par exemple, si quelqu'un dépense mille miscals d'or dans la route de la maison de Dieu', dans cette œuvre on ne peut rien voir d'autre que Tordre que le Prophète de Dieu a ordonné de la part de Dieu. Il en est de même si tu dis « d'où vient la vérité de l'être de l'or? Elle retourne, ->

certes, à un ordre qui retourne à l'arbre de la vérité, quoi que cela se soit passé dans une manifestation de ses manifestations passées. Car aucune chose n'existe, qu'on

1. Pour l'oiMier.

puisse nppclcr chose, snns que sa qualité de
 chose ne soit
 authonliliée par sa Volonlé. Kt cette volonté
 subsiste par
 elle-même à l'ombre de Dieu. C'est elle le Qàf qui
 tourne
 éternellement sur lui-même», cest elle qui n"a
 jamais
 prouvé et ne prouve (jne Dieu môme, le
 Très-Haut, ce
 Dieu pour qui sont les noms bons dans les
 invisibilités
 des cieuj-, de la terre et de ce qui est entre.
 Il n'y a pas
 d'autre Dieu que lui, le Vainqueur, l'aimé.
 Pour chaque nom, il y a un nommé. Si par
 exemple,
 on dit Dieu azzo Djell, ily a certainement, dans
 sa Volonté
 Primitive, deux spectacles qui doivent être
 mentionnés, et
 de toute éternité passée et future ils sont fixés
 comme'ne
 démontrant que Dieu.
 Heureux celui qui ne coit rien sans vorr la
 y manifesta-
 tion de son Dieu, qui ne se repose sur rien
 si ce nest par
 l'intermédiaire de Dieu, et 7ie croit pas en
 Dieu ce qu'V
 croit en ses créatures. Car Dieu est
 très pur et n'est dans
 aucune chose. Il ne peut être trouvé d'aucune
 chose, il ne
 se fixe sur aucune chose et ne se peut
 terminer à aucune.
 Il ne peut être mentionné par
 l'intermédiaire d'aucune
 chose et chaque chose autre que Dieu
 est sa créature qui'
 ne peut jamais le connaître tel qu'il est.
 Personne, \i ce
 nest lui-même, ne peut unifier son essence.
 Ce que l'on
 connaît de la Volonté n'est autre que l'être

de la Volonté,
et quiconque connaît les
contingences sait qu'elles sont le
rayonnement de la Primitive Volonté'- et par
conséquent
quelles ne peuvent faire connaître Dieu.

Toutes choses
par l'intermédiaire desquelles les créatures veulent coii-
naître Dieu ne sont que des choses
par lesquelles celles-ci
ne peuvent connaître que ce en quoi
a rayonné la Volonté,

i. Le Qûf de qoun.

"" "" "*" qualités par rinlrmédiaire

"" ""

.,fM^*^'^"X'?'^ des-
quelles la \olonle veut faire connaître Dieu, retournent
à li-tre
même de la Volonté.
IMTÉ II, l'OUTF 8 «'

En vérité, Dieu très haut ne peut jamais être connu en
Son essence, ne peut jamais être compris, ne peut être
sanctifié. a de roule vers lui pour personne. Tous
Il n'i/
son/ impuissants à le connaître, et personne ne
peut se
son absolu.

fixer à Vomhre de son unité et de
Son

loutes les choses ont toujours été authentifiées par
essence, par Son existence, par Son abstraction, par Sa
primitivié, par Sa fin, par Sa manifestation,
par Son
action d'être caché, par Sa pureté, par Sa Vérilé^.

En vérité. Dieu est dans le plus haut deçfré de la stabi-
de Sa

lité de Son empire, dans la plus haute puissance
louange, de
sainteté. Il est pur de toute mention, de toute
toutes qualités et de toutes grandeurs.

Toujours Dieu était

éternel dans te

unique, unicissime^ vivant, stable cl

qui l'on peut se

passé, éternel dans F avenir, celui en
fier.

n a

Il n'a jamais pris de compagnon pour lui-même : il

sa création

jamais eu d'enfant. Tout ce qui n'est pas Lui est

dans Son existence

créée sur son ordre. Toujours Il est

d'existence, et Son essence, de par Son

existence sans besoin

pas sans

essence besoin de rien. Comment ne serait-il

n'a

besoin d'autre que lui, du moment que Son essence est

pure dans Son essence, et n'a besoin de personne. Il est

sa sainteté

pur, libre, sublime au point qu'il est digne de

très haut, très élevé.

et de sa grandeur. Toujours il était

1. Ce qui veut dire chaque chose existe par Son existence, commence par Son commencement, etc.

2. Je ne vois que ce barbarisme pour traduire la pensée de mon auteur.

88 SICYYÈD ALI MOHAMMIJD DIT LE BAR

PoUTK i) ;

/};ins l\-.rplic;ili(in de In Vcrlédii ToinJean.

Le résumé de cette porte est ceci que :

Pour chaque esprit est un tombeau qui lui est prédestiné dans la limite de son rauf^{\wedge} . Tous les esprits aboutissent au jour de Celui que Dieu doit manifester, à Celui dont la résurrection est la résurrection de tous, le surgissement, le surgissement de tous, la création, la création de tous, et dont la sortie du tombeau est la sortie du tombeau de tous.

C'est ainsi qu'il en est dans le Point du Bevân.

Au moment même où le spectacle de la Divinité ordonna la résurrection du Prophète de Dieu, de lui-même, c'est à

ce moment qu'a eu lieu la résurrection de tout ce qui ressuscite à son ombre, auprès de sa résurrection à lui. C'est ainsi que du haut des terres, tout ce qui est ordonné aujourd'hui l'est dans la religion islamique, et, de même qu'est venu l'ordre de la résurrection du Prophète de Dieu, cet ordre viendra aussi pour ceux (qui ont cru à sa religion, dans une route plus élevée'.

1. Il que ce tombeau est le corps.

est à peine besoin de dire

2. On m'a donné l'explication suivante de ce passage « Le :

s)pectacle de la Divinité, c'est-à-dire le 13^{ab}, donne l'ordre de la
résurrection de Mohammed qui, nécessairement, croit à lui. De
même les croyants en Mohammed ressuscitent et s'inclinent plus
bas encore que leur maître c'est en ce sens qu'il faut prendre ici
:

le mot « élevée. »

Je ne puis admettre cette explication. Je crois que cela veut
dire de même que l'ordre de la résurrection de Mohammed est
venu, —

et nous avons vu plus haut que tous les musulmans ont
ressuscités à son ombre, —

de même viendra, au moment de la

UNITÉ II, PORTE 9 89

Tous les esprits vrais qui seront guidés par le Bèyân
retournent à la première personne qui, au jour du juge-
ment, dans le monde des premiers atomes, a répondu à la
question de Dieu et a, le premier, affirmé son unité'.

Tous les esprits non vrais retournent à l'arbre de négation
à l'époque de sa manifestation. C'est ainsi que les
esprits non vrais du Qoran, par le fait que (cet arbre de
négation) a ressuscité, tous sont ressuscités à son ombre;
tandis que les esprits vrais, comme l'arbre de l'assentiment
s'est élevé, tous se sont élevés à son ombre.

Cela ne veut pas dire que l'esprit de toute personne
douée d'esprit aille se joindre avec un autre esprit,
non. Tous sont, au contraire, dans les places qu'ils peuvent
occuper-. Par exemple, les Lettres du Vivant, dans la possi-
bilité de leurs cœurs, sont ressuscitées à la première
résur-

rection, sans que cependant leur esprit dépasse les bornes
possibles à eux assignées ^ Il en est absolument de même
pour les croyants qui sont à l'ombre de ces lettres.

Et le tombeau dans lequel tous seront interrogés est
dans ce monde de contingences. Et ils seront interrogés
qu'ils

tout d'abord sur la première parole* jusqu'à ce
passent par toutes les questions. De même, celui qui
est

de la

manifestation de Celui que Dieu doit manifester, l'ordre
cl ont

résurrection de ceux qui ont vraiment adopté sa religion
moi. Or,
démontré la véracité de leur croyance, en croyant en
comme ma manifestation est supérieure à celle de Mohammed,
c'est pourquoi ils sont musulmans, mais
dans une route plus élevée.

ainsi la

1 premier qui répond aujourd'hui est le Bâb, qui est
Le

première création : c'est à sa demande à lui que répondent les
autres.

2. Suivant leurs forces.

du Paradis.

3 Les lettres du Vivant sont dans le premier rang,-
dans un

Tous les esprits qui arrivent au Paradis, n'y sont pas
même rang chacun y est suivant sa mesure.

:

4. Alesto Ilcbbikoum?

90 SKYVKD ALI MOHAMMED DIT LIC BAK

autre que le bon qu'embrasse la science de Dieu sera inler-
rogé sur l'arbre de nég-alion.

Et c'est là le sens de ce hadis évident que, au jour du
ju;;enient, VEmi'r des croijaiUs, sur lui soit le salut, affir-
mera sur le Syral. entre les mains de Dieu : « Tout ce qui
est bien est de moi. » et les lettres de né^Tlion
affirmeront :

« Tout ce qui est mal est de nous. »

Les rangs bons sont multipliés sans lin dans ce monde
visible et il en est de même pour les mauvais.

Par exemple,

SI dans un individu en contriste un autre,
mil/t' .innées,

c'est à cause de la façon dont la seconde parole de néga-

,

tion a contriste quelqu'un dans la première
manifestation.

Tous les rangs multipliés de la négation retournent à elle,
et tous les rangs de l'affirmation dérivent
et retournent au

premier croyant, et celui-ci retourne à Dieu. De telle sorte
que si Dieu ne le fait pas ressusciter de lui-même, il
ne

ressuscitera pas de lui-même. L'arbre de
négation, lui

aussi, dans sa limite, retourne
à Dieu, car si Dieu ne le
faisait pas ressusciter (en disant) «
c'est là le premier
arbre (de négation), lui-même n'en saurait rien, non
>.

plus les autres. Voilà ce qu'est le
Tombeau Universel de
toutes les multiplications.
Aujourd'hui, quiconque on interrogera sur sa foi en
Dieu et en ses versets du Béyan et qui répondra,
son tom-
beau se remplira de lumière, elles anges delà
miséricorde
descendront vers lui. S'il ne répond pas, son tombeau
se remplira de feu et les
spectacles du châtement descen-
dront sur Ini, c'est-à-dire sur son être
particulier, car il
n'est qu'un état des états de l'arbre
universel de négation.
De même, celui qui répond à Dieu est un état
de la
lumière universelle, et par lui sont
mentionnés Bachir et
Moubacher; pour l'autre, le contraire. C'est ainsi
qu'à

i. UiiKir.

LMI: H, PORTR 9

91

chacun, raffirmation que le tombeau est vrai, donne son
fruit. Si quelqu'un est des letti-cs « elliyincs, » il retour-
nera à ces lettres (mais il se peut) qu'ensuite, dans une
autre création*, il s'en sépare. Ce n'est donc pas que son
être devienne l'être < des elliyincs. »

Donc, quiconque a cru au Livre de l'Elif-, est retourné
à la foi du QàP c'est de là qu'il s'est répandu dans celle
:

création du Qoran et qu'il s'est assimilé la relig^{ion} isla-
mique. Peu à peu, son temps aboutit au temps de la des-
cente du Béyan il retourne à lui, et par lui,
:
se répand

dans cette dernière création .nilant que Dieu vuidra.
Alors il retourne à son livre et après lui, se répand dans

cette dernière création aulanl que Dieu voudra, car il n'y a pas de limites au bienfait de Dieu. Il en est de même à l'ombre (de la négation). Si quelqu'une des lettres de l'élif n'a pas cru. elle retourne au premier qui n'a pas cru au prophète de Dieu. 11 s'en est donc séparé (des lettres « elliyines ») dans les non elliyincs du Bèyàn. 11 était dans

le plus vif des degrés. Puis il est retourné à la première parole de négation du Bèyàn puis il s'en sépare et voyage ;

dans son anéantissement jusi[u'à ce qu'il retourne au premier quille croit pas à Celui que Dieu doit wanifcxfr.

Puis il s'en sépare encore.

Dans ces divers mondes, ses vêtements sont du leu, même s'ils sont en soie, et le lieu de son séjour est le feu, même s'il est sur le trône le plus élevé de la terre, et sa nourriture est de même i^du feu). Les vêtements des autres (les croyants) sont faits de ce qui est créé dans le Paradis,

leur siège est le plus haut siège du Paradis, el leur nour-

1. Il s'en sépare en ne croyant pas à la nouvelle manifestation

Il n'est donc

alors que l'essence des lettres » elliyines » y croit.

pas « elliyine pour l'éternité.

<>

2. Evang:ile.

3. Qoran.

0-J SIJYYÈU ALI MOHAMMED DIT LE BAR

riluic les fruils les plus succulents du Paradis, même s'ils

ne sont révolus que de colon, s'ils ne s'asseoient que sur le sol nu, s'ils ne se nourrissent que de feuilles de laitue.

Aucun croyant ne voit prendre son esprit' sans que son tombeau ne devienne un jardin du Paradis. Tout ce

qui aime se trouve auprès de lui, dans son tombeau, car

Dieu l'y crée. Il en est ainsi pour le contraire -. Il n'existe personne qui ne croie pas au Bèyàn, sans que ce qui lui advient du châtime de Dieu soit tel que la plume n'a

pas la force d'en supporter i^la narration).

Si quelqu'un veut voir dans ce monde

tout le bienfait
descendu au sujet de l'arbre d'assentiment, il verra
que
les rangs multipliés de cet arbre jouissent, chacun sui-
vant sa mesure, de ce que Dieu leur a octroyé de
même, :

s'il veut voir le châtiment de Dieu,
qu'il re-arde ce que
Dieu a fait descendre au sujet de l'arbre de négation;
et
(il verra) que les rangs
multipliés de cet arbre seront,
comme lui, châtiés; de même que tous les rangs multipliés
des elliyines » seront, comme l'arbre d'assentiment,
(
dans
la jouissance.

C'est là l'explication de la vérité de ce tombeau,
et l'on
ne peut voir personne qui ait cru à cette vérité
réelle ^ et
qui ait compris (ce qu'il disait) en affirmant «
le tombeau
est vrai. »

Quiconque compris l'explication de Dieu dans sa
a
vérité, affirmera «
que le tombeau est vrai. »
Aucun esprit ne dépasse ses limites par exemple, l'es-
:

prit qui s'attache à une créature
est toujours créature:

1. L'esprit qui s'attache à la vérité est toujours vrai, et l'es-
]MMI qui démontre Dieu l'a démontré et le dénoncera de
Par l'ange à ce prédicstinô.

1.

C'est-à-dire que le contraire, c'est-à-dire le non
i».

croyant, voit
des ellcs contraires.

3. Telle que je l'explique aujourd'hui.

UMTÉ II, PORTE 9 93

toute éternité, et, pour ce dernier, il n'y a ni place fixe, ni
limite.

Personne n'existe sans que, le moment de sa mort venue, Dieu, dont l'empire est sublime, envoie les anges qui le sanctifient, qui le glorifient, qui l'unifient, et qui sont proches de Lui, pour l'élever jusqu'à ce qu'ils lui aient donné place au plus haut des cieux. Il ne sera en aucune façon contristé après sa mort, s'il était croyant à ce que Dieu a fait descendre dans le Bényân, et ce, jusqu'au jour de sa manifestation'. Au début de sa manifestation sa foi (au Bényân) ne sera plus admise, exactement comme pour ceux qui sont morts depuis le début de cette manifestation (ci) (ayant foi dans le Qoran), mais ne la donnant pas au Bényân. Aucun parfum du Paradis ne souffle pour ceux-là. Il en est de même si, après la manifestation de que Dieu doit manifester, quelqu'un, soit parce qu'il Celui par accepte immédiatement en disant oui, ou qu'il accepte le seul fait de faire signe qu'il est la vérité, pendant l'espace de temps qu'il mettra à dire ce oui ou à faire ce signe, le Bényân ne lui sert plus de rien. (.Actuellement)

personne de" ceux qui ne croient pas au Bényân ne peut mourir sans, qu'après sa mort, il ne puisse jouir d'aucune des choses bonnes, et la plume a honte de mentionner ce qui est préparé pour lui. Heureux celui qui meurt croyant à celui que Dieu doit qui manifester et à ses paroles, car c'est celui-là celui croit au Bényân et à ce qui y est descendu. Et pour le Dieu. Les croyant il n'a ni fin ni limite au bienfait de éternellement au Paradis, excepté gens du Paradis sont de même que les gens du Qoran ceux que Dieu veut, manifestés dans étaient toujours dans le Qoran et se sont Dieu a voulu, au moment de la manifestation le nombre que

1. Celle de Celui que Dieu doit manifester.

94 SEYYÈD ALI MOHAMMED DIT LE

BA15

tioiudu Bévân. Car c'est par la Volonté du Point du Bévân

que se réalisent la Volonté de Dieu.

Les anges de feu persistent éternellement dans le feu, si ce n'est ceux que Dieu veut, l'Alé cette volonté se confirmera au jour de Celui que Dieu doit manifester pour les anges de science.

Par exemple, les Lettres de l'Évangile étaient dans le Paradis jusqu'à avant le moment où fut suscité le Prophète de Dieu, s'ils avaient agi conformément à ce que Dieu avait fait descendre (dans leur livre). Au moment même

où fut suscité (Mohammed, ils tombèrent sous) l'ordre du feu. Et si pendant le temps (que dura ce jugement dernier),

l'un d'entre eux s'est trouvé guidé (a embrassé l'islam), alors pour lui devient véridique la parole « celui que Dieu veut ... car il se sauve du feu et entre dans le Paradis.

Les croyants au Qoran et à ce qui y est descendu se trouvaient dans le Paradis, si ce n'est ceux que Dieu voulait. Au cas où pas un seul d'entre eux ne croirait au Béhân, tous sont sortis du Paradis et entrés dans le feu.

^

De toute éternité, le spectacle universel de la Volonté s'est manifesté et s'est élevé dans chaque manifestation.

-Au commencement de la Nuit», qui doit être appelée le Purgatoire, la volonté cachée de Dieu fait entrer qui elle veut dans le Paradis et empêche qui elle veut d'y entrer. Personne ne la connaît, cette Volonté, si ce n'est celui qui ne dépasse pas les limites du Béhân car alors celui-là devient digne que sa volonté soit le reflet de la Volonté

Le ciel veut dire ici la

1 disparition, la mort, le coucher du soleil de la terre. Il ressort de cette phrase que le Purgatoire a est autre que la période de temps qui s'écoule entre deux manifestations.

Uicu

'!' " ""^ "-"" " ^ conditions, est celui que doit manifester.

LMTÉ 11, PORTli 9 95

d'avant lui'. Car, sans cela, chac[ue jour la \ol()iil(' de Dieu est dans une condition nouvelle-.

Il arrive souvent c[ue le spectacle de la ^'olonté Univer- selle, dans le Purgatoire, ouvre à ses propres témoins, une des portes de la connaissance. ^lais ses témoins n'ont pas la force de le supporter^ . Il en a été ainsi depuis le début de la manifestation du Prophète de r)ieu jusqu'à sa résur- rection d'aujourd'hui.

Avant cette manifestation, du moment de l'ascension de Jésus, ceci était caché*; c'est ainsi que du moment de la mort (matérielle) du Prophète de Dieu jusqu'au début de la descente du Bényân, la Volonté cachée se trouvait parmi les créatures. Personne ne la connaissait, car de toute éternité dans la passé, de toute éternité dans l'avenii-, elle résidait dans le Point Primitif, pendant que les lettres du N'ivant étaient à leurs places, et les lettres « elliyines » et les autres étaient également à la leur.

Toutes les créatures sont aidées par elle et elle connaît toutes choses pendant que rien ne la connaît. Mais qui- conque se dépouille complètement de tout vers elle, elle l'aide certainement et d'une route que celui-là même ne connaît pas. Cnr Dieu est le maître, le Tout-Puissant, le savant.

1. Celle du Bâb, en respècc. Ce terme indique bien que la pen- sée du Bâb accepte notre interpi-ctation de la note 2.
2. Paraphrase de la sourate LV verset 29 du Qoran.
3. On peut voir ici une allusion à bien des invocations, dans la

religion musulmane. En tout cas peut-on prétendre que c'est en vertu de l'ouverture d'une de ces portes que Cheikh Ahmed Açahi et Seyyèd Kazeni Rehti ont pu être les précurseurs du Bab.

4. Vraiment, chacune des li;?nes de ce texte mériterait d'être commentée, mais j'imagine que l'Europe s'intéressera assez peu à ce travail, pour que je n'aie pas besoin d'en augmenter l'ampleur dans des proportions considérables.

.

Dans Vcxplcitiuu de l iulerrofjaloîre des anjes tiu
li>tnl)e;in

Le résumé de celte porte est ceci que :

Au jour du jugement les croyants à Celui que Dieu doit
manifeste interrogeront les hommes (leur demandant :

« Sur quoi se base votre religion? » et les (hommes répon-
dront) : « Sur le témoignage du liéyân. »

Et si ce jour ils sont croyants aux versets de Dieu, ils
répondront aux anges' par le témoignage que Dieu a l'ait
descendre auparavant et dans lequel ils ont été instruits,
sinon, le témoignage de Dieu est complet sur eux. Comme
ils n'y ont pas ajouté foi, la parole de châtime est confir-
mée sur eux.

Puis, les anges, retournant vers Dieu, lui rapporteront
l'explication des états des hommes). Alors si Dieu répond
que l'un d'entre eux est croyant, les versets de la miséri-
corde descendront sur celui-là, sinon ce sera la parole du
châtiment. Tout ce que Dieu fera descendre sur lui en ce
jour (récompense ou châtime) sera exécuté. Il en est
exactement de même pour le Point du Bényân ce qu'il a :

lait descendre au sujet d'un chacun est confirmé jusqu'au
jour du jugement; les spectacles delà négation dans le feu,
les spectacles de la lumière dans l'assentiment. Les premiers
sont châtiés, dans ce qui est autre qu' « ellii/ine » et les
seconds jouissent delà miséricorde que Dieu fait descendre
sur les lettres « elliyines. » Et c'est là le bienfait qui n'a
pas son pareil, juscu'au jour du jugement,

L Hcmarqucz qu'ici c'est le mot « anges » qui intervient, alors
qu'au début, il s'agit de croyants au Bényân.

LMTÉ II, PORTK 1 1 97

Tout ce qui est ordonné à son sujet clans ce tombeau
retourne à lui dans le tombeau matériel*. S'il est croyant,
son tombeau est un jardin des jardins du Paradis; s'il est
autre que croyant, son sici^e est un sièpe de feu, de niènie
qu'il était mort durant sa vie, aux yeux des gens de science.
Si le croyant est assis dans la poussière, cette poussière
est une partie des parties du Paradis, au jour du jugement,
si Dieu Très-Haut le permet; sinon, cela devient une terre

de feu, sur l'ordre de Dieu Très-Haut.

Aujourd'hui le retour des anges vei's Dieu et leur expli-

cation à Dieu est le retour des témoins de Celui que Dieu doit manifester à lui, car personne n'a eu et n'a de chemin pour parvenir auprès de l'Essence éternelle, ni au début, ni dans le retour.

Dieu est pur de ce k quoi peut s'appliquer le mot « chose » dès le passé comme dans l'avenir. Pour Dieu est la création et l'ordre dans les visibilités des deux, de la terre et de ce qui est entre. Il ny a pas de Dieu si ce n'est Dieu Très-Haut et Très-ijrand.

PORTF. 1

Dans rexplicatiou de ceci que la résurrection est vraie.

Le résumé de cette porte est que :

Dieu a créé tout, suivant ce qu'il a fait descendre dans son livre des esprits « élliyines » qui appartiennent aux :

lettres « » et des esprits « non élliyines » (jui élliyines appartiennent à leurs lettres respectives.

Tout ce à quoi s'applique le mot chose ressuscite au jour du jugement. Celte résurrection de chaque chose est

1. Dans la tombe telle que nous la comprenons.
98 SEYYÈD AU MOHAMMED DIT LE BAI!

puspeiuluc à la iiention ((u'cn fail) Celui que Dieu doit manifester dans ce jour, car sa création du début est due à la mention (qu'il en a laite) tout d'abord, quoique cela se

soit passé dans une de ses manifestations antérieures.

Par exemple, cette tasse et celte soucoupe de cristal qui actuellement sont en présence de Dieu, ressusciteront au jour du jugement dans leur être, leur essence, leur individualité, leur moi, au uiomment où l'arbre de vérité parlera en disant : Cette tasse et celte soucoupe-ci sont iden-><

tiquement l'autre tasse et l'autre soucoupe » et, sur laquelle ;

que soucoupe qu'il prononce ces paroles, ce seront cette tasse et cette soucoupe. Avant lui, leur existence ne tenait qu'à la parole du Point du Bényân. »

Nous avons donné un exemple dans le rèf^ne minéral afin que tous comprennent, dans tous les mondes.

Par exemple, dans cette péi'iode, il a créé par sa parole les Lettres du Vivant : dans l'autre ju|;!;-ement il les fera ressusciter de quiconqueil voudra, par sa parole, car autre

que lui ne peut rien créer. Et comme sa parole est la parole de Dieu, au moment même où il parle, l'être d'une chose est créé. Si cette chose est des « élliyines, » elle est créée par la mention de Dieu à son sujet, si est elle autre qu'« élliyine, » par le contraire. En effet, tout ce que le Prophète de Dieu a lixé dans le Qoran subsiste de paroles versets aujourd'hui, qui est le jour de la résurrection du ;

Qoran, tous ressuscitent et s'appuient sur l'ordre de Dieu. Tout ce qui est sur la terre est entre les mains de Dieii^ et la résurrection de tous est la résurrection de l'essence. C'est ainsi que la création de tous est d'une personne unique. Au moment même où cette personnalité unique ressuscite, toute chose, une à une, ressuscite à sa place, quoique cette résurrection n'ait lieu que sur l'ordre de Dieu et se base sur ce que Dieu fasse descendre cette parole « Résurrection d'une chose, » même si autre que

UNITÉ II, PORTC 11 99

Dieu rijjnore. Ensuite tous témoignent suivant le Icnioi-nage de Dieu. Par exemple « Celte place est exactement :

celle sur laquelle a siégé la ^'olonlé Primitive. » Elle n'a pas de commencement, mais la mention de chaque manifestation peut être dite pour elle', donc c'est exactement la place où siérait le Prophète de Dieu.

C'est ceci le secret de tout ce qui est rapporté dans les hadis, que tout ce qui était auprès des Prophètes se trouve auprès du Qaem de la famille de Mohammed dans la place qu'il ordonnera. L'n effet, ce que tous possèdent est de lui. et tout ce qu'il ordonnera au sujet d'une chose, cette chose était ce qu'il dit. Donc Mohammed ihn Abdoullah, au début de l'islam, a été manifesté dans le rang et dans la qualité (que l'on sait! et aujourd'hui il est manifesté dans cette qualité-ci et dans ce rang-ci.

Tant que quelqu'un ne regarde pas le point de vérité il ne peut comprendre la résurrection de toutes choses dans un être unique. Cependant, chaque personne douée d'esprit, si elle réfléchit, peut comprendre ce qu'elle doit comprendre de la résurrection jusqu'au jour de celui que Dieu doit manifester. Ce jour-là, quiconque retourne à lui, sa résurrection a lieu dans les élliyines » et il va à i<

l'ombre de l'arbre de l'assentiment, sinon sa résurrection est dans les « non élliyines » et il entre dans l'arbre de négation.

Il peut être une chose dont le nom ne soit pas prononcé avec la mention de sa résurrection, mais du moment qu'il dit: « Nous avons ressuscité toutes choses, » toutes ressuscitent à leur place à l'ombre du Point Unique. Si elle est des « éliyines » elle ressuscite à l'ombre de l'arbre d'assentiment, sinon, à l'ombre de l'arbre de négation. Rien ne diminue de la science de Dieu, ni dans les cieux

i. On peut dire Jésus, Mohammed, etc.

100 SEYYÊD AU MOHAMMED DIT LR BAÏ

/(/ sur la terre ni vu ce y;:/ csl entre. Ch;i(/ue chose ressuscite sur l'ordre de Dieu, et Dieu est i)iiissanl sur foules choses.

La résurreclioii dun mort, c'esl-à-dire sa sortie du tombeau matériel, ne peut avoir lieu'. Peut-être l'aut-il dire que la résurrection de tous vient des vivants à cette époque :

s'il est des « éliyines » il ressuscite parmi les croyants, et

s'il est d'autres, parmi les autres. Et il n'y a pas d'échappatoire pour la résurrection de chaque chose au jour du jugement auprès de Dieu Irès-haul, car Dieu crée cette créature revenir : il décrète la création de chaque chose et il la fait

et la fait ressusciter, car il est puissant sur toutes choses.

PORTK 12

Dans l'explication de ceci que le Syrat est rrai.

résumé de cette porte est que

I^e :

Le sens du mot Syrat est, à chaque époque, la manifestation de Dieu et son ordre. Quiconque s'y est fixé, s'est fixé sur la vraie route, sinon, sur la route fausse. Par exemple, le Syrat, à l'époque de la manifestation du point du Bèyàn, était, pour ceux qui ont cru en lui, plus vaste que l'étendue des deux et de la terre et plus resplendissant que les cieux de l'acceptation et les terres des choses qui sont acceptées.

Ceux qui s'arrêtent sur ce Syrat, qui sont les versets du Bèyàn, sont divers. Les uns, par le fait même qu'ils entendent (des versets) ont dit « Oui ! et notre Dieu est celui :

qui vient de la pari de Dieu. Il n'i/ a point de doute k Sun su/et, car ces versets viennent de Dieu « Ceux-là ont

passé le Syrat plus rapidement que la proximité de ranivée à l'arrivée même.

D'autres, sans avoir entendu ces paroles, jetant un coup d'œil sur lui, lui ont donné leur foi, et ceux-là ont passé le Syrat plus rapidement que le Ki'if de h'on n'est proche de nouh.

D'autres ont entendu les versets de Dieu et ont hésité un instant aussi bref que ce soit, mais que l'on peut appeler un instant. Ceux-là sont restés égarés sur le Syrat durant deux cent deux mille années. Ce chiffre n'est donné qu'en raison de la limite qui est opposée au lever du soleil de la Divinité, car, sans cela, les jours, les mois, les années se séparent de celui qui y séjourne, car il n'y a pas de commencement pour la manifestation de Dieu pour qu'elle puisse être limitée par une limite.

Tous les spectacles de la manifestation relournent aujourd'hui au point du Bèyàn c'est pourquoi celui qui attend,

:

le fait dans le monde sans limites. VA le voyage dans ce monde sans limites est plus rapide qu'un clin d'œil.

Puis de degré en degré, quiconque a attendu davantage sur le Syrat, y demeure de plus en plus.

Combien de personnes sont restées sur le Syrat jusqu'au jugement suivant par exemple, les lettres du livre de l'I-lif

,

!

sont restées sur le Syrat du livre Qàf jusqu'à aujourd'hui; et voilà que maintenant son jugement a lieu.

Si quelqu'un examine ce qui est renfermé dans les hadis au sujet du Syrat, il verra nettement la vérité. Pour les non croyants, ce Syrat est plus fin qu'un cheveu, plus tranchant que le tranchant d'un sabre, car ils ne peuvent se dégager du témoignage des versets précédents, et ils ne peuvent en produire de semblables. Ils ne peuvent

1. Evangile.

2. Qoraii.

102 SEYYitD AU MOIAMMLD DIT Li; RAH

doiu- ilii--*, tellement ils sont éloignés de ici, affirmer

Dieu. Voilà; pour eux, il est plus tranchant qu'un sabre et plus fin qu'un cheveu, tandis que, pour les croyants, il est plus y.iMe que le Paradis. Car ils disent

:

Noire religion se h.ise sur le « Qoran qui est le Livre de Dieu. Tous sont impuissants » à produire un verset comme ses versets. Aujourd'hui, ce même arbre qui pailail par la voix du Qoran, parle par le Bèyân le tout vient de :

Dieu, il n'y a pas de doute en cela, et cela, vient du Sei-
{;ueur du monde. L'impuissance de tous, qui existait dans le Qoran', est évidente aussi dans le Bèyân. Pour nous,

croyants, il ne peut y avoir aucune hésitation, pas même aussi courte que la distance qui sépare le Kâf du Noùn, pour notre foi en Dieu et ses versets, et dans notre affirmation (le la vérité de son Bâb et de ses paroles. »
Coubien d'hommes ont passé le Syrat et sont entrés dans le Paradis Combien, au moment de le passer, tombent

dans le feu! Combien hésitent et ne peuvent passer! Ceux qui l'ont passé trouvent le salut, et ceux qui vont de travers ou qui hésitent, sont mentionnés dans le feu, à l'ombre de l'arbre de négation.

Combien d'individus qui, du début à la fin de leur vie, adorent Dieu et quand ils entendent les versets de Dieu, ils n'y croient pas! Si l'on hésite sur le Syrat. on y séjourne, et l'on ressuscite à l'ombre du feu! Si l'on y persiste on

entre dans le feu. Aujourd'hui, il faudrait un calculateur qui calculât quels sont ceux qui ont passé le Syrat sans faute, si ce n'est ceux que Dieu veut. Tous les hommes

sont ressuscités à cause de leur hésitation ou de leur non foi dans les ombres du feu, et ils ne le savent pas
Dieu a fait !

descendre sur eux la sentence de feu, et jusqu'au jour du jugement, ce que Dieu a fixé, reste établi. VA ces gens,

I . . . [i]VKliire dos versets seinhlahles.

UMTli II, PORTE 13 103

dans leur ci'aainte de Dieu et la liauteur de leur piété ne savent pas qu'ils sont sous l'ordre du feu, que Dieu a fait descendre pour eux! ils ne savent pas qu'ils seront châtiés par ce même ordre jusqu'au jour du jugement!

Cependant, lorsque Dieu établit son Syrat' tous le comprennent, mais ils restent dans l'obscurité à cause d'une chose qui n'était pas et n'est pas chose aux yeux de Dieu. Aujourd'hui, le Syrat de Dieu, ce sont ses versets. Tous en peuvent comprendre la qualité de témoignage, mais ils restent dans l'obscurité à cause d'une chose qui ne leur

peut plus servir de rien.

mon Dieu très pur et très libre/ prends la ni;tin de ceux qui ont cru Bényân au jour du jugement, et fais-leur passer le Sijrat plus rapidement que tout. Kn vérité! tu es mon gardien/

Porte 13

Dans la vérité de la Balance et dans ceci que la Balance est vraie.

Le résumé de cette porte est que :

Du point delà ^'olonté Primitive^ jusque sans fin, dans chaque manifestation, la balance est ce Point même de Vérité elles ordres qui se lèvent du soleil de son bienfait et les plus hauts degrés de la balance dans l'Unité sont la parole : < Il n'y a pas de dieu si ce n'est lui. >

Quiconque est entré dans la balance de négation^ est

1. C'est-à-dire lorsqu'il se manifeste.
- 2. C'est-à-dire du début de toutes choses.
3. La parole " Il n'y a pas de dieu

: sinon Dieu, » est en elTcl

une balance, puisqu'elle est composée de deux membres de phrase <lunt l'un, le premier, nie l'existence de Dieu, et le second l'aflirme.

104 SEYYÈD ALI MOHAMMED DIT LE BAI!

cnlrô clans celle du feu, et quiconque est entré dans celle de rassnliniciit est entré dans celle du Paradis. Entrer dans le feu, cela est vérilié par l'amour des portes du l'eu, entrer dans le Paradis est vérilié par l'amour des

portes du Paradis : ainsi toute la négation aboutit à un arbre, tout l'assentiment à un autre.

Celui qui veut contempler la balance d'auparavant, n'a qu'à rej^arder la balance de la manifestation du Prophète de Dieu, du moment où il a été suscité jusqu'à aujourd'hui.

Sans lin, dans le plateau de la balance de sa justice, ils sont tombés dans le feu, et sans fin, dans le plateau de la balance de sa bienveillance, ils sont entrés dans le Paradis.

Or, aujourd'hui, la Balance est le Bényân. Quiconque n'y dévie pas, est dans le Paradis, ce qui est la Balance du bienfait; sinon, il est dans le plateau de la justice, et dans le feu.

Car l'origine de la création du Feu et du Paradis, est dans le Point de vérité; quand il rend sa sentence sur

celui qui l'accepte, il crée de la lumière, quand il la lance contre celui qui ne croit pas, il crée du feu. Et Dieu est le

créateur du feu et de la lumière par sa Volonté, qui est ce Point même : Il est le maître de la justice et du bienfait, par la justice et le bienfait qui se manifestent de cet arbre. Car si l'arbre du Point du Qoran n'avait pas donné l'ordre du \élayet de l'iilmir des croyants, la création du Paradis n'eut pas été certiûée. Ce qui est des rangs bons, suivant sa parole, retourne à l'arbre d'assentiment, et ce qui n'est pas bon retourne à l'arbre de négation.

La vérité de la balance, dans sa première vérité, est le premier arbre, puis, jusque sans lin ce mot a des accep-tions diverses, à son ombre, dans la science de Dieu.

Donc, ici entrer dans la balance de négation, c'est s'arrêter au premier membre de phrase.

UNITÉ II, PORTE 14 105

Par exemple si aujourd'hui quelqu'un agit suivant l'ordre du Pi'ophète d'auparavant, son rang un des est

rangs de la balance, et celui qui dit le contraire est dans le plateau de la justice. Depuis le début du Bényân toutes choses sont ressuscitées à l'ombre du Premier Point. Qui-conque a été accepté, est dans le plateau du bienfait et son assentiment est prouvé; et quiconque en a dévié, ne fût-ce que de l'épaisseur de la paille qui se trouve à la tête d'un grain d'orge, s'anéanlit dans le plateau de la justice jus-qu'au jour de Celui que Dieu doit manifester. Car alors c'est Lui, la balance, son ordre est la balance, ses paroles sont la balance, ses actes sont la balance, ses preuves sont la balance. Et tout ce qui a rapport à la balance est balance quand, en vérilé, il est bien prouvé (pic ce sont bien ses ordres à Lui ou ses paroles. Et, en effet, chaque chose qui voit sa relation rompue avec la balance, voit se rompre son ordre, et cela, jusqu'au moment où il n'y a plus aucune espèce de relation entre eux. La négation subsiste dans le feu et nous tous, nous nous réfugions en Dieu Unique et plein de lumière, contre la mention de chaque feu. Et Vordre vient de Dieu. VI nique, le créa-teur de toutes choses.

POHTE 14

Dans V explication du compte.

Le résumé de cette porte est que :

Le compte de tous est dans la main de Dieu, et personne autre que Dieu n'a la puissance de faire le compte de tous. Le Dieu du monde compte toutes les choses suivant le

compte qu'en fait l'arbre de vérité à chaque époque dans sa manifestation.

106 SI^YYJtD AM MOHAMMED DIT LK IIAI!

Pciuliiiiit qu'il est oachc' il les compte

' tous, mais son

ordre ne se manifeste qu'au moment de la manilestation

Il fait le compte de tous, au jour du juj,^emcnt, par une

seule parole; ainsi que dans ce jugemenL-ci c'est par une

parole qu'il a fait le compte de tous; et cette parole est

celle-ci « En vérité je suis Dieu! Il n'y a pus d'autre

:

dieu que Moi, le seigneur de toutes choses! »

Quiconque hésite (à lui répondre) est compté, avec justice, dans le feu de la négation, et quiconque a affirmé est compté, par le bienfait, dans la lumière de l'assentiment.

Car tout ce qui est sur la terre, ceux-là qui d'entre eux étaient dans le Paradis, se réduisent à ceux qui sont croyants au Qoran les autres, aujourde la manifestation du Pi'o-

;

phète de Dieu ont été comptés et sont anéantis; il s'agit, bien entendu, de l'anéantissement de leur foi, et non de l'anéantissement de leurs corps, car ceux-ci remplissent la terre.

Pour ceux qui croient au Qoran. aucun témoignage n'a plus de valeur comme preuve de leur religion que le livre de Dieu. Eh bien, c'est avec ce témoignage même que Dieu a manifesté (en ma personne) l'arbre de la vérité il :

l'a manifesté, orné de témoignage sur lequel s'affirme la religion des croyants.

Or, cette parole, par laquelle le compte de tous est fait et sera fait jusqu'au jugement suivant, est descendue pi'écisément dans la langue des versets qoraniques, qui est la langue arabe, la plus éloquente de toutes les langues.

La plupart ont été comptés parla justice ils sont deve-
:

nus néant, dans le feu de la négation. Ceux qui ont affirmé l'Unité de Dieu ont été, dans cette parole, comptés dans le bienfait, et ont reçu la meilleure des récompenses, avec des versets qui subsisteront jusqu'au jour du jugement dernier.

I. Dans l'espace de temps qui s'écoule entre deux manifestations.

UMTÉ II, PORTi: 14 107

Tout le bien est tlesceiulu dans ces versets, et leur par-

viendra jusqu'au jour du jugement. Car Dieu n'a l'ait descendre aucun verset sans que les esprits qui y sont attachés, ne soient à son ombre et ne retournent aux personnes sur qui, en récompense, Dieu a fait descendre ces versets, pendant la longueur de la nuit des nuits qui est entre deux manifestations.

Si quelqu'un dit : « Je ne suis pas convaincu que cette

parole soit la parole de Dieu, » on peut répondre que cette même parole est identiquement descendue dans le Qoran, et auparavant, de l'arbre du Sinâï : elle est donc comme ce que Dieu a fait descendre dans le Qoran et qui y est mentionné. Comme c'est sur la parole du Prophète de Dieu, qui a prononcé cette parole, que vous êtes convaincus qu'elle vient de Dieu, c'est par cette même preuve que votre conviction aujourd'hui se doit faire! Car enfin, vous disiez alors que tout ce qui est sur la terre est impuissant à en apporter de pareille, eh bien, ici même, les maîtres de science peuvent voir et voient la même chose. Sur quel témoignage vous basez-vous donc pour dire que ceci n'est pas la parole de Dieu? Si c'est parce que quelqu'un a produit des paroles semblables, — où sont-elles? Et si un scribe pouvait le faire il en écrirait : 2.000 (béits) en un jour, venant de l'arbre de la vérité; s'il ne le peut, il écrira autant qu'il le pourra de ces versets, de sorte que pour les gens intelligents, il n'y a pas de doute qu'ils viennent de Dieu. Car, pour eux-mêmes, ils témoignent qu'ils sont la parole de Dieu, et l'homme ne peut parler comme Dieu. »

Et cette parole est l'être même de la Volonté Primitive, qui est la Parole de Dieu. Car l'Essence Eternelle, de toute éternité, était et sera; et la parole n'est autre qu'une création. Or, comme dans la Volonté, on ne peut rien voir que Dieu, c'est pour cette raison que cette parole devient la

108 SEYYÈD ALI MOHAMMED DIT LE IUN

parole de Dieu, elle n'a pas la puissance d'en produire de pareilles.

Quiconque est nu sera avec cet arbre, reconnaîtra que ces paroles viennent de sa propre nature, et qu'il est plus facile pour lui — et plus aisé pour lui de parler — que de composer des oraisons jaculatoires, des Khotbés, des questions de science et des paroles en persan. Car ces (versets) sont la façon de s'exprimer de son être même qui ne démontre rien autre que Dieu seul. C'est pourquoi on les nomme versets de Dieu et paroles de Dieu. Car l'Essence Eternelle était et est dans une condition unique, tandis que parler, avant de parler, après avoir parlé, ce sont là

altrdnits delà \\'oIonté Primitive. Et Dieu est trop Haut et trop Pur pour être atteint par de pareils qualificatifs et décrit par eux. Donc, de même que tous appuient leurs assertions par des preuves tirées du Qoran, de même le doivent-ils faire pour leBéyân.

C'est ainsi que les hommes n'ont eu aucune peur du compte de Dieu, et la plume du néant rayera leurs vies, du début à la fin. Combien d'hommes ont peur des comptes qu'ils peuvent avoir en ce monde, et dont le rany n'est autre que celui de ce bas monde, et non pas le rany;

de lareli{,non. Mais là où il s'agit de religion, alors que leurs croyances en TUnité et leurs œuvres ne seront pas admises et retourneront au néant éternel, ils ne comprennent plus! Et cependant les gens doués d'intelligence, donneront tout ce qui se trouve sur la terre afin qu'au jour du jugement l'arbre de la vérité prononce à leur sujet la parole « oui, » et non par la parole « non. »

.<

Car le compte sera fait par ces deux paroles, et vrai-

J. Croira à.

i. Pour cet arbre.

't. De s'exprimer eu versets.

UNITÉ II, PORTK 15 loy

ment, gloire à Dieu de ce (lu'au)ourd'luii personne n'est assez perspicace pour comprendre la sublimité du jour du compte. Combien d'ignorants ont peur des comptes de ce bas-monde, parce qu'ils se reportent à (cette parole que) Dieu n'aime pas que quelqu'un ail, dans son passif, le droit de quelqu'un sur lui. Ils ont tellenienl peur qu'ils s'el'forcent, en vérité, de n'entrer en obligation vis-à-vis de personne; mais ils sont ignorants d'eux-mêmes et de ce pourquoi ils ont créés. En effet, durant 1270 ans ils ont agi dans le Qoran, et, au jour du compte, la plume du néant les ravera complètement. C'est la raison pour laquelle les hommes n'ont pas l'intelligence de la foi. Car s'ils l'avaient, ils donneraient tout ce qui est sur la sur-

face de la terre pour que leur compte fut fait par le bien-fait et non par la justice; car, par la justice, ils seront châties dans le feu jusqu'au jour du jugement, tandis que, parle bienfait, ils seront jusqu'au jour du jugenieul dans le Paradis.

La septième année de la manifestation de Celui que-Dieu doit manifester est l'année des comptes. Il peut, cependant, les lixer au septième mois, ou même encore

la septième semaine, ou le septième jour. // fera ce qu'il voudra et ordonnera comme il voudra. Il ne sera pas interrogé sur ses œuvres alors que tous les hommes seront interrogés sur les leurs.

Porte 15

Dans l'explication du Livre, et dans ceci que le Livre est

Le résumé de cette parole est que :

Le mot « livre » veut dire « ce qui est manifesté du
110 SliYYÈl) Al, I MOHAMMED DIT LE BAIJ

Pour il de vérité. » Car, en ce qui concerne l'Essence Eternelle, de toute éternité elle n'éprouve aucun changement ni aucune modification.

Peut-être le livre du Point du Béjàn démontre-t-il Dieu, car autre que Dieu n'a pas la puissance (de produire un livre pareil) (Le mot « Livre » veut dire u

ce qui est manifesté du Point de vérité) » depuis une seule parole, jusque sans fin. En l'ésumé, tout ce qui est produit par le Point de Vérité est nommé « Livre. »

Tout ce que Celui que Dieu doit manifester écrira de sa propre écriture est un livre écrit de la main de Dieu, car il était et est relatif à Dieu, et son livre est la Vérité.

Cela

veut dire que les esprits attachés à la parole de vérité sont dans les paroles qu'il fait descendre, de quelque rang qu'elles soient; que ce soit des versets, qui sont une eau du Paradis qui ne se corrompra pas; que ce soit des oraisons, qui sont un lait imputrescible; que ce soit des commentaires des versets qui sont un vin rouge; que ce soit des réponses et des commentaires ou des oraisons qui sont un miel toujours pur. Les paroles en persan ont exactement le rang des paroles des versets, car tout cela découle de la mer de la vérité. Et si quelqu'un contemple, avec l'œil de son cœur, les paroles en persan, il

voira, sans

aucun doute, l'éloquence des versets, et il se convaincra qu'aucun autre que Dieu n'avait ni n'a la puissance de (produire) des paroles de ce genre.

Combien de personnes ont affirmé que le Livre est vrai et sont restées dans l'ignorance de celui qui crée la vérité!

Combien il arrive souvent que le Point de Vérité, dont le livre est le livre de Dieu, dont le livre dépasse toutes choses, dont une seule parole est supérieure à toutes choses, a peur de l'orgueil des hommes et ne fait pas descendre

son livre sur eux, pour les sauver du feu et les faire entrer dans le Paradis !

LMTÉ II, PORTE 15 111

Combien il arrive qu'à cause de la sublimité de sa bienveillance il le fait descendre (ce livre), mais ceux sur qui il le fait descendre ne le comprennent pas Et la plume !

a honte de le raconter! Et cependant, nuit et jour, ils disaient' « U mon Dieu

: donne-moi mon Livre dans lu
!

main droite! » Et maintenant que Dieu le leur donne, ils ne le prennent pas! Et celui qui le leur tend et qui est un envoyé des envoyés de Dieu, s'ils le peuvent, ils accomplissent à son égard ce que la plume a honte de rapporter. Et ce]ependant, ce livre est le livre de Dieu, cet envoyé, un envoyé de Dieu Dans la sublimité de sa bonté il a fait !

descendre sur lui ce livre dans un tel degré qu'on se puisse convaincre que c'est le Livre de Dieu, et qu'autre que Dieu n'a pas la puissance d'en pi'oduire un pareil.

Ainsi, aujourd'hui, la religion de tous se base sur les versets du Qoran, et l'arbre de vérité a fait (aujourd'hui) descendre des versets du même genre sur tous, et pei'sonne ne l'a compris. Et cependant tous ont affirmé, tous affirment que le Livre est vrai ! Dans chaque manifestation des manifestations de l'arbre de la vérité, les croyants à cet arbre et à son livre d'aparavant sont éprouvés par sa manifestation et son livre subséquents, de sorte qu'il ne reste plus rien que le croyant pur. Or, celui-là est plus rare que le soufre rouge.

Ainsi, ceux qui ont cru en Jésus, fils de Marie et en son livre, s'ils avaient su que la manifestation de Mohammed était la manifestation même de Jésus, dans un rang plus élevé et dans sa dernière manifestation, et que son livre était l'Evangile même, sous une forme plus élevée, aucun chrétien n'eût eu à sortir de sa religion, et ils eussent immédiatement donné leur foi au Prophète de Dieu et à son livre.

1 . Ceux-là sur qui le livre es t descendu et qui ne le comprennent pas. La phrase suivante est extraite d'une prière chiite.

112 SEVY'D ALI MOHAMMED DIT LE BAB

De IUL'ine, si les croyants au Prophète de Dieu et à son convaincus que la manifestation du Qaeni et livre étaient du Bényân la manifestation même du Prophète de

était

Dieu, sous une forme plus élevée, et chins sa dernière manifestation, et que ce livre est exactement le Qoran qui se iiiiiiifoslc à nouveau sous une forme plus noble, aucun des

sectateurs du Qoran ne fut sorti de sa religion, et plus rapidement qu'en un clin d'oeil tous eussent donné leur foi et eussent affirmé le Bèyân.

Et voilà que leur manque de foi est le néant même aux yeux de Dieu Tout ce qu'il faut pour asseoir une conviction

(s'est manifesté) pour eux, car s'ils réfléchissent sur le témoignage qui confirme la religion islamique, ils reverront ce même témoignage sous un rang plus noble.

Du moment qu'ils ne peuvent ni alTirmer ni se convaincre, c'est une marque que leur être même est arbre de négation et retournera à cet arbre. Leurs croyances et leurs œuvres dans la religion islamique n'étaient qu'un dépôt qui ne leur sert pas même de l'épaisseur d'un grain de moutarde.

Si les œuvres des gens de « l'élif » sont, pour eux, aujourd'hui d'une utilité quelconque, leurs (cuvres, à eux aussi, leur sont utiles, même s'ils agissent exactement, suivant ce que Dieu a fait descendre, sans en changer un seul mot.

Ceci, la plupart des Moujtéhèds et des Mouftis l'ont détourné vers eux, à leur profit. En effet, ils ne considèrent pas comme licite d'agir suivant les règles établies par

quelqu'un, après sa mort^, quoique la vérité réelle (d'une telle assertion) soit manifeste auprès de Dieu et retourne il l'arbre du Bèyân. Or, cet ordre qui s'est manifesté du

Ce qui n'est pas.

J.

En ellct, un nioujléhèd, dont la jiarolo fait foi, dont les livres 2.

sont très estimés, voit tout cela entrer dans le néant, dès qu'il est

mort, à nKjius qu'un autre moujtéhèd ne relève ses assertions en

les approuvant.

UNITÉ II, POUTIO 15 113

lever (de cet astre) coule à travers les recherches des Moujtéhèds et des mouftis^ Quiconque, au moment où il donne un ordre, n'a en vue autre chose que Hieu. était et est arrivé au salaire, même si (leurs ordres) sont contradictoires, car, comme ils retournent à Dieu, ils sont agréés. En vérité il n'y a pas, il n'y avait pas de contradiction dans

ce qui est descendu dans le Bényân d'auprès de Dieu. Kn effet, chaque ordre (du Bényân) est vrai à sa place même, et la contradiction ne peut survenir que dans un cas spécial. Cependant encore faut-il examiner avant de dire

3. Mouklialtéo
Les sunniis appellent les chiites des « et les <>
chiites appellent les sunnis les « Mouçavéhè
», Moikhattéé veut

dire ceux qui considèrent que leurs ouK-mas se peuvent tromper,
« Mouçavébé » ceux qui considèrent iivo leurs oulémas arrivent
à la vérité vraie.

Ceux-ci, en elTet, ont des opinions diverses au sujet des ordres
du Qoran. En ce qui concerne le vin par exemple, tous sont bien
d'accord sur ce point qu'il s'en faut abstenir, mais les uns le con-
sidèrent comme impur, les autres non et tous cherchent évidem-
;

ment dans leurs sentences à se rapprocher de Dieu.

Or, les sunnis disent que la Vérité de l'ordre qui est auprès de
Dieu nest pas unique, mais multiple, suivant la mulliplicilé des
fetvas. Donc tous les ordres de tous les oulémas sunnites, si con-
tradictaires soient-ils sont conformes à la vérité et ces deux con-
;

traires peuvent être agréés de Dieu. Dieu n'a pas dit le vin est
impur ou il ne l'est pas c'est à celui qui étudie i arriver à une
:

conclusion qui, quelle qu'elle soit, est conforme à l'ordre de Dievi.
Les sunnis par l'exemple croient au Mchdi, tandis que les Chiites
précisent et disent le Mehdi est Mohammed ibn Hassan.
:

Les Chiites disent l'ordre de Dieu est un en vérité, les multi-
;

plicités des fetvas des oulémas ne peuvent multiplier cet ordre.
Il n'est donc pas obligatoire que tous les oulémas arrivent dans
leur décision à la vérité précise, ils se peuvent tromper. Quoi
qu'ils se trompent, cependant ils arrivent à la récompense de Dieu
car c'est dans la route de Dieu, dans la pensée de Dieu qu'ils ont
erré. Donc un moujtéhèd qui rend une sentence reçoit deux
elle

salaires si cette sentence est identique à l'ordre de Dieu. Si
n'est pas conforme à cet ordre, il reçoit encore un salaire dû à
la
peine qu'il a prise.

1 1 4 SKYYÉD ALI MOIIAMMIiD DIT LE IfAH

([irilV a contradiction) la multiplicité des possibilités, du temps, des rapprochements, des preuves. Si tout cela est en désaccord, l'ordre alors semble lui-même en désaccord (mais en réalité il n'en est rien). Dieu est éternellement dans une condition nouvelle, une création neuve et un ordre nouveau, cpioique tout ce qui s'est manifesté du Point de la ^éirilé jusqu'à aujourd'hui venait et vient de Dieu.

Cependant, dans chaque loi reli^^ieuse, des divergences sans fin apparaissent parmi les sectateurs. Il est bien certain que tout ce qui vient de Dieu n'a pas de contradiction. Si riioomme ouvre un rej^^ard (qui embrasse toutes les circonstances qui environnent et accompagnent les ordres qui paraissent contradictoires) alors le secret de ce point est manifesté, car il en est pour les ordres comme pour la création des existences. Eternellement elle est dans la nouveauté et le renouvellement.

En moins d'un clin d'œil, dans le monde de l'ordre, se manifeste la création nouvelle et le ran^ nouveau, tandis qu'aux yeux de la créature cela se passe d'une manifestation à une autre'. Car pendant (que l'arbre de la vérité est) caché, il retourne à ce qui est manifesté pendant la manifestation. En effet, pendant que la vérité est cachée, elle vient en aide à toutes choses au moment même où elle est cachée, mais avec ce par quoi elle a aidé les créatures pendant qu'elle était manifeste. Par autre que par cela la conviction ne saurait s'obtenir, si ce n'est par ce que Dieu veut, car, il est le savant, le puissant.

i. veut dire que quoique aux yeux de la créature, le Prof.ola

l)hètç chaque nouvelle manifestation, et et la religion chauffent à

([ue chaque manifestation soit séparée de la précédente et de la suivante par des centaines d'années, en réalité le temps n'existe pas pour Dieu, et des changements se précipitent en l'espace de moins d'un clin d'œil.

UNITi: II. PORTE 16 115

PoHTi: ir»

Dans rexj)licnlioi de ceci (/ue le Paradis est vrai.

Le résumé de cette porte est que :

Jusqu'à aujourd'hui, personne autre que le spectacle que Dieu a fixé pour lui-même n'a compris ni le Paradis, ni le feu.

Tout ce qui se rapporte à la mention de Paradis est dans

ce monde qui est la source de tous les mondes et la fin de tous les mondes. Et tous ces mondes aboutissent à l'arch de la vérité qui n'est autre que le premier resplendissement de son rayonnement ainsi que cela est mentionné dans la prière Arafa' «

: mon Dieu! Dans ta miséricorde tu t'es fixé sur l'arch et l'arch s'est cachée dans ton essence, pendant que tous les mondes sont cachés dans ton arch'. » Dans le Qoï'an, pour les gens du Bényân, le spectacle <de la miséricorde, dans sa vérité première, est l'Emir des Croyants (Ali), sur lui soit le salut; car ce qui est dans tous les mondes, sa source est en lui (Ali) et retourne vers lui.

Par exemple, du jour d'Adam jusqu'à aujourd'hui, dans chaque manifestation de la vérité, c'est par la permission du Premier croyant à cette vérité que s'ouvrent les portes de la vérité; il en est de même pour le contraire, jusqu'à ce que l'essence de tout le vrai aboutisse à cette manifestation, et que par elle le contraire soit authentifiée. Ainsi, si

1. Qui doit être dit le 9 Zil Hcdjè.

2. Arch voulant dire l'endroit même —
le corps où se trouve

Celui que Dieu manifeste, et qui par le fait, même qu'il est manifesté de Dieu, devient l'arch de tous les mondes possibles.

3. Le premier croyant, ouvre sa porte d'assentiment, le premier jéjiateur, la porte de négation.

116 SF.YVftD ALI MOHAMMI'U DIT LE HAD

([iic]qirmi voul rej;ar(ler (l'im rej^ard loyal, il verra que tous les mondes ont leur lieu d'origine dans l' « iradé » (Ali) qui, elle, est créée par la volonté (Mohammed); celle-ci subsiste par elle-même. C'est elle (iradé-Ali) qui embrasse tous les mondes avec l'embrassement de son degré d'être, car chaque être doué d'un rang dans le Bényân est maître de ce rang et il affirme en lui-même la hauteur de l' « iradé. » Car le monde des âmes correspond à celui d'ici-bas. Par exemple, quand dans le monde d'ici-bas se manifesta la manifestation de Mohammed, qui était la première créature, dans l'âme de tous les croyants à lui est née la conviction qu'il était et est la première créature. Du moment que ceci est certain, il ne doit plus rester aucun doute pour personne que, dans la science de Dieu, aucun Paradis n'était ni n'est plus haut que la manifestation de Dieu dans le Point du Bényân. Ainsi, dans chaque manifestation, jusqu'à la suivante, c'est le Paradis de cette manifestation dans cette manifestation; jusqu'à ce que toutes les manifestations aboutissent au point du Qoran

1*. De celui que Dieu doit manifester.

3. Du Bényân.

4. Du Point du Bényân.

0. Mollah Housseïn qui, par le fait, même qu'il a l'honneur d'être le premier croyant doit être aussi le dernier,

(i. Allusion à la formule Bism illah...

118 si::yvkd ALI mohammlid dit le bab

ceci a été clairement exposé dans cette manifestation-ci. Cela est une preuve qu'il en a été ainsi dans chaque manifestation de la volonté. Ainsi, dans le Qoran, tous retournent aux portes, celles-ci aux portes de la maison*, les gens de la maison au Prophète, et le Prophète à Dieu très haut. C'est pourquoi le quatrième nom reçoit l'aide de Dieu par l'intermédiaire du nom troisième ^ Ce troisième nom ^ à son tour, reçoit l'aide de Dieu par l'intermédiaire du second nom et ce second le reçoit du premier nom ^ qui est l'être même du Nom.

Le premier qui est entré dans ce Paradis est l'esprit saint, qui a ainsi, avant tous les esprits, bénéficié de la

vue de Dieu et a affirmé son Unité.

Ainsi, aucune essence d'allégresse ne se peut imaginer en ce monde de contingences, qui soit plus précieuse et plus subtile que l'Unité de Dieu, et l'acte de le glorifier et de le sanctifier. Ainsi celui qui, dans ce monde, arrivera au but définitif de son désir dans la route de Dieu, le suprême de son allégresse consiste à remercier Dieu pour le bienfait qu'il lui a octroyé. Par exemple, un esclave

auquel Dieu accorde le degré de Bâb, ou d'Imam, ou de Prophète, n'a pas de plus suprême allégresse que de remercier Dieu, et il dit « Gloire à Dieu » qui m'a fait :

bénéficiaire d'un pareil bienfait. » Il en est de même dans les rangs apparents (de ce bas monde). Chaque esclave (que Dieu fait asseoir sur le trône de l'Empire, le suprême de son allégresse existe au moment où se tournant vers Dieu il s'écrie « Gloire à Celui (qui m'a honoré d'un tel :

don. »

1. La famille du Prophète, Ali, Fatémièli et leurs descendants.

2. Les portes.

3. Les imams.

4. Le Propriétaire.

0. Dieu.

C'est ainsi que toutes les allégresses retournent à la deuxième colonne* qui est le lieu de glorification.

De même que les vérités des choses retournent à cet endroit béni, les mots, eux aussi, y retournent. C'est pourquoi, aux yeux des gens intelligents, le dernier fruit se manifeste dès le début, car cette glorification qui se manifeste après l'octroi du bienfait divin, la permission en est donnée par Dieu à celui qui l'a effectuée. C'est pourquoi le premier esprit, au moment même de son entrée dans le Paradis premier, a recueilli le fruit de chaque bienfait, avec tout ce qui est possible dans ce monde de contingences. Et c'est ainsi que comme (Dieu) l'a expliqué, le fruit de tous retourne à la parole de glorification, c'est-à-dire au personnage qui supporte cet esprit. Tout ce qui se multiplie de (ce personnage) est manifestation paradisiaque, depuis l'essence de la connaissance, jusqu'à tout corps matériel qui peut arriver jusqu'à être revêtu de vêtements de soie. Toute l'allégresse qui est dans ce Paradis, il en jouit par ce Paradis même ce Paradis ne jouit de :

l'allégresse que par ce qui est cause de son resplendissement et qui n'est autre que le Point. Ce point est le quaf rond qui de toute éternité dans le passé, de toute éternité dans l'avenir, tourne autour de lui-même et qui n'a ni commencement ni fin, ni aboutissement ni conclusion. Ainsi, quiconque est entré dans le Paradis du Qoran, tout ce qu'il y voit de bienfaits il les voit provenir du bienfait du Prophète de Dieu. A ce point même que si un héritier hérite d'un rubis cela n'a lieu que par le don de la vérité primitive qui en a ainsi ordonné. Si elle en avait ordonné autrement et que ce soit un autre qui ait droit

1. La première colonne est Dieu et son essence éternelle, la seconde, la Volonté Primitive et le siège des Prophètes, l'endroit de bénédiction et de glorification, la première colonne restant inaccessible; la troisième est l'imamat, la quatrième, la qualité des portes.

120 SEVVÈD ALI MOHAMMED DIT LE BAH

au rubis) au lieu de lui (qui en hérite aujourd'hui, comment pourrait-on dire pourquoi? et comment ?

C'est pourquoi toutes les existences, depuis le point même de leur existence jusqu'au moment de leur fin, tout ce qu'elles possèdent vient du don que la Volonté Primitive en a fait. Aucune chose n'a la qualité de chose si ce n'est

par son bienfait et par sa bienveillance. Par exemple, si quelqu'un revêt des vêtements de soie, ce n'est qu'à cause (de son bienfait. Ainsi, auparavant il était assez riche pour s'en revêtir, mais il ne s'en revêtissait pas (parce que l'islam le lui défendait).

C'est pourquoi si quelqu'un ouvre les yeux de son cœur il ne verra le monde entier des contingences que comme une poignée de son bienfait.

Tous ceux qui sont entrés dans le Paradis du Qoran, y sont tous entrés à l'ombre de la première porte, qui n'est autre que le Prophète de Dieu. Et les autres portes du Paradis sont dans la main de cette porte. C'est lui qui les a ouvertes par sa bienveillance. Par exemple, quiconque progresse dans la dernière lettre du plus haut progrès, et que se manifeste pour son corps tout ce qu'on peut imaginer de plus haut, n'est dans ce monde que par Sa permission, car Il a dit « Celui-ci est une des portes de mon :

Paradis, un de mes guides. »

Ainsi, tout ce qui s'est manifesté du Paradis de l'union huitième dans ce monde, ne s'est manifesté que parce que le Prophète de Dieu a dit de lui « Celui-là est mon huitième. »

tième. »

Actuellement (depuis ma manifestation) il n'y a plus de ce genre de manifestations auprès de son tombeau, mais celles qui ont eu lieu n'ont existé que dans sa main, dans la paume de sa puissance.

1. A celle \>il()iUô Priniilivc.

UMIÉ 11, PORTE 16 121

A l'ombre de chaque porte des portes du Paradis, il s'avait, il y a des portes sans fin. Ainsi chaque personne

qui est venu dans l'aniilié d'une des portes du Paradis est en elle-même, un Paradis, pour elle-même et dans son rang. Et sans fin ce secret était manifeste et coule (de tous côtés).

Aujourd'hui, tout ce qu'on peut imaginer de jouissances est dans ce (mon) Paradis, et toutes les jouissances ont été coupées du Paradis d'avant. Ainsi, au moment même de la manifestation du Prophète de Dieu toutes les allégresses furent coupées du Paradis de l'Evangile, car tous les Paradis sont dans l'Unité de Dieu, dans sa connaissance, contentement et l'obéissance au

son

spectacle de son ordre. Quand un individu a été séparé de cela, quel Paradis peut-il y avoir pour lui, même si durant sa vie il jouit du summum des jouissances possibles, car, à la fin, il retourne au feu du néant. Si dans l'être même des gens de l'Évangile il y a un signe de Dieu, qui est le summum de l'allégresse, cela était au moment de la manifestation de Jésus mais aujourd'hui ce signe a été enlevé :

et eux s'imaginent qu'il subsiste, c'est pourquoi ils ont patienté jusqu'à aujourd'hui. C'est ainsi que toutes les lettres de l'Évangile, si elles étaient convaincues que la manifestation du Prophète de Dieu était cette même manifestation de Jésus, mais dans un rang plus noble, pas une seule d'entre elles ne fut restée dans l'Évangile. Il en est de même après le Qoran. Si aujourd'hui ils pensent être dans l'allégresse, cela n'a aucune vérité, car, si, en toute vérité, quelqu'un agit pour Dieu et pense être dans l'allégresse auprès de Dieu (par ce fait), en réalité il a agi pour autre que pour Dieu. Ils sont donc restés dans la même imagination que les gens de l'Évangile. Car le miroir de

•1. Unité de Dieu, connaissance, etc.

122 SKYVÈD ALI MOHAMMID DIT LE BAB

Dieu s'est levé dans un autre Paradis, c'est pourquoi toutes les allégresses se sont détachées (de ce Paradis-là), si ce n'est pour celui qui connaît Dieu unique, et croit en lui. qui connaît son ténioi<;na<;e et croit en lui, qui connaît

ce qu'il a fait descendre en son livre et croit en lui. C'est ainsi que les gens du Paradis sont dans l'allégresse dans ce Paradis, et jusqu'au début de la manifestation de Celui (que Dieu doit manifester. J'en jure par l'éternelle essence de Dieu! pour eux, au moment de sa manifestation, aucun paradis n'est plus élevé que la foi en lui et l'obéissance à lui. Va toutes les allégresses se sépareront des gens du Bényân. Heureux celui qui entre dans l'ombre de Celui (que Dieu doit manifester, et jouit de sa mention, car il subsiste en Dieu jusqu'à la nouvelle manifestation. Et Si, dans cette nouvelle manifestation, il donne sa foi au spectacle de cette manifestation, il aura compris, une seconde fois, après la première. Il n'y aura pas de fin pour sa subsistance (en Dieu) qui ne se terminera pas. S'il reste dans une de ces manifestations sans donner sa foi, la joie et l'allégresse se séparent de lui au moment de ce spectacle de la manifestation. Je lègue aux gens du Bényân. si au moment de la manifestation de Celui que Dieu doit mani-

fester, tous se tournent vers ce Paradis élevé et cette contemplation sublime, ces paroles « Heureux soi/ez-i'ous I :

Heureux soyez-vous ! »

Sinon, si vous entendez dire qu'une manifestation s'est produite avec des versets (semblables à ceux) d'auparavant, et cela au nombre de Dieu (c'est-à-dire en 1511) entrez-y tous. S'il ne s'est pas manifesté à cette époque, cela aura lieu après ?()(). Si alors vous entendez dire que le point s'est manifesté, et si t^us vous n'êtes pas convain-

I. Je ne sais comiiciit les Bélialiis cxi>lu[nciU ce passage ni sils l'r\)|li(iicnl.

UNiTK II, poRTi: 16 123

eus, ayez pilié de vous-mêmes! Tous, tous, courez vous réfugier à lojubre de ce Point dans lequel vous êtes entrés (déjà). Si vous entendez dire qu'un personnage s'est manifesté avec des versets et que les savants de cette époque l'ont reconnu, et je ne parle pas des savants célèbres, mais bien des minutieux et subtils, non pas comme ceux de ce temps qui sont restés dans l'obscurité, je parle, dis-je, des minutieux, de ceux qui ont l'œil perspicace, même s'ils sont revêtus des vêtements de la pauvreté et de humilité.1

Ce sont ceux-là qui, en vérité, ont pénétré les premiers dans le Paradis et y ont revêtu les vêtements de soie.

Quant aux autres ils sont restés dans l'ordre d'auparavant.

— N'hésitez pas alors! entrez à son ombre, car c'est Lui.

le Premier et le Dernier, c'est Lui, l'Apparent et le Caché.

Et si vous n'avez pas entendu qu'une manilestation de ce genre se soit manifestée alors gémissiez et priez, afin que le).

bienfait de Dieu ne se sépare pasdevous jusqu'à 2.001 ans.

Si vous entendez dii'e d'ici à 2.001 ans que s'est manifesté Celui qui esl mon ami el le vôtre, Celui qui est mon Seigneur et le voire, alors n hésitez pas, ne fût-ce que Vespace d'un souffle: entrez tous dans l'ordre de Dieu el ne dites pas « pourquoi? » ni comment? » Ceci est le >(

plus haut des ordres que je vous donne. Par ce que je vous permets, je vous délivre du feu de l'éloignement de Dieu.

gens du Bényân, soyez tous parmi ceux qui remercient!

Que si quelqu'un (d'entre vous) hésite l'espace d'un souille après 2.001 années, sans aucun doute, il n'est pas dans la religion du Bényân et est entré dans le feu, à moins que dans cet espace de temps, la manifestation de Dieu

ne soit pas manifestée : alors tous ont le devoir de pleurer et de frémir*.

1. Comme le font aiijoiirdliiii nicoro les musulmans qui réclament la manifestation de l'imam Meluli.

124 SEYYÈD ALI MOHAMMED DIT LE BAB

Ce n'est pas que vous soyez comme les juifs qui attendent la venue de Jésus, ni comme les chrétiens av.

attendent celle de Mohammed, ni comme les musulmans qui attendent /e Q^tém. Mon cœur ne sera pas satisfait si un

seul individu reste dans le liéyân quand on aura annoncé

que le Point du Bévân est revenu à la vie de ce monde.

J'en jure par Celui que Dieu doit manifester

—et il n'y

avait pas, il n'y a pas dans la science de Dieu de plus

grand serment que celui-là — s'ilqu'un se manifeste et

seul individu reste dans le Bévân, tout le châtiment du

Bévân est pour lui en double. Car aujourd'hui, les châli-

ments qoraniques sont doublés pour ceux qui ne sont pas

entrés dans le Bévân; et il en est de même

pour les châti-

ments de l'Evangile, pour ceux qui ne sont pas rentrés

dans le Qoran. Ils ont aussi, ceux-là, à subir le double des

châtiments du Qoran.

S'il se rencontre un pareil personuaye

jamais, au grand

jamais, il n'est entré dans le Bévân, ni à l'ombre de l'arbre

du maître des sept lettres.

Si, par exemple, une lettre du

Qoran reste (dans le Qoranj sans entrer dans le Bévân, en réalité elle n'était

pas entrée dans le Qoran, et ne s'est pas reposée à l'ombre

de arbre mohammédique, car sans cela

il n'eut pas gau-
chi de sa manifestation plus noble,
à sa fin. On en peut
dire autant pour l'Évangile si un
individu eut réellement

:

cru à Jésus il eût certainement cru à
Mohammed. Le fait
même qu'il n'a pas cru en lui démontre péremptoirement
qu'il ne croyait ni à Jésus, ni à l'Évangile.

Ainsi si aujourd'hui quelqu'un examine
les hadis rela-
tifs à « Fitné » et « Emtéhan[^] » il

.<

pourra voir y combien

J. Qui ne croie pas à Celui que Dieu doit
manifester

-. Fitné, les discordes, les f[^]uerres civiles
qui se doivent allumer

lors de l'apparition de l'imam Mehdi; Emtéhan
lépreux du jour

<lu jurement.

""

UNITÉ 11, PORTE 16 12Î

h. c-rcalure eu ce jour .1.-

de saints de Dieu, pour sauver
manifestation, ont fait d'elTorls. Ainsi ceux qui ont U-
subtil, ont écrit dans leurs propres livres que h.

reo-ard

la Vérité de l'au-dec.

manifestation de l'Altesse est celle de

question dans le hadis de Qonu-il. M.n.s l),eu

dont il est

désire d.nis /,- IKu;-

guide qui il veut el fuit entrer qui il

dans le monde de la vie.

'c'est là la vérité du Paradis

personne .lulre que

Quand (à cette vérité) après la mort,

créé dans son Paradis de l.>ul ce

Dieu ne le sait. Dieu a

on i/ trouve

que les hommes désirent de son bienfait, el l

vues, qu'aucune oreille

des choses qu'un œil n'a Jamais

recelées dans
n'ajamais entendues el qui n'ont été
ciel étaient de eue e.
cœur de personne. Si les mers du

des plumes, et s. chaque e re
étaient

toutes les choses

si

arriver a |;-M>-;; -

étaitun écrivain, on ne pourrait

après la mort, ht le enin

aucune des choses du Paradis

.

que celui de ce aradis que

de cfparadis est le même

S. dans cette

la vie de l'esclave.

nous avons expliqué pour

de D.eu

Paradis de la mau.festat.ou

v-e 1 est entré^dals le

Paradis de l'autre vie âpre. ...

entrera aussi dans le

le feu .mmed.aten>enl.

mort; sinon il entrera dans

contre ce feu.

Je me réfugie en Dieu

,/,... <

Paradis que Dieu, que Dieu seu^.Je

/e nevh dans ce

Allusion aux maîtres

du Chciklùsme.

1.

126 SEYYÈD ALI MOHAMMAD DIT LK ItAli

plus vils des de^a-és de l'eafer.

Réfugiez-vous doue en

Dieu, et saisissez fortement la corde

du Point du Bèyân h

son début et h sa lin, car c'est lui

qui est le riche qui n'a

pas besoin que quelqu'un croie en

lui ou entre dans son

Paradis. Si tous n'y vont pas, ils vont

dans le feu, sinon ce

sont eux-mêmes qui jouissent du bénéfice

du Paradis C'est

pourquoi si quelqu'un -uide quelqu'un,

cela vaut mieux
pour lui que d'être possesseur de tout
ce qu'il y a sur la
terre car si il a guidé cette personne
:

jusqu'à "ce qu'elle
se repose a l'ombre de l'arbre de
l'Unité, la miséricorde de
Dieu descend sur tous les deux et la
possession de tout ce
qui est sur la terre nous quitte
moment de la mort
au

La route de cette action de guider est
toute de bonté et
d'amour et non de violence et
de force. C'était là la route
de Dieu d'au par avant, c'est celle
d'après. Il fait entrer
qui il veut dans sa miséricorde.
C'est lui Vainqueur le bien-
faisant.

Aucun Paradis n'est plus grand pour
personne que ceci
que, au moment de la manifestation
de Dieu, il le com-
prenne, qu'il écoute ses versets
et qu'il donne sa foi et
bénéficie de sa contemplation qui
est la contemplation de
Dieu, qu'il voyage dans son
consentement qui est une mer
qui enveloppe son Paradis, et
devienne ainsi un de ceux qui
sont dans l'allégresse au haut du Paradis
de son Unité.

Gloire à Dieu! de ce qu'aujourd'hui
tous sont dans l'igno-
rance de ce Paradis de ce

I

qu'ils jouissent de ce qui
au
moment de leur mort se sépare d'eux et
les précipite dans
le feu parce qu'ils restent
dans l'ignorance de ce pourquoi
Ils ont été créés! Plût

au ciel qu'ils fussent dans
l'igno-
rance et «entrassent pas dans
l'opposition ! Plût au ciel
cju ,ls fussent dans
l'opposition mais ne fissent pas
à ren-
contre de l'arbre delà vérité
ce qui est indigne de Im

Tous ement à Lui, et ils l'ont
emprisonné sur une mon-
tagne! fous sont par Lui
dans l'allégresse, et ils l'ont aban-
LNITÉ II, PORTE 16

12"

donné lout seul Aucun feu n'esl plus Jinlenl |)Our ccuv c|ui
ont agi ainsi que leurs œuvres mêmes de même, pour len;

croyants, aucun Paradis n'est plus haut que leur loi même.

// n'ij pas de dieu, .s/ ce n'est ce Dieu i/ui esl le Dicu ihi

Paradis, le Seigneur du Paradis, le Maître du l'urndts,

le Roi du Paradis, le Sultan! Ce qui est dans le Paradis

n'y subsiste que sur l'ordre de Dieu, et ce Dieu n'a pa»

besoin de ce qui est dans le Paradis, ni sur le Paradis.

Ceux qui jouissent de la rue de Dieu, au nmient de la

n^anifestation de Dieu, qui en jouissent encore quand tl

est caché, par cette route qu'ils ne connaissent pas, tous

ceux-là sont dans le Paradis, et en tout état exaltent

Dieu, avant tout état, et après tout état. Ils y (fl<,ri/ienl

rUnité de Dieu qui est leur Seirjneur, par la mention

qu'ils en font dans chaque rancj, avant chaque ranij

et

après chaque rang. Jamais personne n'entrera dans

ce

Paradis sans dire, de la part de son Dieu : Kn véril<-

moi je suis Dieu! il n'y a pas d'autre dieu que moi. le

l'aimé! En vérité il n'i/ a pas d'autre dieu que

nwi

chéri,

qui embrasse toutes choses et subsiste par

moi-même. En

vérité, je suis Dieu, il n'y a pas

d'autre dieu que moi qui

suis ie' Seigneur et le possesseur. En vérité! je suis Dieu

et il n'y a pas d'autre dieu que moi qui suis la vénlé et

jouis d'un rang suprême. En vérité! Je suis Dieu! et il n'y a pas d'autre dieu que moi le Seigneur de toutes choses, le maître du siège élevé!

>>

Toute chose retourne à la forme humaine, ([ue ce sml à la femme. Si homme est dans le Paradis, tout homme ou cet est dans le Paradis, même si c est une ce qui lui appartient mention. Car tout ce sur chose qui ne soit pas digne de la Volonté a la forme même de cette ..lonle quoi rayonne

Volonlé, rcnéchil la forme

1. Tout ce sur quoi rayonne la

même de cette Volonté.

128 SEYYÈD ALI MOHAMMED DIT LE BAB

suivant sa mesure si cette forme en est enlevée avec le :

rayonnement, alors ne i^este plus dans son cœur que la forme humaine. Et c'est pourquoi toutes choses demandent à Dieu d'appartenir à un croyant et non pas à un non croyant, car le Paradis d'une chose consiste en ceci qu'elle soit en relation avec Dieu ce qui est en relation avec un :

croyant est en relation avec Dieu.

Si cette chose retourne à un non croyant, elle est tout entière dans le feu et dans les rangs du feu, même si c'est une chose bonne au dernier degré.

Ainsi cette pièce (dans laquelle je me trouve), qui n'a ni portes ni limites précises, est aujourd'hui la plus haute des pièces du Par.ulis, car l'arbre de vérité y habite. On dii-ait que tous les atomes de cette chambre chantent tous par la voix qui dit: « En vérilé! je suis Dieu! il n'y a pas (l autre dieu que moi, le Seigneur de toutes choses. »

Et ils le chantent par-dessus de toutes les pièces de la terre, même par-dessus celles qui sont ornées de glaces ou d'ornements d'or'.

Si cependant l'arbre de vérité réside dans une de ces pièces ornées, alors les atomes de ces miroirs chantent (cette phrase), ainsi que le faisaient et le font les atomes des miroirs du Palais Sadri, car à l'époque des jours de

sad- Il y demeurerait. Et pour aucune chose il n'y a d'ordre qui ne retourne à ce personnage.

C'est pourquoi, chaque endroit que les gens du Paradis choisissent pour y habiter devient digne de toutes les louanges possibles dans les possibilités. Ceux qui regardent du côté de la vérité voient cela. Par exemple aucun endroit n'était plus vil à cette époque que l'endroit où eut

1. La poussière qui compose la chambre où je me trouve, si misérable soit cette poussière, est supérieure à la poussière qui compose le palais des Princes.

2. A l'époque où le Bâb était à Isfahan,

UNITÉ II, PARTIE: 16 129

lieu le martyr de la cinquième parole; mais, quand il «-laissait du Paradis, il s'est manifesté à son ombre au plus haut degré des possibilités. Si un homme au regard pénétrant

y eût regardé ce jour-là, il eût vu qu'il était digne que les murs de cet endroit fussent faits en rubis et non pas en or.

Et si cela ne s'est pas fait, c'est à cause de l'impuissance où se sont trouvés les hommes (à le faire), et non à cause de l'indignité de cette terre, car cette terre était digne.

Il en est également ainsi pour la terre sur laquelle se trouvait ce jour-là l'arbre (Yézid) opposé à cet arbre. Il n'y en avait pas de plus haute à cette époque, et cependant les gens d'intelligence y voyaient dès ce jour-là le néant; il semble que dès ce jour ils la considéraient comme rien. Et il se trouve aujourd'hui qu'il ne reste ni signe, ni marque, de celui qui s'est assis en cet endroit, non plus que de cet endroit lui-même.

C'est ainsi que Dieu a énoncé la négation et l'affirmation sur son ordre, car il est puissant sur toutes choses.

Si le contraire (de ce que nous voyons actuellement) se

manifestait, si le siège de l'arbre de vérité était la plus

haute des terres*, il n'y a pas de doute qu'éternellement il s'élèverait dans l'élévation. Et si l'arbre de négation était le plus vil des points de la terre, il s'enfoncerait dans une descente continue. Chaque chose retourne à l'homme et l'homme retourne à Dieu, dans le Paradis, s'il croit à Celui que Dieu doit manifester; et à autre que Dieu, dans le feu, s'il n'y croit pas. Quiconque obéit à mon ordre en ce qui concerne les 2.001 années entrera dans le Paradis.

Il n'y a pas d'échappatoire aux regards de Dieu!

En

vérité, Dieu est puissant sur toutes choses.

1. Aux yeux des hommes.

2. Aux yeux des hommes.

130 SEYVÈD ALI MOHAMMED DIT Li: HAÏ!

Porte 17

Dans l'explication de ceci que le feu est vrai.

Le résumé de cette porte est que :

Il y avait et il y a pour le feu des rangs à l'infini. L'es-

sence de ces essences' est l'absence de la connaissance de Dieu,

Dans chaque manifestation, il se manifeste par le manque de cette connaissance (de Dieu) dans l'être qui est manifesté dans cette manifestation^ . Il appelle les

hommes dans chaque langue dans laquelle il a été suscité (en disant) « // n'y a pas de dieu, si ce n'est Dieu, en

:

vérité, en vérité I II ny a pas de dieu, si ce n'est Dieu, en vérité, en vérité, en vérité! Il ny a pas de dieu, si ce n'est Dieu, en vérité, en vérité, en vérité, en vérité! Il n'y a pas de dieu, si ce nest Dieu, en vérité, en vérité, en vérité, en vérité, en vérité! »

Car l'essence de toute chose que Dieu n'aime pas retourne à la négation, et tout ce que Dieu aime retourne à l'assentiment. Et cela ne se manifeste que par ce que n'aime pas le Point de Vérité, dans toutes les manifestations, ou par ce qu'il aime.

Cette essence est, dans le Qoran, le premier cœur, et le premier cœur également dans le Bèyàn, qui, au moment où il entendit dire que l'Arbre de la Vérité s'était manifesté, vit son cœur s'anéantir dans le feu de l'hésitation ou du reniement; même si ce cœur était auparavant dans le Paradis, car alors il disait « // n'y a pas de dieu, si ce

:

1. La vérité des diverses vérités du feu.

2. Première parole de négation.

UNITÉ II, PORTF 17 131

nest Dieu, Mohammed est son Prophète, Ali est i.tmi de Dieu, les imams sont les témoins de Dieu, et les purtvs, des guides, en même temps que des témoins de Dieu. »

Il croyait vrai ce que Dieu a fait descendre dans le Qoran, mais au moment même où il a manifesté son i{,'non-rance, ou son incurie, ou son recul, ou sa né|,'alion, ou son reniement, il est devenu xain, ainsi que tout ce qui était

en lui de versets vrais, de connaissance de Dieu, de connaissance du Prophète_, des imams et des portes, ainsi ([ue son affirmation que tout ce qui était vrai dans l'islam provient de Dieu, Car tout cela s'est levé de l'Arbre de la Vérité, et cet arbre s'est manifesté par lui-même et ses fruits sont des fruits d'auparavant. Et du moment même qu'il s'est manifesté et que personne ne la accepta. il semblerait qu'on ne l'ait pas accepté dans la première de ses manifestations; car cette manifestation-ci est la manifestation de l'autre vie par lui' et est plus grande que la précédente. C'est pourquoi tous ceux qui résident dans le Paradis d'auparavant deviennent les habitants des endroits les plus vils du feu; car celui qui est l'origine du feu, dans sa déviation a été séparé de Dieu; et peut-être n'a-t-il pas entendu parler jusqu'à aujourd'hui d'une Ligne comme celle-là. S'imaginant qu'aux yeux de quelqu'un, il

peut être la vérité, il lui recommande toutes les affaires, et cependant ce second est le premier de la manifestation précédente; mais comme, en réalité, il est descendu dans la terre de son éloignement, cela ne lui donne aucun fruit. Car s'il était sincère, il n'eût pas hésité au moment de la manifestation de Celui qui crée la vérité, et il ne fut pas resté dans l'ignorance de la vue de Dieu.

Au début de la manifestation du Point du Bédân tout ce

1. Eu l'espèce pour Mohammed, mais il en est ainsi pour tous les Prophètes.

132 SEYVKD AU MOHAMMED DIT LE LAB

qui était bien dans la science de Dieu a été créé avec le

premier qui crut en lui tout ce qui était

:

autre que bien

a été créé par le premier qui a nié.

Depuis le jour de la

création de toutes choses, jusqu'au début

de la manifesta-

tion (de Celui que Dieu doit manifester,)

l'Essence des

essences du Paradis est la première porte,

et l'essence des

essences de tout le feu est le premier qui

a nié. Et Dieu a

voulu faire de ce dernier un croquant et

lui a témoigné la

perfection de sa bienveillance il lui a envoyé de « lettres

multipliées et des envoyés nombreux',
 mais il est resté
 Ignorant à cause de ce qui ne pouvait
 lui être d'aucune
 ulihte, et il a revêtu la première
 chemise de feu.
 Actuellement aucun Paradis n'est plus
 haut dans la
 science de Dieu que le Point du B
 dans le Bényân et
 aucun feu n'est plus ardent que le point de
 feu sous' les
 cieux. Ainsi tout ce qui retourne à lui,
 de chaque chose
 est des choses qui sont entrées dans
 le feu; et, tout ce qui
 retourne à l'autre, de chaque chose,
 est des choses qui
 sont entrées dans le Paradis. Ainsi,
 auparavant, tout ce
 qui retourne au Prophète de Dieu
 était entré dans le
 Paradis et tout ce qui retourne au
 premier qui ne crut
 pas en lui, retourne au feu.
 Les degrés de ce feu sont à l'infini,
 mais le nombre des
 portes s'arrête à 19. Sinon personne
 autre que Dieu ne con-
 naît le nombre des por/es. Cardiaque négation, prise de
 la porte du feu, est elle-même, suivant
 sa mesure, une
 porte de feu, et chaque porte, prise de
 la porte du Paradis
 est une porte du Paradis, suivant
 sa mesure quoique tout ;
 ce qui est dans le feu retourne à la
 première porte, et tout
 ce qui dans la lumière retourne
 à la première porte
 loutes deux adorent Dieu, toutes
 deux se prosternent
 1 exaltent, le louangent et l'unifient; mais l'un l'unifié

1. Il doit s'agir, semble-l-il, de Iladji
 Mirza Aghaci.

dans la manifestation de l'autre vie', et l'autre dans la manifestation de ce bas monde, qui est antérieur à cette manifestation-ci et l'autre vie de la manifestation précédente-. C'est pourquoi l'un devient mensonger, l'autre confirmé, l'un devient feu, l'autre devient lucifère, l'un néant, l'autre subsistant, l'un vil, l'autre chéri, l'un pauvre, l'autre riche, et le pauvre l'est au point que sa mention ne subsiste plus, même auprès de lui-même. Tous, aujourd'hui, lui disent « Il n'y a pas de dieu, si ce :

n'est Dieu; » mais ceux qui le disent dans le Béyân le disent dans un rang aimé de Dieu ; et ceux qui le disent dans le Qoran le disent dans un rang qui, désormais, déplaît à Dieu.

Il en était de même auparavant. Quiconque était dans l'Évangile était forcément unitaire, mais au moment de la

manifestation du Qoran, '• P'u^ •' Hieu du monde d'être

par l'unification de Mohammed Pmpt-le de
Dj-ti
unifié

et non plus par l'Unification de Jésus.

Quiconque obéit à

d'un ange vient habiter en lui,

la religion de Dieu, l'esprit

esprit en dépôt :

si ce n'est celui en qui Dieu avait mis cet

obéi, la lettre

alors celui-ci sort. Quiconque n'y a pas

chinois" se fixe à en lui. si ce n'est celui en qui

demeure

l'esprit du chinois en dépôt, car alors il sort de lui'.

était

après que

Car tous deux adorent Dieu. C'est pourquoi

pas prosterné, il a agi avec toutes

le premier chinois ne s'est

cessé à dire dans cette mani-

1. De l'autre vie de Mohammed,

lunilien, mais les

^^^^^LerOraïus, les Béyânis adorent Dieu et

manifestation du Hcyân qn. est la mani-

Béyânis lunilien dans la

tandis que les "»;

manifestation de l'autre vie de Mohammed

du B<:>an, en
semence, la première vie^;"J";^
fient dans le Qoran qui est la
ainsi de suite.
même temps que l'autre vie des Evangiles et

3. Et qui ne croit pas.
4. Abréviation de Chéïtan, le démon.
5. Et qui croit.

134 SEYYÈD ALI .MOHAMMED DIT LE HAB

ses conditions', ainsi que sa parole- est renfermée dans
les hadis. Et cette parole, à l'époque de Mohammed, était
celle-ci :« Pardonnez-moi, ô Prophète de Dieu, de ce que

je n'affirme pas le vélayel de l'Emir des croyants. » Et la
réponse de Dieu, à cette époque, est la réponse du Pro-
phète de Dieu qui est conforme à la parole de Dieu « Je :

désire agir suivant ma volonté, non suivant la tienne. » Ce
qui veut dire « J'aime à être obéi dans les ordres que je
:

veux, moi, et non dans ceux que tu veux, toi! »

Or cette parole est manifeste dans le Bényân. Le premier
qui y a cru est l'essence du Paradis, et le premier qui s'est
détourné est l'essence du feu. Tous les rangs bons abou-
tissent à lui et tous les rangs non bons à l'auti'e.

Dans le Qoran, Dieu donne cette parole, comme un con-
seil à tous: «Ne soyez pas les premiers qui seront infidèles
au Qaèm de la famille de Mohammed. » Or moi, je con-
seille à tous « Soyez les premiers qui croiront à Celui
:

que Dieu doit manifester, au jour du jugement, afin que
vous soyez la source de tous les biens dans le livre de
Dieu. En vérité, ceci est un immense bienfait pour le pre-
mier croyant. Craignez d'être ignorant de Celui que
Dieu doit manifester dans le premier degré^, de façon à
devenir la source de tout ce qui n'est pas bon; car, en
vérité, c'est là un châtement terrible! »

Si un homme perspicace regarde, il verra que tout le
bien qui se manifeste dans le Bényân retourne au premier
qui a dit « Oui, » et qui a cru au Point de "N'érité. Il est
:

la première créature parmi les « élliyines. »

Tous les rangs non bons retournent au premier qui a
dit « non, » et c'est lui le Feu qui n'a pas de supérieur

1. D'esprit dcnioniaque.

2. Voir VII, 11.

3. D'être le premier ignorant.

LMTÉ U, POBTI: r

plu» olcvc

dans le Béviu. El cu-l lui .lauliv le Paradis

le

«le Celui que Dieu

clans le Bcyân, jusqu'h la manifclalion

que les ;,•..... i.i.-iir.

doit manilesler. Kl c'est ainsi

apportent des ar^^umeuts.

«•'

Le feu n'est devenu feu que paire qu'il no

terne devant Dieu, laimé, et celle

senlence n'e>i

sur lui que par son manque de f.i dans le Toint ilu 1.

prétend certes pas être feu. • m en lui-

•<

Et il ne

(peul-ùlrc, dit-il.) que c'est pour iJicu

ni devant les autres;

"^"C'e't'ainsi, par exemple,

que, par excès de prccaution

cause du .loute qm l a .a.«.

»

dans sa propre maison, à

ablulions^ ou bien ne fait pas vœu de

ne fait pas ses

au sujc-t des .nosquuro- de

ieûne^ ou bien saisi d'un doute

une prière dans une nw.squee

.a patrie, il n'a pas dit

aux yeux de Dieu et n'esl que de» rang.

tout cela est vain

sa pen^cqu

TL.Carenfin.il naissait a.nsi dans

signe qui est en lu. Eh Imn s^

pour Dieu et pour ce

rayonné de la mani e in-

iZe est exactement celui qui acommencement qui e<l la

son

lion du Point du Bévàn

à

e

avait su que ce ..g

manestation du Point du Qoran. S'il

laissé pénétrer en

son -ur

"t:rcemème si.ne^il n'eût pas

son bassin.

1. Sur la pureté de leau de

2. Avec leau de ce bassin.

.le jeûner

3. Pour les

musulmans f-^^/H"-: ',-,

U

j ^^ I fa,;! iuc

pendant le ramazan, P-^; «^^.^ :'^ : ,, ...ème r>,,x>rU

cl lui

pensée se reporte constamment '

<^'

;-' ,

vont jusqu'à con-

.

\,j,

agréée pai U eu,

lune de ces prières soit

prononcées dans des

mosquées souillée..

^ Bâb était Mohammed.

^ Ou que le

136 SEYYÈD ALI MOHAMMED DIT LE BA»

une pensée contre lui. Il Ta su. cependant, car le Point s'est encore numifesté avec ce avec quoi il s'était d'abord manifesté, et ce sont les versets de Dieu. Et il Ta vu, car du Point du Qoran, aujourd'hui, rien n'est manifeste que ses versets. Donc, du moment qu'il a entendu les versets de Dieu et ne s'est pas prosterné, du moment qu'il n'a pas affirmé la divinité de son Seigneur, ce qui avait été mis en sa nature s'est manifesté en ses œuvres, et il a revêtu la chemise de la première porte de feu.

Je me réfugie en Dieu contre ce feu. Celui qui croit en Dieu ne laisse aucune route vers lui à la lettre de feu. En vérité, Dieu garde ceux qui croient en lui.

Toute personne qui s'est mise en opposition avec une des portes du Paradis coranique devient la Porte universelle du feu, et les autres rangs ressusciteront à son ombre et tous retourneront au premier cœur qui est l'essence de la négation. Et tout le bien et tous ses rangs retourneront au point du Qoran dont le cœur est l'essence des essences

de l'afTirmation.

Ce que le feu aime par-dessus tout, c'est cette chose même dont il est resté ignorant, et ce qu'il déteste le plus, c'est lui-même, car c'est par lui-même qu'il est resté dans l'ignorance. Par exemple, dans le Qoran, ce que l'assassin de la cinquième* lettre préférait était cette cinquième lettre elle-même- qui disait Allahou Ekber; et cependant il arriva ce qui arriva. Mais si cet assassin avait su que cette cinquième lettre était le spectacle de la glorification de Dieu, il se fût, ce jour-là, prosterné devant lui (au lieu de le tuer), et il n'eût pas permis à une pensée d'hostilité (contre lui) de se glisser dans son cœur. La plus détestable des choses^ était lui-

1. L'imâm Housseïn.

~. C'est-à-dire la ^é^itc.

3. Pour cet assassin.

LMTÉ II, Fouri: 17 137

son sujet que Oicu a fait dcccndrr
même», car c'est à
Je ne lui pardonnerai
dans tous ses livres cette parole : •

jamais. »

r i
première parole de feu dan» le
, i i

Il en est ainsi pour la

Béyân. S'il a compris les paroles d'un savant qui «s con.l-
dère comme en rapport ave.- les gens de la maison» el

—
sont exécuteurs testamentaire.
maison les
ces gens de la
relations avec Dieu.

-
du Prophète, et le Prophète est en
lui-même, et est chéri de tous; qu'en
il s'enorgueillit en
il

la parole de celui
qm -
serail-il donc (s'il comprenait)
de la Divinité ab-..
spectacle
le Prophélisme qui est

le
entrer en son cœur la pen-
n'eut pas laissé
lue? Certes, il
sée d'une hostilité contre lui .

pour lui; c est pourquoi .1

....

;i

Nuit et jour, il se prosterne
et ne connaît P--^^ '---•';;;;;
est resté dlms l'ignorance
chemise de rinimilie de toutes --J";^;^' M'''

Il a revêtu la
est entré en inimitié avec

Moham-

e<i celle du premier

qui

celui-li qui n a pan cru a

med Peut-être peul-on dire c,ue

cru

.qui n a pa.

M^a^ed; a pL cette chemise de celui-c.

postérieure est la la.son

moi) car chaque manifestation

-,

un

de Dieu, mais dans

drcèue manifestation d'après

-^^;r;fc:éationdeJesusaétéraU^^^^

la création du

Qorau pour ce le '»';^;: ;''

^^J ^i,^ d,,

les tcmo.fe b

avec les verseU et

sa manifestation

l'assassinait lui-memc

savoir, il

2. La famille de Mohammed.

3. Antérieure.

SEYYÈD ALI MOHAMMED DIT LE BAÏ

Dieu, cependant, si cela a lieu, c'est la chemise de ce
personnage-là que celui-ci a revêtue; c'est à cause de
l'ignorance de celui-là que celui-ci est resté dans l'igno-

rance; c'est à cause de l'éloignement de celui-là que celui-ci est resté dans l'éloignement; et c'est du feu de celui-là que celui-ci est devenu feu. Quiconque en ce jour se réfugie dans Celui que Dieu doit manifester, les états de celui-là parviennent à celui-ci. Le sens de la parole « Je me :

réfugie en Dieu » est, ce jour-là, la foi en Lui et non le simple fait d'énoncer ces paroles. Car la première porte de feu la répète sans cesse et sans fin, alors qu'elle se réfugie en Dieu contre elle-même, car elle est elle-même la lettre chmeK Mais cela ne lui a servi de rien, car s'il avait été sincère, il lui fallait se réfugier dans le Point du Bényân en croyant à lui, au lieu de se réfugier contre soi-même en ne croyant pas en lui. Car enfin, à quoi lui sert de se prosterner trente-quatre fois par jour pour Dieu, suivant l'ordre d'obligation du Qoran et non son ordre facultatif, alors que, ce que sa vérité exige, et la plume a honte de le raconter, il le fait contre ce point du Qoran?

Et cependant il se prosterne devant ce point du Qoran, il prétend se rapprocher de Dieu par son intermédiaire, et, à ses yeux, il est la plus éloignée des créatures et la première lettre du feu !

Dans la manifestation du Bényân il en est de même, et le Paradis y tourne autour du nombre de l'Unité dix-neuf) ;

et en est de même pour le feu 'qui tourne également autour de dix-neuf j. S'ils se multiplient jusqu'à l'infini, ce

sont des multiplications de cette Unité Primitive. Dans ces deux paroles (feu et lumière) quiconque croit au Bényân et à ce qui y est descendu était et est à l'ombre du Paradis, et quiconque a dévié est à l'ombre du feu.

1. Ci ICI tan.

UNITÉ II, PORTK 17

Ce n'est pas que les portes clnnl nous parlons kucuI exemple, comme les perles d'une ville, mai* comme l.

1

du Paradis dans la terre du Bâ les lumières qui >

-
:

résident, et sont mentionnées à l'ombre de la l*orl. verselle et à l'ombre de celui »|ui est à -ion ombre. / réfugie en Dieu contre les lellrex nnlres que le*

d'assentiment, dans tout état, avant tout état,
c>>ndii

état. Je me confie A Dieu, dans chaque
toute condition, après toute condition.
du Paradis

Par exemple, suppose que la Première Porte
suppose que la première porte de feu sml
soit un point :

point. Vois alors, jusqu'à la mani-
celui qui s'oppose à ce
Celui que Dieu doit manifester. eau de la 1
fe'^tation de
arbres de néKalion.
négation anéantie dans les veines des
et l'eau de "l'assentiment coulant, confirmée, dans les veines

des arbres de rassentiment,
jusqu'à ce que sanèanUstel»
Bé,/à il ne sml plus fait
négation im point que dans le
lirres yd hntre), cl
mention d'elle si ce n'est dans les
dételle snrie que
insqu'à ce que lassentiment se confirme
relation qu. les un,ta lu..
tous s enorgueillissent de
la

Dieu changera en lumière par celui que
Combien de feu
par ce même per«o..
.....

Dieu doit manifester et cond)ien.
il chan"era de lumière
en ieu '.

le chi.V.v 15U,
et <,,... ,....-
S'I se manifeste dan,
seul ne reslora da,.. le
(dans sa religion), pas nn
entrent
m>i. et qu alors lou
Ln s'i faut attendre jusqu'à
tous dévoua,..
entrent, pas un seul ne restera dans le feu ;
doit nn.n,-

"uS ZJZe:% bienfaU Celui que l.icu
plus haut, et don plus subl.me
I,

le le
teste car e bienfa.t le
conune dans lo.autr.s
c e t au ne reste pas de traînards
i
dc«
les leltros de
llivaugilo :

leutZ Par exemple,
sont onç-^^» '
au r s ivres descendent de Dieu, et ils
î" venir et dont le nom est
Ahm. d.

ente deCelui qu. doU

140 SEYYÈD ALI MOHAMMED DIT LE BAB

S'il ne se manifeste pas jusqu'à ces deux noms (1511 et 2001), forcément il se manifestera; il ne peut y échapper. Et vraiment je vois sa manifestation comme je vois ce soleil au milieu des cieux, et le coucher de tous (toutes les relii^ions'icomme les étoiles delà nuit quand vient le jour. Et je parle (de cette disparition) au point de vue de la foi et de la vérité, et non au point de vue matériel et contingent. On peut penser qu'il en sera comme aujourd'hui et dire :

« Cesl Lui, votre Seigneur! (Tesi pour Lui la création et Vordre. Il n'y npsad'aulrc dieu que Lui, Vélevé, le grand! »
Quoique les décisions de Dieu soient diverses dans chaque état, dans le Bényân, il n'y a aucune mention qui ne soit la mention (de Celui que Dieu doit manifester). Il se peut qu'au moment de sa manifestation il ne soit tourmenté par la vue d'aucun souci de la part des croyants, qui croyaient en lui à l'époque même où il était invisible, et qui l'attendent tous. Et certes je remets l'ordre de Celui que Dieu doit manifester aux mains de Dieu. Car en vérité. Dieu est le meilleur des amis, le meilleur des aides. C'est lui le meilleur mandataire et le meilleur de ceux qui raffermissent. C'est lui qui suffi à toutes choses, de toutes choses, et rien ne suffît contre lui, car rien, sans la foi en lui, ne sert de rien; et rien, avec la foi en lui, ne peut produire de tristesse. Car en vérité! Dieu vous suffît .fur chaque chose, et rien ne vous suffît contre Dieu, votre Seigneur. Et rien ne peut suffire sur quoi que ce soit dans

les cieux, sur la terre, et ce qui est entre, si ce n'est à celui qui cherche sa suffisance en Dieu. En vérité Dieu est savant, suffisant, puissant.

Tout ce qui vient d'être dit là, l'est en ce qui concerne le moment de la vie de l'esclave. Car après la mort, aucun cœur n'a la puissance de laisser pénétrer en soi-même quoique ce soit. Je me réfugie en Dieu contre tout ce à quoi s'attache la mention du feu. Et cette chose sur XSHirt II, POBTE 17 Ut

laquelle l'union du feu i-r*t la circoof-Jrence qui est la

tourne autour de son centre le feu dans chaque manifestation.

Aujourd'hui, dans la manifestation du IU-vân. il est

clair qu'au moment où l'esprit lave entre sur une terre dont le possesseur est la lumière, il entre dans le l'radi». Si au contraire il entre sur une terre qui dépend du feu. si c'est

entre «l.in»

par amour du feu qu'il entre en cette terre, il le feu à l'instant même, à moins qu'il n'ait désiré le feu dans la pensée Dieu. Alors il faut qu'il (qu'il désirait,

réclame de Dieu le châtement de ce feu. possible.

Vraiment il semble que Ton puisse voir les lesquelles les croyants en Dieu n'entrent pas.

du feu dans

dans lesquelles mêmes les principes

du feu n'entrent pas.

s'y réfugient croyant se réfugier en

et, s'ils y entrent, ils

Dieu).

doivent manifester

Le point du Bévân et Celui que Dieu

doivent permettre aux croyants en

eux et aux témoins. de

nécessité d'être un

la vérité que. s'ils voient la

porter secours < Sinon va ;• Coult.-

lui

croyant (ils aillent

qui était Mxée pour le feu '.

et re<-ardes-y la place
promesses de Dieu sont sincères et
un Dieu

Dis •

« Les
jusqu'à ce qu'il n'en reste plu-
pareil 'anéantit la négation
surface de la terre. Alors rcKard.-
trace, même sur la ..

et dis Les promesse, de heu
l'endroit de la lumière^

: ..

pareil infirme l assenUmnU p.r
sont sincères. In Dieu
En rritê! Dieu est savant et pn.s.^ant.
son ordre.

Z.a.l «>''' '''*

Lcndroil où se trouva.l ll,n

1.

;"--;;••,^"

,ccour..

sina ce dernier sans

que personne vint ù son

i. Kcrbéla.

142 SEYYÈD ALI MOHAMMLD DIT LE BAB

Porte 18

Dans VexpUcation de ceci que l'heure viendra, jI n'y
a point de doute là-dessus^.

Le résumé de cette porte est que :

Dans chaque manifestation de la Volonté; l'heure, dans
sa vérité première, est cette Volonté même. Cette accep-
tion descend de degré en degré, jusqu'à ce point que, si
cette volonté applique ce mot à la mention de chaque
vérité qui est en rapport avec elle el qui vient d'elle, dans
cette manifestation, cela est vrai. Sinon la chose n'est pas
digne qu'on lui applique cette appellation. Gela va jus-
qu'au point que, si dans sa manifestation, on mentionne
auprès de quelqu'un une nouvelle comme venant de Lui,
cette nouvelle est digne qu'on dise à son sujet l'heure
viendra, il n'y a point de doute là-dessus car elle démontre

sa sublimité.

Aujourd'hui, l'heure est l'être même du Bényân, qui vient vers les hommes et leur ordonne jusqu'au jour du jugement. Et il n'y a pas d'échappatoire à ce Bényân. Si les meï'S des cieux devenaient de l'encre, pour expliquer l'heure elles n'en pourraient commenter le moindre atome.

Dans chaque manifestation de la Volonté; tout ce sur quoi Volonté ordonne. « Ceci est l'heure, « cela est la vrai. Et certes, certes, attendez la manifestation de Dieu, et en vérité l'heure viendra sur vous soudainement et vous, vous serez présents devant votre Dieu.

1. Qoran xi,. Ci.

L'MTK II. l'oiilt. !;> 143

Dans l'explication île veci (jue a' (/hi est tlans U liéyin est un cnJc.iu de Dieu pour lehii yne Dieu doit manifester.

Je te (florifie, ••

mnu Dieu! >>

mon Dieu! comhien êsl

plus basse que ce culeau la mention que je fais de loi

et de ce qui est en relations avec moi au

moment <<ù je

veux le mettre S(tus ta dépendance! Dans ta suprême

bonté, accepte ce liéyàn et mi}i-méme, et ce qui est en

relations avec moi {si petit soit le cadeau) dans la honte.

,

En vérité tu es le meilleur des différenri.,i.i>r<

Le résumé de celle porte est que :

Ce qui reste de la niimifestatiou de la Vérité dans iliaque manifesUilion, est un cadeau de Dieu

pour illf dans -a

dernière.

manifestation suivante qui «îst sa manifestation

ce que Dieu a fait descendre sur Jésus»

Par exemple tout

était un cadeau de Dieu pour Mohammed, le Prophcle de

livre sont lc« ^0»» qu«

Dieu. En elTet, le hul de son

croyaient en lui, et ce qui retourne à ces croi/ants, fût-ce

même le moindre atome de poussière.

Il en est de même pour

ce que Dieu a fait descendre ^ur

de Dieu. On peut voir aujourd'hui que dans le
le Prophète
leurs cœurs étaient un
croyants au Qoran, les miroirs de
Qaem ^ de la famille de Mohammed.
cadeau de Dieu pour le
Il en est de même
pour le Bèyân. Tout ce qui y existe
du point du H.y;,n pour
de bonnes choses est un cadeau
qui osent manifester.
dernière
celui qui doit manifester,
du point du Héyân.

1. Entre le bien et le mal.

2. Le Bâb.

144 SEYYÈD ALI MOHAMMED DIT LE BAB

Et celle f'raïuleui" et cette ylnire suffièrent à tous, que
Celui que Dieu doit manifester accepte quelque'un ou
quelque chose en affirmant qu'il ou elle dépend de Lui.
Ainsi, aujourd'hui, le cadeau Evangélique, le plus
humble des spectacles du Of'i'^in le repousse qu'en sera-
:

t-il donc pour le spectacle de la X'érité? De même, le plus

humble des humbles* n'explique pas le plus haut des
rangs d'auparavant- à moins qu'il n'entre à l'ombre de la
preuve dans laquelle il est entré lui-même'.

C'est ainsi que Celui que Dieu doit manifester n'accep-
tera rien du Bèyân sans que cette chose n'entre dans la
dépendance de son livre. L'"t ainsi jusqu'à l'infini, la mani-
festation de Dieu est manifeste.

Dans chaque manifestation, tous les rangs qui retour-
nent à la manifestation première sont un cadeau de Dieu
pour le jour où il se manifestera dans sa manifestation
dernière. Combien est loin celui qui rompt lui-même le
lien qui l'attachait à Lui et sort ainsi de sa qualité de
cadeau. Aussi aujourd'hui, si les croyants au Qôran
veulent faire parvenir le cadeau du Prophète de Dieu* il
faut que tous croient au Bèyân, sinon ils se sont eux-
mêmes déliés de ce lien de grandeur. Ce n'est pas que
l'arbre doive dire « Pourquoi êtes-vous restés dans l'igno-
:

rance de la vue de votre bien-aimé qui était et qui est ce
que nos cœurs désirent. « Car tout ce qui sort à la

recherche de ce monde ne le fait pas, tant qu'il n'y trouve pas le contentement de Dieu[^]. Et aujourd'hui qu'est manifesté l'arbre de vérité, qui est la source même du conten-

- i. Croyant au Qoran.
2. Evangéliques.
3. Islam.
4. A Son successeur.
5. Il n'accomplit aucune des choses dans lesquelles il ne voit pas le contentement de Dieu.

i Mil: 11, l'oun: 1'-» 14&

fni.l de vo,
 IcMuenl vous tHcs restes dans lipioranoc du
 ce à qu... reU.urucnl v,..
 exislei.ces. qui est cei)cn(lant
 enlre dans vos àmcsc ce (fu. y entre.
 âmes. VA alors,
 /h-.s</,. Je vous, ni de
 tout ce i,u, dépem Je
 /),eu n'a />.•.«
 donnez à vous-mêmes le htre
 vous; et vous, si vous vous ..•//<
 ,rcldre dans h dependunce
 de Dieu, .dors, -^ .vi.m- c/e
 onjueilhssez^ hn réuhlé vous
 relation n.ême vLs s en
 ,
 ."".
 vous le verre, .t
 n-anéanlissez que vous-mêmes :
 serez eonvaineus.

iO
 TABLE DES MATIÈHES

Pages	
Introduction	i
PnÉFACE	1
^ Unité I. — Porte 1	17
— Porte 2	2-'
— Porte 3	2(i
— Porte 4	2«i
— Porte 5	2r,
— Porte 6	27

—	Porte 7	27
—	Porte 8	27
—	Porte 1>	27
—	Porte 10	27
—	Porte 11	28
—	Porte 12	28
—	Porte 13	28
—	Porte 14	28
—	Porte 15	28
—	Porte 16	2Î
—	Porte 17	:t<)
—	Porte 18	30
—	Porte 19	30

Unité II. — Porte 1 Explication de la connaissance du
:

J témoignage et de la preuve 31

— Porte 2 Sur ceci que personne ne peut oin-
:

jjrasser la science de tout ce qui est des-
cendu dans le Bényàn, si ce n'est Celui que
!*•*

I
Dieu voudra

I _ Porte 3 : Dans Texplicalion de ceci que ce
qui est dans le Bényân contient l'oidrc do
toute chose *'
^

Porte 4 Dans l'explication des lettres elli-
:

nos ot de celles qui ue le sont pas. . . .
>»•>

148 TABLE DL\S MATIÈRES

I-MnKII.- Porte 5
"^^^

Dans ceci que, cha<,ue nom
:

bon
que Dieu a fait descendre dans
le Bényân a
pour but, dans sa vérité
première, Celui
que Dieu doit manifester

- Porte 6 Dans ceci que le
:

Béyàn est la ba-

(jo

^nce de Dieu jusqu'au jour de Celui

que

Dieu doit manifester. Quiconque

lui obéit

est lumière, quiconque s'en détourne est

feu

- Porte 7 : Dans l'explication du jour du

juiel

"^ent

^

Porte 8

. .

: Dans l'explication de la vérité

de

mort et elle est vraie. ...

la

- Porte 9 Dans l'explication

:

de la Vérité du

lombeau

- Porte 10 Dans l'explication de "l'interro-al

:

toire des auprès au Tombeau. "

i)Q

- Porte 11 Dans l'explication de ceci

:

que la

.

résurrection est vraie.

,p

- Porte 12 Dans 1 explication

:

de 'ceci' qte le

.

,

,

Syral est vrai

Porte 13

^

Dans la vérité de la" Balance

:

ei

dans ceci que la Balance est

vraie 103

Porte 14 Dans l'explication du compte

:

- Porte 10 Dans l'explication du Livre

:

et

.

^la"s ceci que le Livre

^ Porte 16 Dans l'explication

est vrai.

JOH

:

de ceci que le

Paradis est vrai . .

..^

Porte 17 Dans l'explication de ceci'que

:

1^

feu est vrai

""

- Porte 18 :

Dans l'explication* de "ceci'

que

1 heure viendra, il n'y a point

de doute là-

«'essus

Porte 19 Dans l'explication de ceci'que"

:

ce

qui est dans le Bèyàn

est un cadeau de

Dieu pour celui que Dieu

doit manifester.

143

'- «o""=-«un ,... _ Mn.uiM.ni. cE^T«.v,.E vu ^ov.sr